

Exposer l'architecture

Une investigation auprès d'établissements dédiés à l'exposition et à la diffusion de l'architecture en France

Introduction

Chronologie

- 1 Centre Georges Pompidou_Paris
 - 1.1 Généralités
 - 1.2 Entretien avec Olivier Cinqualbre, conservateur-chef du service architecture
 - 1.3 Exposition actuelle (Morphosis "Continuities of the incomplete")
 - 1.4 Liste des expositions d'architecture présentées au Centre Pompidou
- 2 Cité de l'architecture et du patrimoine_Paris
 - 2.1 Généralités
 - 2.2 Entretien avec David Peycéré, conservateur au centre d'archives d'architecture du XXe siècle
 - 2.3 Entretien avec Agostina Pinon, responsable des communications pour la Cité de l'architecture et du patrimoine
 - 2.4 Entretien avec Myriam Feuchot, responsable du pôle production pour l'Institut français d'architecture
 - 2.5 Les expositions de L'ifa depuis sa création
- 3 Centre Arc en rêve_Bordeaux
 - 3.1 Généralités
 - 3.2 Entretien avec Francine Fort, directrice du centre Arc en rêve
 - 3.3 Présentation des projets par Charlotte Hüni, chargée du développement des projets et Laurent Tardieu chargé des projets pédagogiques
 - 3.4 Expositions actuelles ("Miralles Tagliabue EMBT, J'aime beaucoup d'autres choses..." et "Le parc de Richelieu")
 - 3.5 Expositions de Arc en rêve depuis sa création
- 4 Pavillon de l'Arsenal_Paris
 - 4.1 Généralités
 - 4.2 Entretien avec Julien Pansu, responsable des communications pour le pavillon de l'Arsenal
 - 4.3 Entretien avec André Lortie, commissaire d'expositions
 - 4.4 Exposition actuelle ("Scénographies d'architectes, 115 expositions d'architecture mises en scène par des architectes")
 - 4.5 Expositions du pavillon de l'Arsenal depuis sa création
- 5 La Galerie d'architecture_Paris
 - 5.1 Généralités
 - 5.2 Entretien avec Gian Mauro Maurizio, directeur de la Galerie d'architecture
 - 5.3 Exposition actuelle ("Périphériques, architectes")
 - 5.4 Exposition de la Galerie depuis sa création

Conclusion

Bibliographie

Introduction

Comment exposer l'architecture? Voilà une question à laquelle beaucoup d'architectes, commissaires et autres spécialistes se sont intéressés sans pour autant en arriver à une réponse unique et simple. Si exposer l'art n'est pas tâche facile, et requiert une série de connaissances pointues, exposer l'architecture est peut-être un problème encore plus pointilleux. Comme le déclarait Kurt Forster lors de la conférence de presse qui allait ouvrir, en septembre 2004, la IXe édition de la Biennale d'architecture de Venise, une exposition d'architecture, contrairement à une exposition d'art, cherche à montrer quelque chose qui n'existe pas, ou, du moins pas dans l'espace d'exposition lui-même, et cherche donc à faire voyager le spectateur vers d'autres lieux.

Il existe bon nombre de façons d'exposer l'architecture. Dans la majorité des cas, on n'aura d'autre choix que de présenter des images virtuelles d'une architecture, soit l'image d'une possibilité, d'un objet, d'un événement, d'un processus ou d'un espace possible. Ainsi, comme l'explique Philip Ursprung dans un texte portant sur l'exposition Herzog & De Meuron : Archéologie de l'imaginaire, si l'art n'est pas envisageable sans sa transmission dans l'exposition, pour l'architecture l'exposition est un paradoxe soit celui d'exposer l'architecture dans l'architecture.¹

À Montréal, quelques établissements se dédient à l'exposition de projets d'architecture :

le prestigieux Centre Canadien d'Architecture (dont la réputation est déjà bien établie au niveau international), le Centre de design de l'UQAM (qui, à l'intérieur d'une structure universitaire, a, par le passé présenté plusieurs expositions thématiques ou monographiques traitant d'architecture) et la toute jeune Galerie Monopoli (ayant pignon sur rue dans le quartier international de Montréal). Ces trois établissements sont fort distincts les uns des autres. D'échelles et de vocations différentes ces différents établissements ont pourtant un point en commun : il s'agit d'établissements privés ne relevant pas d'une volonté gouvernementale (malgré le fait qu'ils puissent recevoir, de façon ponctuelle, de l'aide provenant d'organismes subventionnaires provinciaux ou fédéraux).

En France, les pratiques culturelles reliées à l'exposition du projet d'architecture sont différentes de celles que l'on connaît au Québec. En effet, si au Québec tous les établissements mentionnés précédemment, sont reliés au domaine privé, en France, on assiste à une volonté d'ingérence du domaine public dans la diffusion des projets d'architecture. Le gouvernement national et les administrations municipales financent, depuis les années 1980, plusieurs centres dédiés à la médiation culturelle reliée au domaine de l'architecture.

D'échelles et de vocations différentes, chacun de ces centres d'exposition et de diffusion semble avoir sa raison d'être. Née d'une décision présidentielle, la Cité de l'architecture et du patrimoine de porte Chaillot sera, avec ses 22 000



Le Centre Canadien d'Architecture, Montréal

au monde. « L'ambition des pouvoirs publics, à travers cet important projet, est de donner à l'architecture française une vitrine d'exception, permettant au plus large public, français et étranger, de découvrir en un seul lieu les racines de la culture patrimoniale française et les œuvres du présent.» La Cité de l'architecture est un projet colossal dont l'ouverture est prévue pour le printemps 2007.

Dans un livre publié en 2001 au sujet du projet de la Cité de l'architecture, Jean Louis Cohen différencie aussi les types de lieux d'exposition. Il écrivait que le projet de la Cité de l'architecture serait différent de « ceux dont les approches sont partielles, que l'architecture y soit saisie dans ses relations avec l'art et dans une durée limitée (Musée d'Orsay, Centre Georges Pompidou), dans ses relations avec les sciences et les techniques (le Conservatoire national des arts et métiers) ou dans ses relations avec un site ur-



La Galerie Monopoli, Montréal

bain particulier (Pavillon de l'Arsenal) ». Différent encore « des projets tendant à constituer des collections de dessins complètement internationales (le Museum of Modern Arts, le Centre Canadien d'Architecture et à nouveau le centre Pompidou)»²

Si l'on remonte assez loin dans le temps, on s'apercevra que l'idée d'exposer les projets d'architecture n'est pas née d'hier. En effet, c'est dans les salons du XVIII^e siècle que les dessins d'architecture sont, pour la première fois, montrés au grand jour. « Des documents jusqu'alors réservés à la communication interne des ateliers et aux dialogues avec les clients ont été offerts à la vue du public.»³ Puis, fin XVIII^e et début XIX^e, deux entreprises isolées allaient contribuer à l'apparition du musée d'architecture en Europe : en 1808, Louis-François Cassas ouvrait, rue de Seine à Paris, sa galerie de maquettes en liège et en talc alors qu'en 1826, John Soane allait offrir à la vue du public londonien ses collections d'ornements, de maquettes et de dessins.⁴

Selon Jean-Louis Cohen, il existe deux traditions majeures en ce qui a trait aux expositions d'architecture. La première consiste à évoquer

l'échelle réelle d'un bâtiment par la « restitution de ses éléments en vraie grandeur ou sa reconstruction »⁵. Dans cette catégorie entre les expositions universelles, les musées en plein air ou encore les manifestations comme le Weisshofsiedlung de Stuttgart (1927). La deuxième se base plutôt sur « la présentation de documents relatifs aux édifices, quelle que soit leur nature.»⁶ Dans ces expositions, un ensemble de maquettes, photos, dessins et autres documents servent à simuler la réalité en constituant « une séquence parallèle à celle de la construction.»⁷ L'exposition International Style présentée en 1932 au Museum of Modern Art de New York est un exemple historique de ce genre d'exposition.

L'histoire des établissements dédiés à l'exposition et à la diffusion de l'architecture est encore très peu connue. Peu d'ouvrages de référence traitent de cette question. Pourtant, ce nouvel aspect, aujourd'hui au cœur même de la discipline architecturale mérite qu'on s'y intéresse. « Relativement exceptionnelles jusqu'à 1970, les expositions d'architecture ont connu en trois décennies une croissance exponentielle, dans le même temps qu'elles devenaient des lieux privilégiés de révélation de la recherche et de la création. Les catalogues qu'elles permettent de publier sont devenus des vecteurs fondamentaux des découvertes historiographiques.»⁸ Durant cette période, nous avons également assisté à la naissance de plusieurs manifestations périodiques telles les biennales et les triennales d'architecture, des événements qui semblent « conduire à l'apparition d'une architecture dont l'exposition serait la seule finalité.»⁹

Nous ne tenterons pas ici de dresser l'histoire des établissements dédiés à l'exposition du projet d'architecture, mais bien de dresser un portrait (partiel)¹⁰ de la situation dans un pays européen en menant une courte investigation auprès de cinq établissements français (quatre situés dans la capitale nationale et un situé dans la ville de Bordeaux). Cette recherche comprend plusieurs entrevues avec quelques-uns des acteurs importants dans le domaine de l'exposition du projet d'architecture en France, le compte rendu d'une recherche bibliographique sommaire sur la question, la description des expositions présentées dans chacun des établissements lors de notre passage en France ainsi que la liste des expositions présentées dans ces établissements depuis leur ouverture.

notes

1 COHEN, Jean-Louis, *Une cité à Chaillot : avant-première*, Les éditions de l'imprimeurs, Paris, 2001, p.46.

2 *Ibid.*

3 *Ibid.*, p.31.

4 *Ibid.*, p.32.

5 *Ibid.*, p.32.

6 *Ibid.*

7 *Ibid.*

8 *Ibid.*, p.39.

9 *Ibid.*

10 Ce portrait est partiel puisqu'il n'inclus pas tous les établissements français dédiés à l'exposition de l'architecture. En effet, plusieurs centres n'ont pas pu être visités : le Frac centre d'Orléans, les différentes maisons de l'architecture situées en région, la villa Noailles à Hyères, etc.

Chronologie*

* Dans le rapport de recherche qui suit, les différents centres d'exposition seront présentés selon un ordre chronologique correspondant à l'année de leur ouverture.

1808: Ouverture par Louis -François Cassas d'une galerie de maquettes rue de Seine.

1826: Ouverture à Londres, du musée de John Soane.

1879 : Rapport de Viollet-le-Duc à Jules Ferry pour la création d'un musée de sculpture comparée à Chaillot

1882 : Ouverture du musée des sculptures comparées

1927: Weissenhofsiedlung à Stuttgart

1932: Exposition International Style au Museum of Modern art (MOMA) de New York

1937: le musée des sculptures comparées devient le musée des Monuments français

1977 : Ouverture du centre Georges Pompidou

1981 : Ouverture du centre Arc en rêve (Bordeaux)

1981 : Création de l'Institut français d'architecture

1987 : Création du pavillon de l'Arsenal

1992 : Lancement officiel de la collection d'architecture du Centre Pompidou

1996 : Fermeture du Musée des Monuments français

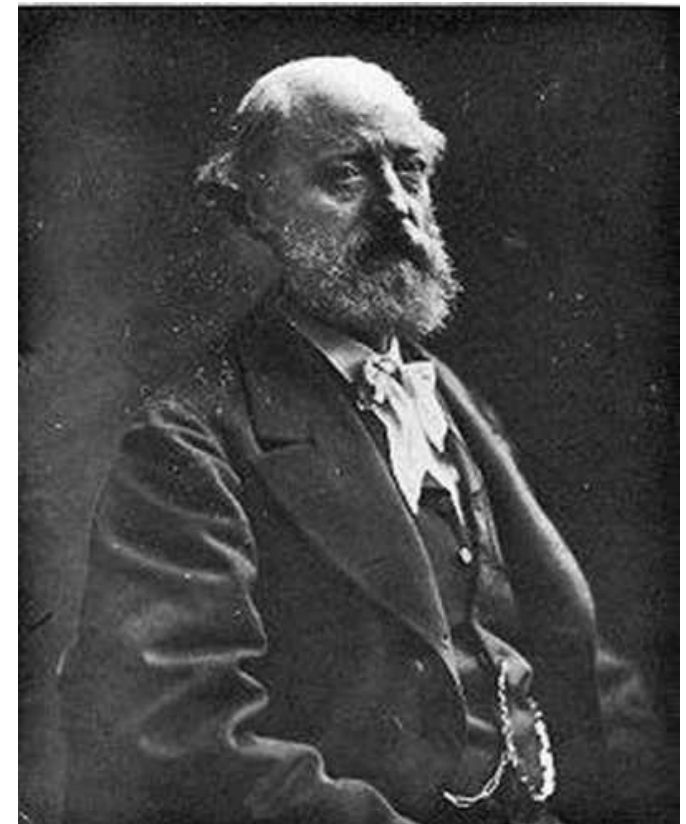
1998 : Rapport de Jean-Louis Cohen sur la création de la Cité de l'architecture et du patrimoine

1999 : Ouverture de la Galerie d'architecture

2001 : Création d'une mission de préfiguration de la Cité de l'architecture et du patrimoine

2003 : Début des travaux de la Cité. Installation provisoire au Palais de la Porte dorée

2007 : Ouverture prévue de la Cité de l'architecture et du patrimoine



Eugène Emmanuel Viollet-le-Duc

1 Centre Georges Pompidou_Paris

1.1 Généralités

Le Centre Georges Pompidou est d'abord et avant tout un musée national d'art et de culture. Il ne s'agit donc pas d'un établissement spécifiquement dédié à l'exposition ou à la diffusion de l'architecture. Cependant, comme c'est maintenant le cas dans plusieurs musées d'art contemporain à travers le monde, une partie de la collection du Centre Pompidou est dédiée à l'architecture (et au design) moderne et contemporaine.

Ouvert au public en 1977, le Centre national d'art et de culture Georges Pompidou est né de la volonté du président Georges Pompidou (1969-1974) de créer au cœur de Paris une institution «comme on a cherché à en créer aux États-Unis, avec un succès jusqu'ici inégal, qui soit à la fois un musée et un centre de création, où les arts plastiques voisinent avec la musique, le cinéma, les livres, la recherche audio-visuelle, etc.. »¹¹

Le projet était donc novateur pour l'époque. Créé pour permettre à Paris de conserver un rôle important au sein de la communauté artistique internationale, le centre Pompidou a pour mission une certaine intégration des différentes formes d'arts du XXe siècle : « Beaubourg doit contribuer à faire disparaître les cloisonnements entre les manifestations et les activités culturelles s'adressant trop souvent à des publics et à des créateurs distincts, à une époque où s'affirme

au contraire la nécessité de l'échange et de la communication (et dans cette perspective Beaubourg se place dans le sillage de l'expérience du Bauhaus).»¹²

Créé par un décret datant du 31 décembre 1971, le centre Pompidou organisera un concours d'idées (en 1973) pour la construction d'un nouvel édifice situé dans le quartier des Halles à Paris. Dès sa création, le Centre Pompidou aura le statut « d'Établissement Public National » et ses collections seront donc inaliénables et demeureront propriétés de l'État.¹³

Aujourd'hui, le centre Pompidou est, sans contredit, un point de référence culturel dans le paysage parisien. Parmi les monuments français les plus fréquentés, le centre Pompidou reçoit chaque année, près de 6 millions de visiteurs.

Dans le rapport d'opération publié par le Centre en 1973, l'architecture figurait déjà comme une entité indépendante.



Au départ, quatre départements ayant une existence individualisée devaient se diviser les activités du Centre. Il s'agissait de :

- la Bibliothèque Publique d'Information
- le Centre de Création Industrielle (qui était jusqu'en juillet 1973 un département de l'Union Centrale des Arts Décoratifs)
- Le Département des Arts Plastiques (qui regroupe le Musée National d'Art Moderne, le Centre National d'Art Contemporain et la Documentation Spécialisée, issue du C.N.A.C)
- l'Institut de Recherche et de Coordination Acoustique-Musique (un département alors en voie de constitution)

Le service architecture du centre Pompidou est géré par le Centre de création industrielle (C.C.I.) fondé en 1969 par l'Union Centrale des Arts Décoratifs et devenu, depuis le 1er juillet 1973, un département de l'établissement public du Centre Pompidou. La vocation du C.C.I. est « d'informer tant le public des consommateurs que les professionnels et les pouvoirs publics des principaux aspects de la création industrielle .»¹⁴

Lors de la création du Centre Pompidou au début des années 1970, le CCI prévoyait diviser ses activités entre :

- une galerie permanente d'expositions d'actualité présentant au grand public et aux professionnels, les réalisations et recherches les plus récentes dans les trois domaines d'activité du CCI: architecture et urbanisme, design de produits, communications visuelles; un ensemble

de renseignements, constitué principalement de documents, destiné aussi bien au grand public, qu'aux professionnels (urbanistes, architectes, designers, responsables de collectivités locales, industriels, etc.)

- une unité de documentation spécialisée pour les services à la demande,
- un service d'études pour les demandes extérieures qui nécessitent des recherches approfondies.
- une galerie rétrospective de la Création Industrielle qui présentera l'évolution de ces trois domaines d'activité (continuité ou rupture) du XIXe siècle à nos jours.¹⁵

Les activités du CCI étaient divisées en cinq secteurs:

- l'administration
- les éditions (produit des revues, livres et monographies ouvrages théoriques et techniques, catalogues, affiches et productions audiovisuelles)
- les expositions et manifestations (coordonne, organise et met en place les expositions et manifestations décidées par le département et qui peuvent être produites en totalité par le CCI. ou co-produites avec des organismes extérieurs)
- les études (réalise le programme des études du CCI)
- la documentation (assure le recueil ou le traitement des informations et gère les fonds documentaires du département)

notes

11 Tiré du rapport d'activité (1973) du Centre Pompidou p.10. Ce rapport est disponible sur internet à l'adresse suivant : <http://www.cnac-gp.fr/pompidou/Communication.nsf/0/E0F9B5E23C97743EC1256D9E0060E487?OpenDocument&sessionM=4.6.1&L=1>

Les rapports d'activités annuels du centre Pompidou sont disponibles en ligne. Ils nous renseignent sur toutes les activités du centre ainsi que sur les acquisitions par les différentes collections (dont celle d'architecture)

12 *Idem.*

13 *Ibid.*, p. 13.

14 *Ibid.*, p. 27.

15 *Idem.*



Le Centre Georges Pompidou, Paris

1.2 Entretien avec Olivier Cinqualbre Conservateur-chef du service architecture (Musée national d'art moderne et Centre de création industrielle)

Q : Est-ce que le service architecture de Pompidou dispose d'archives concernant les expositions passées?

R : Il y a, pour répondre à la question, plusieurs niveaux. Le premier c'est que la culture d'entreprise de l'institution (Centre Pompidou) a été longtemps marquée par la production des expositions et donc par une culture de l'éphémère, chaque exposition chassant l'autre dans un mouvement de fuite en avant, d'opération sans cesse renouvelée où la question de l'archive n'était pas forcément présente. Par ailleurs, notre institution est tout de même une administration avec des règles d'archivage. Les dossiers des expositions ont donc pour finalité d'atterrir dans un centre d'archives (le lieu des archives du centre Pompidou). Reste après à ce que les dossiers aient été bien versés, qu'ils aient été traités et qu'ils soient accessibles. Il y a un centre d'archives qui concerne la totalité des archives du centre Pompidou. Ces archives sont un peu complexes, car elles sont le résultat d'un versement conjoint de différents acteurs de l'exposition (c'est-à-dire qu'il y a un versement de l'équipe scientifique et du commissaire et il y a un versement du service de la production et de la réalisation de l'exposition). Les versements ne sont pas toujours faits avec le même rythme suivant le lieu d'où ils proviennent. Par exemple, ici nous sommes plutôt dans un endroit scienti-

fique, ce qui explique que parfois, nous ayons envie de garder les dossiers pour consultation ultérieure. En effet, les dossiers documentaires peuvent servir à d'autres opérations, alors que la personne qui gère les documents au niveau de la réalisation, elle, a une nécessité d'évacuer rapidement les archives parce que leur rythme de production est supérieur au rythme des commissaires. Le deuxième élément de réponse concerne l'archive comme élément de communication de la part du producteur et l'archive comme source de travail documentaire pour les chercheurs comme vous. Le Centre Pompidou, pris dans son rythme effréné, n'a pas toujours veillé à l'engrangement et à l'archivage de ce type de documents. Il y a tout de même des services qui veillent à un certain archivage. Par exemple, toute la production de photographies liées aux expositions est conservée au sein de la photothèque située dans la bibliothèque Kandinsky. De plus, chaque secteur et chaque collection ont aussi besoin de thésauriser un peu ses activités, que se soit avec les revues de presse ou les photographies d'expositions. En gros, depuis que nous avons constitué une collection d'architecture, nous engrangeons et il y a une personne qui collecte naturellement les éléments. Ainsi, quand les gens nous sollicitent on leur ouvre nos placards. Il y a aussi toutes les photographies des expositions qui peuvent être regardées. Nous-mêmes parfois avons besoin de les consulter, mais nous plutôt dans une activité de production que d'archivage.

Q : Par rapport à l'historique des activités de la collection d'architecture à Pompidou, existe-t-il

des documents informant sur les débuts de la collection, les différents chefs du département, etc.

R : Là encore, le fonctionnement et la culture d'entreprise déplacée du rythme des expositions à la temporalité de la collection n'a pas aidé à cela. Après, comme toujours, un chercheur qui n'a pas les sources précises qu'il recherche va les constituer lui-même. Une collection ce sont des acquisitions, des prêts, des présentations, sans parler de la question de la restauration et autre. En tant que bonne administration, nous sommes soumis à un rapport d'activités annuel, des procès-verbaux de commission d'acquisition, et ainsi de suite. Donc, on peut retrouver des traces de ces rapports et de ces procès-verbaux dans des documents accessibles (par exemple, les rapports d'activités sont disponibles sur internet). Même s'il y a quelques travaux universitaires qui, ayant trait à un sujet plus général, sont amenés à évoquer l'histoire de la collection du service, il n'existe pas de document officiel qui commémorerait un anniversaire de la collection par exemple.

Q : En quelle année le Centre Pompidou a-t-il commencé la constitution de sa collection d'architecture?

R : La collection a été déclarée officiellement en 1992, à travers une exposition inaugurale qui était une opération reliant tous les domaines de musée et qui s'est appelée Manifeste. Il s'agissait de la présentation de l'ensemble de la collection du Centre Pompidou dans l'ensemble du bâti-

ment du Centre Pompidou (musée et espaces d'exposition temporaire). À cette occasion, sont arrivées les deux dernières collections, à savoir l'architecture et le design. Auparavant, à côté des collections plus traditionnelles de peintures et de sculptures, étaient apparues des entités propres, mais autonomes qui étaient : le cabinet d'art graphique, la collection de photographies, une collection de films d'artistes puis, une collection de vidéos et nouveaux médias. Architecture et design ont été les deux dernières collections à être ajoutés, 1992 étant la date officielle de leur entrée (même si l'opération avait été lancée un an avant par l'acquisition d'œuvre). Donc en 1992 on a présenté les acquisitions de l'année précédente. Puis, en 1993, l'opération est renouvelée, mais cette fois que pour l'architecture et le design avec un nom d'accrochage qui était Meubles et immeubles et qui montrait les acquisitions de l'année précédente. Après, entre 1993 et 1997 (date de fermeture du Centre Pompidou pour les travaux) il y a une salle d'architecture et une salle de design à l'ancien troisième étage du musée (des accrochages tous les trois mois qui permettaient de présenter un architecte de façon monographique ou un ensemble de projets ayant une thématique commune). Cet accrochage a été mené de 1993 -94 à 1997. En même temps, on présente des expositions thématiques au sein du musée en essayant de marquer les liens entre les différents domaines de la collection. Il y a donc eu une opération appelée l'Esprit rationaliste en 1994 et une autre appelée la Forme libre en 1996. Après il y a la fermeture du Centre Pompidou entre octobre 1997 et janvier 2000. Pendant ce temps, on fait quelques

expositions dites « hors les murs », notamment une itinérance des maquettes de notre collection à Stockholm et à Milan ainsi qu'une exposition sur le thème de l'union des artistes modernes dans la villa Noailles à Hyères à l'été 1999. Pendant la fermeture du Centre, on a également produit le catalogue de la collection, donc le volume correspondant aux acquisitions entre 1992 et 1997. Le premier janvier 2000, le Centre Pompidou ré-ouvre avec le musée sur deux étages et à ce moment on dispose de trois ou quatre salles à l'étage historique et de trois salles très grandes à l'étage contemporain. Ceci reflète la réalité des collections où même si on commence à avoir des pièces historiques elles ont du mal à rivaliser avec la peinture et la sculpture (avec les Braques, Picasso, Kandinsky, Léger et autres) alors qu'en revanche, côté contemporain, on a beaucoup plus de pièces dans la collection d'architecture et on arrive à avoir plus de place et de reconnaissance dans les espaces du quatrième étage. C'est aussi cet étage qui s'agrandit et donc est plus à même d'offrir de la place. Ainsi, à partir de 2000, avec quelques variations dans les attributions de salles, on se retrouve à participer aux accrochages du musée qui sont renouvelés tous les ans (le thème de chaque salle est refait tous les ans, au printemps pour l'historique et à l'automne pour le contemporain). De 2000 à 2005, il y a les accrochages traditionnels dans le musée et il y a des expositions « hors les murs » à partir de nos collections (une exposition en 2001 au centre d'art contemporain de Vassivière sous le titre l'architecture et son site et une exposition consacrée Jean Rainoldi qui s'est faite en plusieurs étapes à Limoges

en 2001 à Évry-sur-Seine en 2002 et à Londres en 2003, des participations à des expositions coproduites avec le Centre Pompidou dont une en 2001 à Valence en France, etc.) Il y a aussi les expositions temporaires présentées dans la galerie du musée. Se sont des expositions qui durent trois mois et qui présentent une acquisition. Il y a eu en 2000 une exposition sur le concours du Musée du quai Branly, l'exposition sur Alberto Libera en 2001, une exposition Juan Carlo de Carlo en 2004, etc. En plus, il y toute l'activité de prêts qui nous occupe énormément. Voilà pour les activités côté collections. À partir de 2005 on est dans une nouvelle période de travaux donc le musée a fonctionné sur un étage puis sur un autre. Quand il fonctionnait sur le cinquième étage il y a eu un accrochage thématique qui s'appelait Big Bang (tous domaines mélangés) et actuellement c'est le Mouvement des images qui est plus petit en taille (donc il y a moins de pièce d'architecture et de design). Maintenant on travaille au ré-accrochage normal de l'année prochaine pour le 31 janvier 2007 pour le cinquième étage et le 31 mars 2007 pour le quatrième étage.

Q : Vous parliez d'un volume qui concerne les acquisitions de 1997 à 2000 c'est un livre?

R : Ce qui s'est produit après 1997 c'est que notre collection (tous domaines confondus) a été publiée, avec plus ou moins de rapidité et plus ou moins d'exhaustivité suivant les domaines, sur internet. Donc, dans le site du Centre, on peut voir à travers les mentions tout ce qui est en collection au Centre Pompidou (plus ou

moins avec les images correspondantes, suivant l'obtention des droits de reproduction). En fait, il y a de nombreux architectes pour lesquels les images ne figurent pas parce que les démarches ne sont pas terminées. On parle donc d'un catalogue informatique. Alors que le catalogue de 1998 ou 1999 est un catalogue papier (avec notices et introduction) consultable à la bibliothèque du Centre. Maintenant, à terme, on va refaire un volume papier de notre collection dans les deux années à venir. Le premier volume faisait partie d'un ensemble dit patrimonial (il y avait déjà eu un premier peinture-sculpture, un deuxième peinture-sculpture, un cinéma, un photo). L'année prochaine, pour le trentième anniversaire du Centre, va ressortir un nouveau volume peinture-sculpture-dessin historique, un volume peinture-sculpture-dessin contemporain et suivront photo, architecture, etc.

Q : Comment percevez-vous la place des collections ou des expositions d'architecture du Centre Pompidou par rapport à ce qui est présenté ailleurs en France. Par exemple, je lisais, dans un volume traitant de la naissance de la Cité de Chaillot, qu'il existe une différence entre cette Cité de l'architecture qui se veut nationale et internationale, et le pavillon de l'Arsenal ou Arc en rève qui sont des centres d'exposition beaucoup plus liés à une ville ou à une région.

R : En gros, il y a, dans l'évolution de notre travail, plusieurs périodes. Il y a une première période qui est la période Centre de Création Industrielle (CCI) qui elle-même connaît plusieurs phases. Le Centre de Création Industrielle est constitué

au début du projet du Centre Georges Pompidou, le concours ayant été réalisé en 1971. À ce moment, le Centre de Création Industrielle est créé, il est parrainé par le Centre des Arts Décoratifs, et il a comme mission de s'intéresser à tout ce qui relève de la vie quotidienne : objets, architectures, villes, paysages, initiatives sociales, nouveaux moyens de communications, etc. L'activité du CCI, à ses débuts, était de produire un centre de ressources et des expositions. Il y a une interrogation qui n'aboutit pas sur la constitution de collection ou pas. La première phase du CCI c'est le CCI avant le Centre Pompidou (il y a production d'expositions, réflexions, bases documentaires). Après il y a le CCI dans le Centre Pompidou (à partir de 1977). Une première période qui va de 1977 à 1986 : le spectre d'intérêt du CCI est large et l'architecture n'est qu'un des aspects de celui-ci. C'est le moment des grandes expositions pluridisciplinaire du Centre Pompidou (Paris-New York, Paris-Berlin, Paris-Moscou, Paris-Paris, Nouveau réalisme) l'architecture a toujours une place dans ces grandes expositions. Puis, le CCI évolue y compris parce que les choses bougent autour, les mouvements sociaux, l'initiative sociale et la vie des associations est moins forte que dans les années 70 et certains secteurs qui étaient des centres d'intérêts pour le CCI vont ailleurs (création du Musée de la Villette par exemple). À partir de 1987 il y a eu réorientation du CCI mettant en avant des domaines d'intérêt renforcés comme l'architecture et le design. Le service architecture du CCI est créé à peu près à ce moment-là et à ce moment, il y a des expositions essentiellement monographiques qui sont le reflet

d'une évolution dans la recherche architecturale et dans les politiques éditoriales de l'époque. Donc on a des expositions soit historiques soit d'architectes contemporains et avec un rythme assez soutenu à l'époque. C'est aussi le moment où dans la constitution des expositions que l'on fait on infléchit un peu vers les documents originaux. Avant, les expositions pouvaient jouer de la reproduction et de la production de maquette. De toute cette période d'expositions monographiques, c'est le travail de recherche et les relations avec les architectes vivants qui vont faire que, au démarrage de la collection, on va pouvoir aller très vite parce que on est en relation avec un certain nombre de personnes qui savent comment on travail qui savent comment on peut valoriser leurs créations. Donc, dès que la collection a été lancée, on a eu pas mal de dons d'architectes internationaux. Ensuite il y a eu la période où on a continué à faire des expositions, mais où une partie du travail s'est déplacé vers la constitution et la gestion de la collection. Le nombre d'expositions a diminué. Il y a eu de grandes expositions (par exemple la ville en 1993 et l'Art de l'ingénieur en 1997) qui sont de grosses machines et qui permettront d'alimenter la collection par des acquisitions consécutives. Là encore, les expositions sont toujours une tentative d'obtenir un équilibre entre l'historique et le contemporain, les monographies et le thématique. Depuis la réouverture en 2000, on a fait la rétrospective Renzo Piano en 2000, Architectures non standard en 2003, la rétrospective Jean Nouvel en 2004, Robert Mallet-Stevens en 2005 et Morphosis en 2006. Que se soit pour la constitution de la collection ou pour le choix des

expositions, les deux critères qui fondent notre travail c'est l'orientation internationale (même si nous sommes musée national d'art moderne et collection nationale, notre collection est une collection internationale et se différencie des organismes nationaux qui engrangent leur patrimoine ou la cité de l'architecture qui, théoriquement a comme vocation de mettre en avant l'architecture française ou construite en France) et, le fait de privilégier ce qui nous apparaît comme les choses les plus importantes, majeures, etc. La logique de la collection est bien différente de la logique de l'archive, les critères ne sont pas les mêmes. À partir du moment où on travaille à une collection on est dans un système de choix aidé par l'histoire (qui n'est pas forcément objectif). Dans la collection il ya une sélection alors qu'un centre d'archives collecte l'ensemble d'un fond d'archives. Après, ce qui nous caractérise aussi c'est d'être dans un lieu où il y a d'autres domaines de collection. Les gens qui viennent dans le musée ne viennent pas nécessairement pour voir de l'architecture dans les salles du musée. Il est évident que nous sommes petit par rapport à d'autres, mais en revanche, on bénéficie d'autre chose. On n'a pas à souffrir de la question des visiteurs. La fréquentation, elle est là. On a donc un avantage extraordinaire. On est dans un système d'audimat, on regarde avec attention les chiffres, mais on n'est pas dans une situation de difficulté par rapport à une fréquentation (contrairement à d'autres institutions). Je ne vois pas beaucoup d'autres institutions de par le monde qui peuvent faire état d'une fréquentation comme celle-là. Même si pour ce qui est de la collection permanente il n'y a qu'un visiteur sur dix ou sur

vingt qui vient voir la collection d'architecture, c'est déjà énorme.

Q : Ne peut-on pas comparer votre situation à celle du MOMA de New York par exemple?

R : Le MOMA n'a pas une production, en exposition d'architecture ou en accrochage de salles, qui soit comparable à nous. Le MOMA est l'institution comparable ou parallèle à nous, mais avec, en revanche, une antériorité dans le temps extraordinaire. On est dans une situation qui fait qu'on a une activité qui est tournée vers le grand public. Une exposition au centre Pompidou tourne environ à 150 000 visiteurs, ce qui est très loin de la petite quantité d'étudiants, de professeurs et de professionnels (qui en plus, ne viennent pas forcément). Donc, on est dans une production pour un public intéressé, mais non spécialisé. Pour beaucoup d'expositions, on choisira des documents qui sont à même d'être lus, appréciés et compris de nos visiteurs. Indépendamment du choix du beau dessin, on privilégiera tout ce qui plus facile à être lu : la perspective, éventuellement l'axonométrie, la façade et en dernier le plan voire la coupe (la coupe c'est parfois quelque chose qui est très difficile à comprendre). On a toujours ce souci de la compréhension par la personne qui n'y connaît rien. À un certain moment, dans les cartels on faisait attention d'indiquer si le projet avait été réalisé ou non. Maintenant, on va associer à des dessins de conception la photographie (ancienne ou actuelle quand c'est un bâtiment contemporain) pour montrer aux visiteurs que s'il y a une photo c'est que le bâti-

ment a été réalisé. Dans la liste des éléments plus ou moins compréhensibles, évidemment la maquette est un des éléments les plus faciles à exposer. La difficulté est qu'on ne voit jamais un architecte vivant accepter que son travail soit mis en scène par quelqu'un d'autre que lui. On a de grands architectes qui ne sont pas nécessairement de grands scénographes et parfois on peut être déçu d'une commande. L'architecture et le design, à des degrés différents, ont besoin d'être mis en valeur. Le tableau, on l'accroche au mur et il faut simplement voir à ce qu'il soit bien éclairé, qu'il y ait le recul nécessaire et éventuellement un siège devant pour que la personne se perde dans la contemplation. L'architecture c'est autre chose. Il faut de la pédagogie et une certaine mise en valeur. Pour revenir à la question de la fréquentation, il y aussi des lieux qui n'ont pas de problème de fréquentation à cause de la gratuité (par exemple le Pavillon de l'Arsenal). Les musées ont tendance à faire des expositions monographiques parce que c'est un nom, ça attire les gens.

Q : Les expositions qui ont été présentées à partir de 2000 comme celle de Renzo Piano ou Jean Nouvel ont toutes fait l'objet d'un catalogue?

R : Oui. Si on parle catalogue, il y a d'autres catalogues que ceux liés aux expositions comme ce qui est lié aux collections ou encore aux galeries du musée. Ils sont toujours édités ou coédités par le Centre Pompidou. Le catalogue d'exposition, qui ailleurs s'appellerait un livre, est un produit second (et non pas dérivé) de l'exposition. Un catalogue n'a de vie que par

l'exposition, il est lié à l'exposition, il est porté par l'exposition et une fois l'exposition terminée, il ne sera pas réédité. Là encore, parce que la fréquentation est importante, le nombre d'acheteurs du catalogue est important et on se trouve dans un cas un peu à part par rapport à la production de livres sur l'architecture (je ne parle pas des éditions en langue anglo-saxonne, mais bien pour la langue française). Par exemple, pour le catalogue de Mallet-Stevens qui était la précédente exposition menée par le service architecture, on est dans un chiffre d'édition de 10 500 exemplaires et, après un an, il doit rester environ 500 exemplaires. Donc on est sur une vente à 10 000 exemplaires, ce qui, par rapport à la France est quelque chose d'assez élevé. L'édition française généralement le tirage est à 4000, l'opération blanche économique est à 2000 et la satisfaction de l'éditeur est à 3000. Nous, on n'a pratiquement pas de stock. Tous les catalogues publiés jusqu'à présent ont été épuisés (soit en direct, soit entre deux semaines avant la fin de l'exposition ou alors un an à un an et demi après l'exposition).

Q : Au niveau des archives, comment pourrais-je fonctionner pour mener des recherches?

R : On a une sorte de petite mémoire de notre service avec tous les articles et toutes les photos. Vous pouvez également consulter le premier volume sur les collections.

Il y a un médium dont vous n'avez pas parlé, mais qui à mon avis est important. Il s'agit de la production de films pour le cinéma et la télévision. Par exemple, nous travaillons sur une col-

lection de films diffusés par ARTE. On est à un autre niveau parce que la diffusion d'un film un samedi soir c'est environ 800 000 spectateurs. C'est autre chose que ce qu'on peut toucher en trois mois d'exposition.

La France se retrouve avec la spécificité de publier beaucoup ses collections. Il y a eu un premier volume des fonds d'archives consacrés par l'Institut Français d'architecture, il y a eu les volumes de l'Académie d'architecture, il y a eu le catalogue du FRAC Centre, il y a eu le catalogue du Centre Pompidou et d'une certaine on pourrait annexer le catalogue belge des archives d'architectures modernes. Il y a eu un catalogue d'architecture du Musée d'Orsay avant l'ouverture du musée. Donc il y a une pratique qui existe et qu'on a du mal à trouver ailleurs. Par exemple, il n'y a pas de catalogue de la collection MOMA ni de la collection du NAI. Il y a le RIBA qui fonctionne avec un côté plutôt bibliothèque. À Frankfort il y eut le catalogue de l'exposition inaugurale, qui fait ressortir ce qu'il y a dans leur collection. Je n'ai jamais vu le CCA produire un catalogue de leur collection (mis à part le catalogue de la première exposition). Ce qui fait la vie de la collection c'est qu'elle soit connue, que les choses soient empruntées, etc. Il y a la nécessité de faire connaître et vivre sa collection. Nous il se trouve que nous sommes dans un système de collection nationale et donc, entre guillemets, services publics. Le travail de prêts est beaucoup plus important qu'on ne l'imagine. Il ira en croissant au cours des prochaines années.

1.3 Exposition Morphosis “Continuities of the incomplete”

Lors de mon séjour à Paris, le centre Georges Pompidou présentait l'exposition Morphosis, Continuities of the incomplete (continuité de l'inachèvement) co-production Centre Pompidou/Morphosis (8 mars – 17 juillet 2006).

Voici le texte de présentation qui accompagnait cette exposition monographique :

« Conçue sous la forme d'un conteneur d'une seule pièce, concentrant une multitude d'éléments tridimensionnels et multimédias représentatifs des projets récents de l'agence Morphosis « continuities of the incomplete » est à la fois une exposition et un nouveau projet en soi.

Au gré de leur déambulation sur cette structure de verre et d'aluminium les visiteurs qui découvrent les projets deviennent eux-mêmes partie intégrante de l'installation. Depuis ce

point de vue privilégié, chaque observateur sur un paysage que composent les multiples artefacts représentatifs de la production des dix dernières années de l'agence. L'exposition joue sur la notion « d'isolement connecté » (connected isolation) dans la mesure où l'expérience du spectateur relève tout à la fois de son interaction physique avec l'architecture présentée sous ses pieds et de la distanciation constante opérée par la membrane en verre qui le sépare matériellement de ce qu'il est en train d'observer.

Pour rendre compte de la complexité et de la prolifération de la création de Morphosis, pour se la représenter concrètement, le commissaire de l'exposition a imaginé une visualisation spatiale des mots clés qui caractérisent cette œuvre. L'analyse sémantique s'est traduite par une représentation graphique tridimensionnelle qui montre l'évolution dans le temps des mots utilisés autour du travail de l'agence et des liens qu'ils tissent entre eux.

Ceci sert de trame au mode de représentation des projets, qui n'est donc contraint par aucun récit fixé d'avance – qu'il soit d'ordre chronologique ou typologique – mais qui cherche plutôt à appréhender les œuvres dans leur globalité et dans leur relations oniriques. Le visiteur a la possibilité, comme il le ferait explorant une nouvelle ville, de découvrir des connexions entre les différents projets, de procéder à de nouvelles associations et de construire ainsi sa propre compréhension du corpus. Les thèmes développés par l'exposition, la complexité, la tension et les juxtapositions non hiérarchisées, s'inscrivent dans le prolongement des trames conceptuelles présentes de longue date dans le

travail de l'agence. »

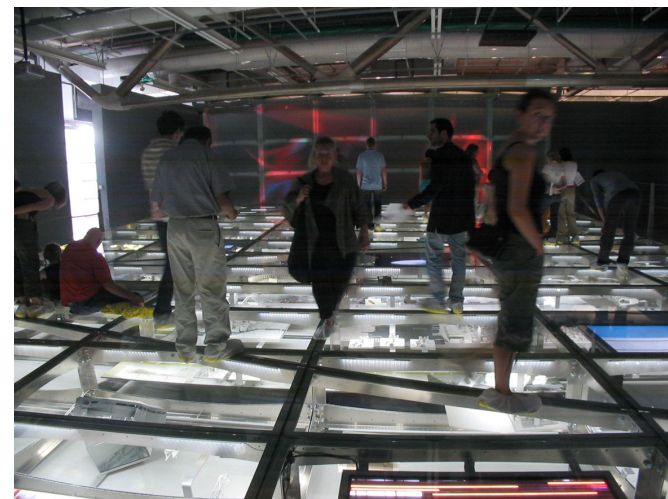
« Une vitrine de 250m, sorte d'écran hollywoodien horizontal transparent, expose sous nos pieds vingt-quatre projets récents de l'agence d'architecture Morphosis fondée à Los Angeles en 1972 par Tom Mayne.

L'exposition, conçue par l'agence, renvoie aux mythes contemporains de Los Angeles qu'illustrent les images cinématographiques et photographiques de la ville ou encore sa position centrale dans notre perception de la grande métropole contemporaine.

Les architectures proposées sont hybrides et pétries d'échanges symboliques, politiques et matériels, jouant, en miroir, avec la complexité des situations urbaines en perpétuelle mutation. Le regard plonge à travers cet écran de verre – sorte de puce informatique agrandie brouillant les échelles – et s'immerge dans l'intrication des réseaux de communication qui distillent en permanence et sans hiérarchie des informations de toutes provenances. Des liens et des connex



Exposition *Morphosis*, Centre Pompidou, 2006, photo Catherine Szacka



Exposition *Morphosis*, Centre Pompidou, 2006, photo Catherine Szacka

ions se tissent entre les éléments présentés, offrant un accès direct au langage de l'architecture plus qu'à la forme de l'objet construit.

S'éloignant des disciplines traditionnelles de l'architecture et de l'urbanisme, Morphosis renouvelle les questionnements sur les relations entre corps, espaces et territoires. Ces créateurs revendiquent la capacité de l'architecture à inventer ses propres modèles de régulation et d'organisation à l'instar de la biologie ou de l'informatique. »

Cette exposition a certainement le mérite de présenter l'architecture d'une manière originale et très attirante pour le public. Il y a un acte de participation de la part des visiteurs qui doivent, dès leur arrivée dans la salle d'exposition, enlever leurs chaussures et enfiler des chaussures antidérapants à l'effigie de Morphosis. Par ailleurs, puisque les planches sont placées derrière une vitre et doivent être lues en plangée, la compréhension des projets est plus que difficile. Il semble malheureusement que rien n'ait été mis en oeuvre pour faciliter la compréhension des projets par le grand public. On présente dans cette exposition une trop grande quantité de projets. Les visiteurs n'auront pas la patience d'essayer de comprendre et regarderont plutôt les vidéos présentées sur des écrans encastrés dans la vitre.



Exposition *Morphosis*, Centre Pompidou, 2006, photo Catherine Szacka



Exposition *Morphosis*, Centre Pompidou, 2006, photo Catherine Szacka

1.4 Liste des expositions d'architecture présentées au Centre Pompidou*

*Avant la construction du centre Pompidou, quelques expositions temporaires organisées par le Centre ont été présentées dans les locaux du Musée des Arts décoratifs. À noter : la liste, des expositions d'architecture du centre Pompidou a été reconstituée à partir des rapports d'activité annuels et du site web du Centre Pompidou. Il se peut donc que la liste ne soit pas tout à fait exhaustive. Cette liste ne comprend pas les expositions organisées par le Centre hors les murs.

01/1975 – 03/1975

Le futur est peut-être passé
Réflexions et recherches de Gaetano Pesce dans le domaine de l'architecture design et arts plastiques. (4 000 visiteurs)

01/1975 – 03/1975

De l'ambiance au démesurable
présentation des recherches de Bernard Lassus sur les problèmes de perception et l'organisation de l'espace. (6 000 visiteurs.)

04/1975 – 06/1975

Du Bauhaus à l'industrie
Wilhelm Wagenfeld. Exposition sur les travaux de l'un des pionniers du Bauhaus. (8 000 visiteurs).

11/1975 – 01/1976

Architectures marginales aux U.S.A.
Cette exposition organisée en collaboration avec le Centre Culturel américain, a présenté plus de

400 photos et documents sur les diverses réalisations architectures de communautés ou de personnes marginales à des titres très divers dans la société américaine.

12/1975 – 01/1976

Bunker archéologie
Paul Virilio. À partir de la description de l'architecture des Bunkers du Mur de l'Atlantique, réflexion sur l'espace militaire.

01/1976 – 04/1976

Les Shakers
Présentation de l'exposition consacrée à la vie communautaire et au travail des Shakers, secte chrétienne américaine, qui réalisèrent un certain nombre d'édifices, meubles et ustensiles.

06/1977-09/1977

Paris-New York
Exposition qui a montré d'une manière exemplaire à partir de quelques très grands chefs-d'oeuvre groupés autour de trois lieux privilégiés

06/1977-07/1977

Franck Lloyd Wright

?/1977-02/1977

La Ville et l'Enfant
Ensemble de manifestations articulés autour d'une exposition centrale montrant par des images, des films de télévision et de montages audio-visuels, la vie quotidienne des enfants dans la ville moderne.

06/1978-09/1978

Paris-Berlin
rapports et contrastes 1900-1933.
manifestation qui a fait intervenir tous les départements, services et organismes associés, que par le succès remporté. (plus de 400.000 visiteurs).

06/1978-09/1978

Le Werkbund allemand
Exposition consacrée à l'un des mouvements qui s'est efforcé, avant-guerre, de faire le lien entre l'art et l'industrie.

12/1978-04/1979

Le temps des gares
Exposition en hommage à un phénomène qui a marqué les 150 dernières années et qui fut un grand rêve architectural.

1979

Paris-Moscou, 1900-1930
troisième grande rétrospective historique

1979

Les architectures d'ingénieurs aux 19e et 20e siècles,
Exposition retraçant l'émergence au siècle dernier des ingénieurs au sein de l'architecture, jusqu'alors considérée trop exclusivement comme un art et non comme une technique et la fusion progressive de l'art et de la technique dans des constructions purement utilitaires, voire industrielles.

<p>1979 Alternances urbaines Fresque sur les nouvelles voies de l'architecture française contemporaine succédant aux excès des grands ensembles et à la prolifération de la maison individuelle.</p>	<p>Villette qui proposait une réflexion sur la conception d'un parc, espace public dans le cadre urbain, substitut industrialisé de la vraie nature.</p>	<p>vie. 1983 Ne coupez pas ! Nouveaux médias et communication faisait le point sur l'évolution technologique et proposait toute une série de manipulations, de consultations qui préfigurent les possibilités de demain. Des connexions avec divers centres et villes de province faisaient de cette manifestation un forum électronique sur les nouveaux médias.</p>
<p>1979 Maisons de bois Manifeste en faveur de la réutilisation du bois comme matériau de construction d'une architecture contemporaine en France, en présentant non seulement un panorama des grands types de maisons de bois traditionnelles construites dans les provinces françaises jusqu'au début du XXe siècle, mais aussi des exemples étrangers contemporains de grande qualité.</p>	<p>1983 Eurêka 83 Exposition sur un siècle d'inventions françaises, réalisée en collaboration avec l'Institut national de la propriété industrielle à l'occasion du centenaire de la loi sur les brevets. Les meilleures inventions et innovations françaises depuis un siècle y étaient présentées.</p>	<p>1983 Créer un produit Réalisée avec la participation du ministère de la Culture, cette exposition présentait les 9 projets des lauréats du concours « Allocations de recherche design » financé par le ministère de l'Industrie et géré par le CCI.</p>
<p>12/1981-04/1981 Les Réalismes entre révolution et réaction, 1919-1939</p>	<p>1983 Macao ou jouer la différence Lieu de croisement et de métissage, ville portugaise marquée par sa population chinoise, enclave urbaine sans territoire sur lequel s'appuyer, Macao</p>	<p>1983 Le CCI édite présentait pour la première fois l'ensemble de la production éditoriale des 14 ans d'existence du CCI ; son évolution propre, l'impact de ses réflexions étaient ainsi retracés.</p>
<p>04/1981-11/1981 Paris-Paris : créations en France, 1937-1957</p>	<p>1983 Les portes de la ville Que sont devenues ces frontières, naguère symboles d'une barrière entre un dedans civilisé et un dehors redoutable ? L'exposition s'articulait autour des types d'accès à la ville moderne (les moyens de circulation ; les constituants de la périphérie urbaine ; la compartimentation des espaces).</p>	<p>11/1994 – 09/1995 L'esprit rationaliste des années 20 et 30 dans les collections du Mnam-Cci Commissaires : Raymond Guidot et Olivier Cinqualbre</p>
<p>1982 L'Environnement quotidien en Chine Réalisée en association avec la Société d'architecture de Chine.</p>	<p>1983 In-cohérences, environnement quotidien et folie Exposition réalisée avec le concours de l'association Le cheval bleu, se proposait de repérer les éléments de déstabilisation et de malaise qui sont engendrés par nos conditions de</p>	<p>04/1995-09/1995 Françoise-Hélène Jourda et Gilles Perraudin Commissaire : Chantai Béret</p>
<p>1982 Kaz-Gwadeloup - Habiter créole</p>	<p>1983 In-cohérences, environnement quotidien et folie Exposition réalisée avec le concours de l'association Le cheval bleu, se proposait de repérer les éléments de déstabilisation et de malaise qui sont engendrés par nos conditions de</p>	<p>04/1995-09/1995 Françoise-Hélène Jourda et Gilles Perraudin Commissaire : Chantai Béret</p>
<p>1983 La ville en ses jardins Exposition à propos du concours du Parc de la</p>	<p>1983 In-cohérences, environnement quotidien et folie Exposition réalisée avec le concours de l'association Le cheval bleu, se proposait de repérer les éléments de déstabilisation et de malaise qui sont engendrés par nos conditions de</p>	<p>04/1995-09/1995 Françoise-Hélène Jourda et Gilles Perraudin Commissaire : Chantai Béret</p>

03/1995-05/1995

Jacques Herzog et Pierre de Meuron

Commissaires : Jacques Herzog et Pierre de Meuron

10/1995-01/1996

Georges Candilis, Alison et Peter Smithson, Aldo van Eyck

Commissaire : Main Guiheux

02/1996-05/1996

Renzo Piano et Noriaki Okabé, Zvi Hecker, Herzog et de Meuron, Alvaro Siza

Commissaire : Jacqueline Stanic

Cet accrochage a réuni des maquettes et dessins de quatre réalisations récentes d'architectes de renom international : l'aéroport international de Kansai, Osaka, Japon (1988-1994), maquettes et dessins de la phase du concours remporté par Renzo Piano et Noriaki Okabé ; l'École pour la communauté juive de Berlin (1991-1994) dite École élémentaire Heinz Galinski, concours remporté par Zvi Hecker ; la galerie Götze pour une collection privée d'art contemporain, Munich (1989-1992), de Jacques Herzog et Pierre de Meuron ; la Bibliothèque universitaire d'Aveiro, Portugal (1989-95), d'Alvaro Siza.

03/1996-05/1996

Christian de Portzamparc. Scènes d'ateliers

Commissaire : Marc Bédarida

Première grande exposition anthologique consacrée à l'architecte Christian de Portzamparc (1944) dont l'œuvre, mondialement reconnue, fait désormais partie de l'histoire de l'architecture contemporaine. Il a reçu en 1994 le plus prestig-

ieux des prix d'architecture : le Pritzker. Centrée sur la face secrète de l'activité de l'architecte, l'exposition retraçait le cheminement de l'idée jusqu'à la mise en place définitive du projet. On a pu ainsi suivre la recherche patiente de Christian de Portzamparc et le processus de rationalisation auquel il soumet les formes au regard du programme, du site, des usages. L'exposition, mise en espace par Christian de Portzamparc lui-même, proposait une architecture qui se découvre au gré d'un parcours à travers sept "scènes d'ateliers", rassemblant des centaines de dessins où croquis originaux, de peintures, de maquettes et de photographies et présentant ses principaux projets de 1974 à nos jours, en France et à l'étranger.

05/1996-08/1996

La Forme libre - Années 50

Commissaire : Olivier Cinqualbre

Montrer des liens entre différentes disciplines à partir des collections d'architecture et de design, avec des œuvres d'art plastiques, photographiques et cinématographiques, tel était le rôle de cette manifestation. Après "L'esprit rationaliste des années 20 et 30", "La forme libre" était le thème fédérateur retenu pour aborder les années 50. En rupture avec le brutalisme architectural et en marge de la production d'objets industriels des trente glorieuses naissantes, ce mouvement recouvre tout à la fois l'inspiration puisée dans les formes organiques ou les formules mathématiques et la volonté d'introduire "poésie et lyrisme" dans l'héritage fonctionnaliste. Cette position, qui émergea dans les revues sous forme de débats, fut également portée par

des expositions pluridisciplinaires comme celles à l'initiative du groupe Espace.

05/1996-09/1996

Antoine Grumbach

Commissaire : Alain Guiheux

Les dessins d'Antoine Grumbach (1942, Oran), intégrés maintenant à la collection grâce au don de l'architecte urbaniste, étaient regroupés autour de quatre thèmes : "le laboratoire intime de l'imaginaire" : série de dessins personnels ; "le démontage de la ville-Paris" : analyses des mécanismes de la formation urbaine ; "oser figurer-oser bâtir" : dessins de deux réalisations à Poitiers ; "la fabrique du temps" : projet pour l'Exposition universelle de 1989.

10/1996-01/1997

Munio Gitai Weinraub

Commissaire : Olivier Cinqualbre

Munio Gitai Weinraub (1909-1970) a reçu une formation d'architecte dans l'école du Bauhaus de Dessau au début des années 30 ; son associé Al Mansfeld sera, lui, élève d'Auguste Perret. Leur collaboration (1937-1959) compte près de 250 projets, la plupart situés dans Haïfa ou sa région. L'intérêt de cette oeuvre réside dans la confrontation de ces influences architecturales et d'un contexte climatique et social des plus originaux. Présentation du don effectué par la Fondation Gitai.

07/1996-10/1996

Frederick Kiesler

Commissaire : Chantai Béret

Né en Autriche, exilé aux Usa à partir de 1926,

Frederick Kiesler (1890-1965) fut collaborateur d'Adolphe Loos, puis proche du néo-plasticisme, avant de s'attacher, dans la mouvance surréaliste, à concevoir des projets en rupture avec l'hégémonie fonctionnaliste. La rétrospective qui lui a été consacrée, première exposition en France sur cet architecte-artiste, présentait sa démarche dans les domaines de l'architecture, de l'espace théâtral, de la scénographie, du design et des arts plastiques. Frederick Kiesler, qui n'a construit que deux bâtiments, le Guild Cinema à New York en 1929 et la Shrine of the Book à Jérusalem de 1959 à 1965, s'attacha surtout à développer une pensée de l'espace transgressive, articulée autour de concepts tels que le corrélacionisme, le biotechnique ou Yendless space pour reprendre ses propres termes, en opposition radicale à l'hégémonie du fonctionnalisme ou du style international ; auteur prolifique, il publia notamment, en 1949, un manifeste anti-fonctionnaliste ainsi que le manifeste du Corréalisme. A travers ses projets, il élaborait une architecture fondée sur le schéma spatial du sphéroïde. Croisant sa pratique de l'architecture à celle des arts plastiques, il proposa dès 1947, avec *Jes Galaxies*, une sculpture à l'échelle de l'environnement et une peinture éclatée dans l'espace. Sa position singulière dans le champ de la modernité constitue la pertinence de son œuvre aujourd'hui.

06/1997-10/1997

Kisho Kurokawa, architecte. *Le Métabolisme 1960-1975*

Commissaires: Alain Guiheux, Jacqueline Stanic

Les dessins et maquettes (une cinquantaine en tout) donnés au Mnam/Cci par Kisho Kurokawa - l'un des fondateurs du mouvement Métabolisme -, présentés dans une scénographie réalisée par l'architecte lui-même. En réaction à l'architecture fonctionnaliste, Kisho Kurokawa développe une approche philosophique de l'architecture et de l'urbanisme en prenant pour modèles le développement biologique, la double spirale de la molécule ADN (projet Hélix), et les notions d'ambivalence et d'« espace intermédiaire » inhérentes à l'esthétique architecturale japonaise d'inspiration bouddhiste. Exposition réalisée grâce au soutien de Asahi Shimbun, du Comité de l'exposition « Rétrospective of Kisho Kurokawa » et de la Fondation du Japon. Autour de l'exposition : une conférence donnée par l'architecte et un catalogue dans la collection Jalons.

06/1997-09/1997

L'Art de l'ingénieur, Constructeur, entrepreneur, inventeur

Commissaires : Raymond Guidot, Alain Guiheux, José A. Fernandez Ordonez

Conçu lui-même dans une collaboration étroite entre architectes et ingénieurs, le Centre Georges Pompidou ouvrait l'ensemble de ses espaces en rez-de-chaussée (soit environ 4 000 m²) aux réalisations majeures des ingénieurs constructeurs depuis le milieu du 19^e siècle. Dès l'entrée dans le Forum, le visiteur se trouvait immergé dans le monde des ingénieurs grâce à la présence d'objets spectaculaires comme un dôme géodésique de Buckminster Fuller, la voûte du Pavillon de l'Aluminium de Jean Prouvé

ou encore une structure tendue de Frei Otto. Inspirée, pour sa scénographie, par l'expérience visuelle des grandes halles des 19^e et 20^e siècles l'exposition était rythmée en quatre parties (le fer, le béton armé, les structures légères, les recherches contemporaines), qui rendaient immédiatement perceptibles, sur ce siècle et demi, les grandes mutations industrielles, l'évolution des matériaux et leur diffusion, ainsi que les inventions techniques. Une manifestation réalisée grâce au soutien de Otis, Philips, Forbo Sarlino, Campenon Bernard Sge et Freyssinet.

01/2000-03/2000

Renzo Piano, un regard construit



Exposition *Renzo Piano*, Centre Pompidou, 2001, photo centre Pompidou

Rompant avec la traditionnelle présentation chronologique et monographique, l'exposition *Renzo Piano, un regard construit* proposait une approche thématique de l'œuvre de l'architecte italien lui-même concepteur de la mise en espace. Trois grands thèmes permettent de découvrir près de quarante ans de création. Sous

la thématique de l'invention, sont regroupés les premiers travaux (1965-1973) ainsi que des projets comme le pavillon itinérant pour IBM (1982-1986), l'aéroport de Kansai au Japon (1988-1994). Le thème de l'urbain rassemble des réalisations comme le Centre Pompidou (71-77), la requalification du vieux port de Gênes (1985-1992) ou la reconstruction de la Postdamer Platz à Berlin (1992-1998), où l'exposition a été présentée après Paris. Enfin, le thème du sensible met en scène des réalisations caractérisées par une forte puissance

06/2001-09/2001

Adalberto Libera : les formes de la raison

Adalberto Libera est, avec Terragni, Figini et Pollini, l'un des principaux représentants de l'architecture rationaliste italienne. Il est né dans la région de Trente en 1903 et a étudié à L'Ecole Supérieure de Mathématiques puis à l'Institut National d'Art de Parme. Après des années d'étude très intenses à Rome, il s'affranchit de l'enseignement traditionaliste pour expérimenter de nouveaux langages architecturaux. Son Projet pour un petit hôtel en moyenne montagne (1926) est présenté à L'exposition de Stuttgart en 1927, ce qui lui donne l'occasion de visiter L'Allemagne où il découvre les Œuvres des architectes du Mouvement moderne. Après ce voyage, il rejoint le Gruppo 7, composée de jeunes architectes se donnant pour mission de défendre et pratiquer une architecture fondée sur l'analyse des fonctions, sur l'essentialité des structures, sur la définition des typologies, au nom d'une simplification radicale du langage architectural et contre l'éclectisme et le monumen-

talisme officiels. Essentiellement connu pour la Villa M a l a p a r t e, Adalberto Libera a travers .des contextes politiques et sociaux marqués par l'histoire du pays. Des années du régime mussolinien, pendant lesquelles il a réalisé un certain nombre d'édifices emblématiques, celles de la reconstruction d'après-guerre et du miracle économique, Libera a poursuivi une carrière fidèle à ses engagements premiers de confiance dans l'innovation technologique doublée d'un sentiment profond de la responsabilité de l'architecte.



Exposition Jean Nouvel, Centre Pompidou, 2001, photo centre Pompidou

12/2001-03/2002

Jean Nouvel Passage du siècle,

L'exposition que le Centre Pompidou a consacré à Jean Nouvel, figure majeure de l'architecture mondiale, se présentait comme un manifeste de l'architecture et une expérimentation autour de l'architecture immatérielle à travers le dispositif unique de l'image. Car l'architecture de Jean Nouvel est fondamentalement un travail de l'image. Son Œuvre s'établit depuis une analyse

et une adhésion. L'époque de la communication, des signes et des technologies, de la science et de la philosophie, des machines et des moyens de transports, de l'image et du film, de l'art contemporain et de la consommation, de la mode et des objets qui façonnent l'homme contemporain. L'exposition à laquelle le public était convié portait sur la scénographie (seules les projections étaient présentes, il n'y avait ni maquettes ni dessins, ni objets) et sur la technologie mise en œuvre (dix films d'images de synthèse produits pour l'exposition). Photographes, infographes, réalisateurs, techniciens de l'audiovisuel et architectes étaient associés dans l'invention d'une architecture immatérielle, espace de l'exposition Jean Nouvel. Trois séquences s'enchaînaient : le visiteur était tout d'abord confronté .des architectures virtuelles, projections géantes d'images animées d'architectures simulées ou d'actualisations de projets majeurs, tels la Médiathèque de Lille, ou le Ministère des Finances, ou l'Opéra de Tokyo La deuxième séquence présentait des photographies de très grand format rendant compte de l'œuvre construite : l'Institut du Monde Arabe, la Fondation Cartier, ou les Galeries Lafayette . Berlin. Enfin, une troisième séquence montrait les projets en cours d'étude où à l'état de chantier, tels qu'ils sont présentés dans l'agence Architecture -Jean Nouvel, sur de grandes tables où coexistent ordinateurs, maquettes, échantillons de matériaux, tirages et dessins : destinations Hanovre, Tokyo, Vienne, Rome, Londres et Sydney.

09/2001-11/2001

Jean Renaudie, architecte (1925-1981)

À partir des collections du Musée national d'art moderne-Centre de création industrielle, l'exposition proposait une rétrospective du travail de l'architecte au cœur même de l'ensemble urbain qui le fit reconnaître. L'aménagement du centre d'Ivry-sur-Seine, entrepris de 1970 à 1975 et de 1979 à 1983, qui regroupe logements sociaux, commerces, bureaux et espaces culturels dans une imbrication volontaire, est emblématique des conceptions architecturales de Jean Renaudie: une prise en compte de la ville comme un organisme complexe.

12/2003-03/2004

Architectures non standard

Cette exposition présente les projets réalisés ou expérimentaux, ainsi que les prototypes de douze équipes internationales d'architectes. Cette manifestation dresse à la fois un constat des recherches architecturales induites par la généralisation du numérique dans les différentes phases de la production (de la mise en œuvre des projets à la fabrication industrielle), mais également un état de cette mutation qui redéfinit à la fois le métier d'architecte, et tous les nouveaux métiers liés à l'architecture et, à terme, l'identité de cette discipline. L'exposition est accompagnée d'un catalogue édité par le Centre Pompidou.

04/2005-08/2005

Robert Mallet-Stevens, architecte. Cette première rétrospective en France consacrée à l'œuvre méconnue de l'architecte français Robert Mallet-Stevens (1886-1945), qui fut aussi décorateur et enseignant, proposait un par-

cours chronologique. La totalité de l'œuvre était présentée à travers la réunion exceptionnelle des dessins conservés, d'un ensemble considérable de tirages photographiques originaux, de maquettes d'architecture en plâtre réalisées pour l'occasion, d'extraits de films dont il a réalisé les décors et d'une sélection de ses œuvres majeures. De plus, des projets inédits, des collaborations méconnues et une documentation renouvelée ont contribué à donner à son travail une nouvelle envergure et à rendre sa véritable place à ce grand professionnel. Cette exposition a fait l'objet d'un catalogue édité dans la collection Classiques du 20^e siècle, qui s'ouvrait, pour l'occasion, à un architecte. Un colloque et deux débats —Mallet-Stevens et les héros de la modernité et Mallet-Stevens, singularité d'une écriture architecturale ? ont été organisés en parallèle.

05/2006-08/2006

Concours international d'architecture du Centre Pompidou-Metz

Les projets du concours international d'architecture du Centre Pompidou Metz. Rome - MA XXI(1)

Commissaires / organisateurs: Mnam/Cci - Chantal Béret

03/2006-07/2006

Morphosis

Vingt-quatre projets (maquettes, dessins, photographies...) de l'agence Morphosis, actuellement engagée dans la construction de nombreux ouvrages, pour restituer l'idée d'une architecture "en acte". Écrans et webcams ouvriront des

fenêtres sur des bâtiments en fonction ou sur des chantiers dont on suivra ainsi l'évolution.



Exposition *Morphosis*, Centre Pompidou, 2001, photo centre Pompidou

2 Cité de l'architecture et du patrimoine _Paris

2.1 Généralités

Souvent retardée, l'ouverture de la Cité de l'architecture et du patrimoine est maintenant prévue pour septembre 2007. Il y a quelques années est né le projet de cette cité telle « une institution culturelle de référence ouverte au grand public.»¹⁶ dont le mandat serait de « permettre une confrontation féconde entre les recherches et les réalisations française et la scène mondiale.»¹⁷ Au cours des années 1990, se dessinait « un nouveau paysage international, marqué par l'émergence de réseaux ambitieux de centres et de musées d'architecture, dont les chantiers se multipliaient dans les capitales nationales et régionales de l'Europe.»¹⁸ Comme l'écrivait Jean-Louis Cohen, premier directeur de la Cité de l'architecture et du patrimoine, dans un ouvrage destiné à retracer les origines du projet de la Cité, « Le centre d'architecture est en quelque sorte aujourd'hui une institution en voie d'apparition comme l'ont été le musée d'art contemporain ou l'éco-musée dans le passé proche.»¹⁹

Alors que des centres d'exposition comme l'Arsenal à Paris ou encore le centre Arc en rêve de Bordeaux ont des champs de compétence défini géographiquement par leur accrochage à une ville donnée ou à une région données, la Cité de l'architecture et du patrimoine aura, elle, une portée nationale et internationale.

La Cité de l'architecture et du patrimoine sera installée « dans l'aile Paris du palais Chaillot,

place du Trocadéro, surplombant la Seine avec une magnifique vue sur la tour Eiffel.»²⁰ Avec ses 22 000m², la cité sera le plus grand centre d'architecture au monde. Elle réunira trois entités soit le musée des Monuments français (ancien musée de Sculpture comparé voulu par Viollet-le-Duc), l'Institut français d'architecture (organisme créé au début des années 1980 pour assurer la promotion de l'architecture contemporaine française) et le Centre des hautes études de Chaillot (dédié à la formation des architectes spécialisés en patrimoine). Dans la cité, on retrouvera trois espaces d'exposition permanentes : la galerie des moulages, la galerie des peintures et des vitraux et la galerie d'architecture contemporaine. On y retrouvera également une galerie dédiée à l'actualité où l'on présentera des monographies d'architectes et des réalisations contemporaines (quatre espaces d'exposition temporaires pour un total de 3 000m²), une médiathèque de 1700m² comprenant 45 000 ouvrages. En plus d'être un centre d'exposition, la Cité de l'architecture sera un centre de recherche et de ressources sur l'architecture. On y retrouvera une médiathèque spécialisée et un centre d'archives.

La cité de l'architecture s'inscrit dans une longue tradition de musée nationaux dédiés à l'architecture. Déjà, en 1879, Eugène Viollet-le-Duc avait eu l'idée d'un musée de Sculptures comparées, lequel fut ouvert en 1882. Au début, la collection de ce musée se conçoit comme une collection de moulages et de photographies vi-

sant à exprimer, au travers du fragment à grandeur, appuyé par la reproduction, la logique constructive de l'édifice. En 1937, on rebaptisa ce musée en musée des Monuments français, un grand musée consacré à l'art monumental en France dans ses différents aspects (sculpture, peinture murale, architecture et arts décoratifs). En 1996, on ferma ce musée et en 1997 on décida que la France aurait son grand musée de l'architecture. On choisit de l'installé à la Colline de Chaillot, un lieu qui, depuis longtemps, était le territoire d'exposition de l'architecture au rythme des expositions Universelles.

<http://www.archi.fr/IFA-CHAILLOT/>

notes

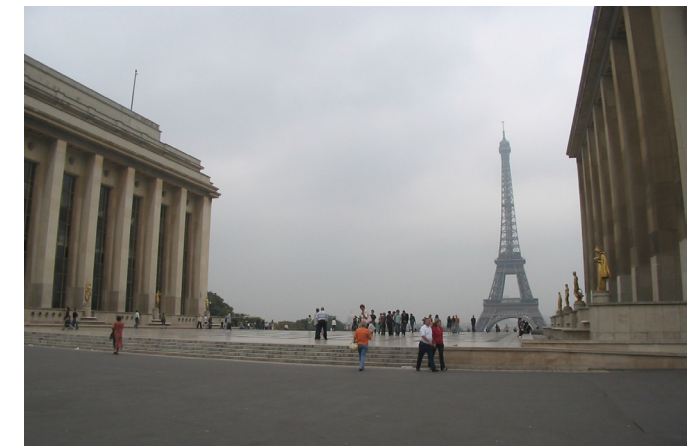
16 COHEN, Jean-Louis, Une cité à Chaillot : avant-première, Les éditions de l'imprimeurs, Paris, 2001, p.5.

17 *Idem.*

18 *Ibid.*, p.10.

19 *Ibid.*, p.10.

20 *Ibid.*, p.3.



Palais Chaillot, Paris, photo Catherine Szacka

2.2 Entrevue avec David Peycé, conservateur au centre d'archives d'architecture du XXe siècle

À Paris, il y a deux institutions principales avec lesquelles on est en relations pour les prêts : le Pavillon de l'Arsenal et l'action artistique de la ville de Paris (qui est une institution de la mairie qui fait des expositions dans les mairies d'arrondissement sur l'histoire des arrondissements, les places, etc.)

Q : Comment ce qui est dans vos collections est rendu accessible au public?

Nous on a publié un catalogue des premiers fonds reçus (il y a environ 15 ans). Quand je suis arrivé, on parlait de faire un deuxième volume, mais on ne la jamais fait. On a une structure assez différente de Beaubourg parce que nous on collecte des fonds d'archive entiers d'architectes. Donc, on peut publier l'inventaire d'un fond d'archives. Ça fait un ensemble relativement clos. Parfois, on décide de publier ces inventaires par le biais d'une petite revue qu'on édite ici qui s'appelle « Colonne ». Parallèlement, on a une base de données documentaire sur laquelle sont saisis tous les inventaires. À partir de l'année prochaine (à peu près au moment de l'ouverture) tous les inventaires seront consultables et téléchargeables sur le site internet de la cité de l'architecte.

2.3 Entrevue avec Agostina Pinon, responsable des communications pour la Cité de l'architecture et du patrimoine

Q : Pourriez-vous me dire quelques mots sur l'historique de la Cité de l'architecture

R : La cité rassemble trois entités qui, auparavant, avaient une vie propre : le Musée des monuments français, l'École de Chaillot et l'Institut français d'architecture. Le Musée des monuments français a été fondé à la fin du XIXe siècle. C'était une idée voulue par Viollet-le-Duc qui lui avait fondé un musée de sculptures comparées où l'on conservait les moulages des meilleurs exemples de la sculpture française à partir du moyen-âge. Le Musée des monuments français est né dans le vieux palais du Trocadéro. En 1937, pour l'exposition universelle on a agrandi le bâtiment et on l'a transformé, donnant ainsi naissance au palais de Chaillot. Le musée prend à ce moment le nom de Musée des monuments français. Puis, peu à peu, le musée devient désuet. En 1997, une aile du palais Chaillot brûle et en 1998, la ministre de la Culture de l'époque, Catherine Trotman, annonce la création d'une Cité de l'architecture et du patrimoine dont le projet scientifique sera porté par Jean-Louis Cohen. Il faut rappeler que, déjà en 1995, on avait lancé l'idée de créer un centre du patrimoine. Le budget de ce centre a donc été maintenu et transféré pour la Cité de l'architecture. Jean-Louis Cohen voulait faire un musée de l'architecture puisqu'il n'existait pas un tel musée en France. Il fallait absolument qu'il y ait un volet patrimonial, mais aussi un volet architecture contemporaine. Dans

le bâtiment existait déjà l'école de Chaillot qui est une école qui dépend du ministère de la Culture et qui forme les architectes qui s'occupent de la restauration et de l'entretien du grand patrimoine en France. En 2004, le décret passe. On ouvrira la Cité en mars 2007.

Q : Au niveau des archives, il y a des documents consultables?

R : L'Institut français d'architecture avait, sous la houlette de Maurice Culot, lancé un recueil des archives d'architecture du XXe siècle. Ensuite, ces archives ont été gérées par Gilles Ragot qui, aujourd'hui, enseigne à l'école d'architecture de Bordeaux.

Q : Et au niveau des archives sur les différentes expositions?

R : Au début c'était François Chaslin qui s'occupait des expositions sur l'architecture contemporaine (jusqu'en 1988 ou 1989). À ce moment, l'Institut français d'architecture était situé rue de Tournon. Après, on a déménagé l'Institut à la porte dorée et on a fait un choix dans les archives. Pour ce qui est des archives du département de communication, tout est parti à Province. Après Chaslin, c'est Goulet qui s'est occupé des expositions. Après, c'était Jean-Louis Cohen. Il doit exister des photos diffusées à la presse, mais je ne sais pas où elles sont. Je ne sais pas où et quand l'archivage a été fait. C'est le problème des déménagements successifs. Vous pouvez voir avec Myriam Feichot.

2.4 Entrevue avec Myriam Feuchot, responsable du pôle production pour l'Institut français d'architecture

Q : Parlez-moi un peu des expositions qui ont été présentées par le passé à l'Ifa.

R : Avant que l'Ifa ne passe en établissement public, on avait un rôle assez clair par rapport aux autres institutions que vous avez citées. Par exemple, le pavillon de l'Arsenal a pour mission de valoriser ce qui se fait à Paris alors que l'Ifa est une association loi 1901* qui fait la promotion de l'architecture moderne contemporaine tous azimuts et laissée au choix de commissaires. Il y avait donc une marque ou une empreinte l'Ifa assez claire, en fonction des différents directeurs et commissaire qui se sont succédé. Une des premiers directeurs, Patrick Goulet avait, monter une exposition sous le titre « temps sauvage et incertain » qui était consacré à la scène architecturale japonaise (qui était très peu connue à l'époque). Cette exposition était thématique, mais l'Ifa, à cette époque, faisait surtout des expositions monographiques. Une autre exposition qui à fait date (surtout à cause de la polémique qu'elle a créée) c'était une exposition qu'on a présentée en 1990 et qui s'appelait « 40 architectes de moins de 40 ans » (toujours montée par Patrick Goulet). C'était une sélection très claire de la part de Patrice Goulet des architectes qui allaient faire la France de demain. Cette exposition était présentée avec une scénographie très forte : pour chaque architecte ou équipe, on montrait un texte, un plan noir et blanc, une image et un portrait noir et blanc de l'architecte.

Cette exposition a aussi été présentée en Allemagne (à Düsseldorf) et à la Biennale de Venise (probablement en 1991 ou 1992). Il y a une autre exposition qui a fait parler pour la polémique qu'elle a créée. C'était une exposition sur les entrées de villes qui choisissait de montrer tout ce qu'on ne veut pas voir. C'est-à-dire, toutes les zones en dehors des villes, les ronds-points, les zones commerciales, etc. On a fait un repérage en France et on a réalisé une étude avec un sociologue sur les codes de l'architecture des enseignes, etc.

Q : Et pour ce qui est des expositions à venir dans la Cité de l'architecture et du Patrimoine?

R : Pour les expositions à venir, on est sur d'autres formats. Lorsque l'Ifa était installée rue de Tournon (un hôtel particulier dans le 6e arrondissement,) on disposait de 450 m² en tout. Une fois enlevés les couloirs et autres espaces peu pratiques, on avait environ 350 m², ce qui n'est vraiment pas beaucoup. Ensuite, l'Ifa a déménagé au palais de la porte dorée (localisation provisoire en 2003-2005) on avait deux immenses halls d'exposition de 450 m² chacun. Là, dans le site de la Cité, il y aura plusieurs espaces de programmation. Il y a, ce qu'on appelle la galerie d'actualité et qui comprendra deux galeries d'environ 200-250 m² chacune. Il y aura dans ces galeries, une programmation très rapide (5 cycles de deux expositions par an). On y présentera les concours récents, des expositions de petits formats ayant trait à l'actualité (NAJA ou EUROPAN) et des petites expositions de l'extérieur qui présente la scène internationale. On aura aussi un autre for-



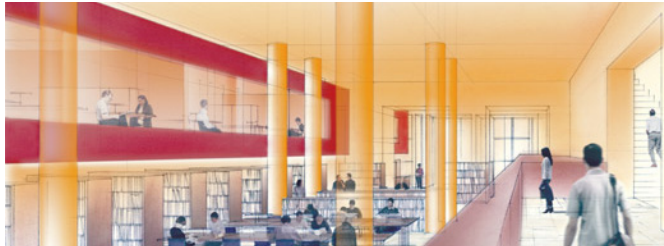
Galerie d'expositions temporaires, Cité Chaillot, photo A. Marsillaud



Galerie d'actualité, Cité CHaillot, photo V. Lalo

mat de 92 m², le salon d'actualité. Trois fois par an seront invitées des architectes (plutôt jeunes) à qui on demandera de concevoir l'espace de 92m². En parallèle, on présentera un film sur cet architecte. On ne présente pas le travail d'un architecte, mais bien sa démarche. Ce sera un espace expérimental un peu à la manière des « Project room » qu'on retrouve dans les musées d'art. On espère que, à l'issue de trois ou quatre ans on aura de belles photos avec une collection d'architecture. Chaque fois, on fera un petit guide, un livret qui sera remis à l'architecte dès le début du projet en guise de carnet de bord.

Après, il y a le grand plateau d'exposition temporaire programmé par les trois départements de la Cité. On dispose ici de 1500m². Les grandes expositions s'adresseront à un plus large public. Pour l'ouverture (mars 2007), on aura une grande exposition thématique qui fera aborder l'architecture au grand public par le temps : une série de films et de grandes images inédites qui va faire vivre un peu l'architecture en montrant des exemples de tout ce qui a évolué. Dans l'autre espace, on présentera surtout des monographies. On commencera par une exposition de



Bibliothèque, Palais Chaillot, photo D. Ghislain



Bibliothèque, Palais Chaillot, photo V.Lalot

et sur Portzamparc (ses grands projets). Après, on aura Rudy Riccieti, grand prix d'architecture 2006. Pour l'été, on embraye sur la scène très contemporaine autrichienne. Il y aura donc

des rythmes assez réguliers avec toujours une grande exposition thématique par an (l'année suivante, il y aura une exposition sur la Chine) et d'autres modules de différents formats qui tournent : 3 monographies sur 450m² par an, la galerie d'actualité il y aura 5 projets par an, etc.

Q : En France, on retrouve beaucoup d'établissements publics dédiés à la présentation de l'architecture alors qu'au Québec, on retrouve surtout des institutions privées. Pourquoi, selon vous, en France, on décide aujourd'hui de financer un projet énorme tel que la Cité de l'architecture?

R : D'abord, le projet n'est pas si énorme que ça dans la logique française qui veut que la culture doit être financée par l'état. On avait un vieux projet de faire quelque chose sur le patrimoine, puis, sous la houlette d'un directeur de l'architecture, monsieur Barré, de réunir l'architecture et le patrimoine. Il n'y a aucun équipement comme ça qui existait en France. Il n'y avait pas d'équipement de cet ordre en France, pas de Biennale d'architecture, pas de grands rendez-vous. Il y a des institutions comme Beaubourg qui ont commencé à rentrer l'architecture dans ses collections, mais pas avec la volonté de pédagogie que peut avoir un musée d'architecture. Cela dit, le bâtiment dont on a hérité est énorme, on a 8000 m² en comprenant tous les espaces de programmation. En ce moment, il y a beaucoup de grands projets culturels en France : le musée du quai Branly, les arts déco qui viennent de rouvrir, Beaubourg qui vient d'être rénové, un projet sur le palais de la porte dorée, etc....

* Loi 1901 est une loi qui spécifie que des associations peuvent être créées soit en enregistrées auprès des services de l'État, soit même de manière informelle. Tout le monde peut créer une association qui doit avoir un but légal. Il y a donc beaucoup d'association en France qui reçoivent des subventions du domaine public ou privée.

2.5 Les expositions de L'ifa depuis sa création

Monographies d'architectes:

- Vittorio Gregotti (du 16.02.82 au 03.04.82)
- Tadao Ando (du 28.09.82 au 20.11.82)
- Mario Botta (du 07.12.82 au 12.02.83)
- Jean Prouvé (du 22.02.83 au 16.04.83)
- Adolf Loos (du 22.02.83 au 21.04.83)
- Roger-Henri Expert (du 26.04.83 au 18.06.83)
- Berthold Lubetkin (du 24.05.83 au 17.09.83)
- Henri Ciriani (du 29.05.84 au 13.10.84)
- Henri Gaudin (du 29.05.84 au 13.10.84)
- Christian de Portzamparc (du 29.05.84 au 13.10.84)
- Alexandre Vesnine (du 30.10.84 au 29.12.84)
- Charles Vandenhove (du 04.06.85 au 05.10.85)
- Louis Bonnier (du 16.06.85 au 13.07.85)
- De Stijl et l'architecture en France (du 05.11.85 au 20.12.85)
- Norman Foster (du 28.01.86 au 05.04.86)
- Louis Süe (du 28.10.86 au 24.01.87)
- Jean Nouvel (du 10.02.87 au 28.03.87)
- Fumihiko Maki (du 07.04.87 au 06.06.87)
- Corbu vu par... (du 23.06.87 au 07.11.87)
- Alessandro Anselmi (du 05.01.88 au 05.03.88)
- Coderch (du 20.06.89 au 07.09.89)
- Oma/Rem Koolhaas (du 20.03.90 au 09.06.90)
- Alain Sarfati (du 20.06.90 au 08.09.90)
- 40 Architectes de moins de 40 ans (Paris - du 24.10.90 au 20.01.91)
- Ricardo Porro (du 24.10.90 au 20.01.91)
- Toyo Ito (du 06.02.91 au 12.05.91)
- Franck Hammoutene (du 06.02.91 au

- 12.05.91)
- François Deslaugiers (du 06.02.91 au 12.05.91)
- 40 Architectes de moins de 40 ans (Province - du 06.06.91 au 25.08.91)
- Christian Hauvette (du 09.10.91 au 29.12.91)
- 7 Gros Plan (du 09.10.91 au 29.12.91)
- Massimiliano Fuksas (du 30.01.92 au 26.04.92)
- Dominique Perrault (du 04.06.92 au 25.10.92)
- Jean Renaudie (du 26.11.92 au 14.02.93)
- Jourda & Perraudin (du 04.03.93 au 24.04.93)
- Du Besset & Lyon (du 16.06.94 au 10.09.94)
- Team Zoo/Atelier Mobile/Atelier Zoo (du 16.06.94 au 10.09.94)
- Rudy Ricciotti Par Bernard Plossu (du 16.06.94 au 10.09.94)
- Lafon & Faunieres (du 30.09.94 au 19.11.94)
- Le Flanchec : Les Manoirs Futuristes (du 30.09.94 au 19.11.94)
- Otto Steidle (du 01.12.94 au 25.02.95)
- Lacaton & Vassal (du 09.03.95 au 03.06.95)
- Andre Lurçat (du 22.06.95 au 16.09.95)
- Georges Heintz (du 04.04.96 au 25.05.96)
- Gabetti & Isola (du 14.06.96 au 05.10.96)
- Dom Bellot (du 14.06.96 au 07.09.96)
- Itsuko Hasegawa (du 20.03.97 au 31.05.97)
- Jean Dubuisson (du 15.01.98 au 02.05.98)
- De Henri Sauvage à Claude Parent (du 20.05.98 au 22.08.98)
- Jacques Hondelatte (du 24.09.98 au 21.11.98)
- François Seigneur (du 25.03.99 au 29.05.99)
- Riken Yamamoto (du 23.06.99 au 18.09.99)
- Jean Prouvé (du 13.10.99 au 09.01.00)
- Robert Auzelle (1913-1983) (du 18.02.00 au

- 14.05.00)
- E. François. (du 31.05.00 au 17.09.00)
- Théorie et images, Yona Friedman (du 25.10.00 au 28.01.01)
- Actions Roche, François, Lewis, - - - Hubert&Roubaud, Perrin (du 04.03.93 au 24.04.93)
- Enric Miralles/Benedetta Tagliabue - Raisons du déplacement (du 27.02.01 au 13.05.01)
- Henri Gaudin (du 26.10.01 au 27.01.02)
- Perret, la poétique du béton (du 30.01.04 au 18.04.04)
- Milieux, Patrick Berger (du 9.03.05 au 15.05.05)

Monographies sur un bâtiment :

- Institut du Monde Arabe (du 23.02.82 au 20.03.82)
- La Villa Laurentine (du 25.05.82 au 18.09.82)
- Hôpitaux de Paris (du 08.06.82 au 19.06.82)
- Kisho Kurokawa (du 29.06.82 au 18.09.82)
- Tschumi à la Villette (du 02.04.85 au 18.05.85)
- Bibliotheque de France (du 03.10.89 au 28.10.89)
- Pavillon de la France à Seville (du 20.03.90 au 21.04.90)
- Branly (du 09.05.90 au 09.06.90)
- 350
- Place D'youville (du 04.03.93 au 24.04.)
- Internat Lycee G.Eiffel/ Hondelatte (du 30.09.94 au 19.11.94)
- Un jardin à Manhattan (Ambassade de France) (du 25.10.00 au 28.01.01)

Concours et chantiers :

- Grands Chantiers Parisiens (du 28.06.83 au 17.09.83)
- Grands projets culturels en France (du 09.06.88 au 03.09.88)
- Concours BMW (du 10.09.96 au 19.10.96)
- Concours ambassade de France à Berlin (du 25.09.97 au 25.10.97)
- Concours Styltech (du 06.11.97 au 14.02.98)
- Ve Prix Pavillon Mies Van Der Rohe (du 20.05.98
- Europan (du 13.10.99 au 09.01.00)
- De U2000 à U3M (du 13.10.99 au 09.01.00)
- Concours pour l'hôpital Cognacq -Jay (du 18.02.00 au 14.05.00)
- 64-30 appartements Montpellier/Paris (du 31.05.00 au 17.09.00)
- Europandom (du 25.10.00 au 28.01.01).
- Architecture(s) de bibliothèques (du 25.10.00 au 28.01.01)
- Paris olympiques- Douze projets d'architecture (du 27.02.01 au 13.05.01)
- Une université en chantier - Paris 13e (con-cours - commande photographique) (du 1.03.02 au 26.05.02)
- Concours international pour le Musée des civi-lisations de l'Europe et de la Méditerranée (du 9 au 15 avril 04)
- D'île en île : île Seguin, île de Nantes : deux stratégies de reconquête urbaine (du 15.06 au 11.09.05)

Expositions historiques :

- La Villa Laurentine (du 25.05.82 au 18.09.82)
- La Construction Moderne (du 28.09.82 au 20.11.82)
- Bunker Romance (du 28.06.83 au 17.09.83)
- Villes d'eaux en France (du 16.01.85 au 24.03.85)
- Les premiers élèves de Perret (du 16.01.85 au 16.03.85)
- Vittel 1854-1936 (du 16.01.85 au 16.03.85)
- Bretagne 1918-1945 (du 15.04.86 au 14.06.86)
- Paris 1937 (du 13.05.87 au 30.08.87)
- Corbu vu par... (du 23.06.87 au 07.11.87)
- La ville en Tatirama : les Trente glorieuses à travers l'objectif de Jacques Tati (du 28.06.02 au 29.09.02)

Expositions sur des villes :

- La Courneuve (du 23.03.82 au 24.04.82)
- Alma Gare (du 15.04.82 au 15.05.82)
- Urbain Vitry (du 15.04.82 au 19.05.82)
- Chicago (du 04.10.83 au 14.01.84)
- De la banlieue à la ville (du 31.01.84 au 10.03.84)
- Arcachon (du 20.03.84 au 12.05.84)
- Villes d'eaux en France (du 16.01.85 au 24.03.85)
- Vittel 1854-1936 (du 16.01.85 au 16.03.85)
- L'usine et la ville (du 24.06.86 au 18.10.86)
- Paris 1937 (du 13.05.87 au 30.08.87)
- Correspondances Paris-Londres (du 05.10.88 au 31.12.88)
- L'amour des villes (du 28.09.95 au 25.11.95)

- Coïncidences. Marseille (du 31.10.96 au 25.01.97)
- L'autre ville. L'empire des signes (du 25.09.97 au 03.01.98)
- Envers des villes (du 13.10.99 au 01.01.01)
- Habiter la ville outre-mer (du 31.05.00 au 17.09.00)
- Hanoï (du 13.06 au 16.09.01)

Expositions thématiques :

- Architecture en France (du 17.11.81 au 06.02.82)
- Hôpitaux de Paris (du 08.06.82 au 19.06.82)
- La Construction Moderne (du 28.09.82 au 20.11.82)
- Les Rocailleurs (du 28.06.83 au 17.09.83)
- Grands Chantiers Parisiens (du 28.06.83 au 17.09.83)
- De la banlieue à la ville (du 31.01.84 au 10.03.84)
- Places urbaines (du 31.01.84 au 18.02.84)
- Histoires de participer (du 31.01.84 au 10.03.84)
- Construire pour la Culture (du 27.03.84 au 12.05.84)
- Arts martiaux de l'architecture (du 27.03.84 au 14.04.84)
- Villes d'eaux en France (du 16.01.85 au 24.03.85)
- Nouvelles directions France-USA (du 02.04.85 au 18.05.85)
- Architectures de Bande Dessinée (du 04.06.85 au 12.10.85)
- L'usine et la ville (du 24.06.86 au 18.10.86)

- Architectures danoises (du 15.03.88 au 21.05.88)
- Grands projets culturels en France (du 09.06.88 au 03.09.88)
- Architectonica (du 05.10.88 au 31.12.88)
- Architectures du virtuel (du 28.01.89 au 18.03.89)
- La Metropole Imaginaire (du 14.11.89 au 17.02.90)
- Architecture et publicité (du 20.06.90 au 08.09.90)
- Alain Sarfati (du 20.06.90 au 08.09.90)
- Le Flanchec : Les Manoirs Futuristes (du 30.09.94 au 19.11.94)
- L'amour des villes (du 28.09.95 au 25.11.95)
- Reperages (du 31.10.96 au 25.01.97)
- Export (du 06.02.97 au 08.03.97)
- Inventaire (du 12.06.97 au 13.09.97)
- Transarchitectures (du 12.06.97 au 13.09.97)
- L'autre ville. L'empire des signes(du 25.09.97 au 03.01.98)
- Coupes sur le paysage italien (du 26.02.98 au 02.05.98)
- Maisons individuelles (du 25.03.99 au 29.05.99)
- Envers des villes (du 13.10.99 au 01.01.01)
- Habiter la ville outre-mer (du 31.05.00 au 17.09.00)
- Architecture(s) de bibliothèques (du 25.10.00 au 28.01.01).
- La ville en Tatirama : les Trente glorieuses à travers l'objectif de Jacques Tati (du 28.06.02 au 29.09.02)
- Une provocation constructive, (du 25.06.03 au 14.09.03)
- Architecture et développement durable au Vo-

- rarlberg, Métamorphoses durables (du 09.03.05 au 15.05.05)
- Voisins-voisines, nouvelles formes d'habitat individuel en France (du 15.06 au 11.09.05)
- Encore moderne ? Architecture brésiliennes 1928-2005 (du 12.10.05 au 15.01.06)
- Panorama de l'architecture européenne. Prix Mies van der Rohe (du 12.10.05 au 11.12.05)

3 Centre Arc en rêve _ Bordeaux

3.1 Généralités

Arc en rêve est un centre d'architecture bordelais qui, depuis 1981, mène « une action de communication sociale et culturelle dans le champ de la ville et de l'architecture. »²¹ La particularité de ce centre est son ardent désir d'entreprendre une « démarche de pédagogie active en direction de tous les publics. »²²



Entrepôt de la rue Ferrère

Le centre Arc en rêve organise des expositions présentées dans l'Entrepôt de la rue Ferrère, un espace que le centre partage avec le CAPC (Musée d'art contemporain de Bordeaux). Cet entrepôt, est un édifice datant du XIXe siècle qui servait jadis à entreposer les marchandises exotiques arrivant au port de Bordeaux. Inscrit à l'inventaire des monuments historiques en 1973, l'entrepôt connaîtra plusieurs phases de travaux de rénovation. La première campagne de travaux (1979) répond à un programme de sauvegarde du bâtiment. À cette époque, on aménage dans

l'entrepôt une galerie d'exposition pour le CAPC. Les travaux de 1984 portent sur l'installation du CAPC en tant que musée dans l'aile ouest. À cette occasion, on crée une grande galerie de onze salles, une réserve d'œuvres et des espaces techniques. Au second étage est installé un service éducatif. Une librairie voit le jour et un café ouvre ses portes sur les toits de l'Entrepôt. Finalement, en 1989, débute la troisième et dernière campagne de travaux. Cette dernière étape de rénovation a permis au CAPC et au centre d'architecture Arc en rêve, de se déployer dans la totalité de l'Entrepôt et de prendre la configuration qu'on lui connaît aujourd'hui. Lors de cette dernière phase, la Grande Nef de l'entrepôt retrouve sa pureté originelle, 3000 mètres carrés supplémentaires permettent l'accueil simultané de plusieurs expositions, réserves et une grande bibliothèque sont aménagées. La librairie et le Café du Musée sont étendus. Grâce à l'aide de la fondation américaine de la famille Sackler est créée une salle de conférences.

En plus d'exposer, le centre Arc en rêve organise des conférences, édite des livres et des catalogues d'expositions et met en place des « dispositifs de médiation favorisant l'échange des savoirs sur la ville et l'architecture. »²³

Le projet du centre Arc en rêve se résume en trois points :
« -développer une sensibilité culturelle aux formes contemporaines de la ville et de l'architecture, et générer une dynamique qualitative sur le terrain

de l'aménagement opérationnel.

-Promouvoir une nouvelle approche de l'urbanisme où la démarche théorique conceptuelle et d'ordre architectural, participe de manière effective et réflexive à l'élaboration d'un projet de ville.

-Faire de l'architecture, du design et de l'art urbain, un domaine de communication sociale où les créateurs et les techniciens puissent occuper une place de médiateurs et de constructeurs au service de la collectivité, en prise directe avec le transit des images et des récits de la ville produits par les usagers et les habitants. »²⁴

<http://www.arcenreve.com/Pages/pages.htm>

notes

21 Tiré du feuillet de présentation du centre Arc en rêve.

22 Idem.

23 Idem.

24 Idem.



rue Ferrère, vue de l'entrée du CAPC et du Centre Arc en rêve

3.2 Entrevue avec Francine Fort, directrice du centre Arc en rêve

Q : Parlez-moi un peu de l'historique d'Arc en rêve.

R : Arc en rêve a ouvert ses portes, ici à l'entrepôt, le 6 janvier 1981. C'est pourquoi nous fêtons, cette année, nos 25 ans. On a soufflé nos 25 bougies ici à l'entrepôt le 6 janvier 2006, avec un petit groupe de proches d'Arc en rêve. On a choisi de fêter nos 25 ans dans une dynamique de projet puisque pour nous cet anniversaire n'est pas un bilan ou une rétrospective, c'est un passage. Il y a eu plusieurs étapes dans l'histoire d'Arc en rêve. La première étape correspond aux années 1980-1981. Arc en rêve a été créé dans le cadre des 1000 jours de l'architecture (comme l'Institut français d'architecture). Avant, l'architecture en France était au ministère de l'Équipement et il faut savoir que, dans les années 1970, le ministère de l'Équipement c'était le ministère du béton, du bitume, de la construction des infrastructures et la dimension culturelle de l'architecture était très à l'écart. En 1977, Jacques Chaban-Delmas était maire de Bordeaux. Ce même Chaban-Delmas avait été premier ministre entre 1969 et 1972, à l'époque même où le ministère de l'Équipement avait commencé à s'humaniser et on avait créé le plan construction, un département recherche qui déjà intégrait les problématiques sociologiques et artistiques. On a créé les 1000 jours de l'architecture parce qu'il y avait vraiment la volonté de donner la place à la dimension culturelle de l'architecture qui était alors très écrasée. Arc en rêve a été créé à ce

moment-là. C'était une initiative complètement privée et militante presque. Je suis cofondatrice d'Arc en rêve avec trois autres personnes. Au départ, l'idée de ce projet a été initiée par Michel Jacques (qui est le commissaire des expositions et qui assure toute la direction artistique d'Arc en rêve) et moi-même. Au début, on s'est associé à Philippe Jacques, qui est toujours à Arc en rêve et qui est le responsable des activités pédagogiques, et à Martine Elzonne (qui a, depuis, quitté Arc en rêve) qui était plutôt responsable de l'administration. Donc, une initiative privée et militante, du désir, un enthousiasme, une envie de faire quelque chose ensemble sur le thème « architecture et ville » et avec une volonté de pédagogie publique. Pédagogie aussi bien auprès des enfants (à partir de trois ans) que des adultes (par exemple les maîtres d'ouvrage) ou encore des étudiants (à la fac d'histoire de l'art, qu'à l'IUT journalisme ou à l'école d'architecture où Michel Jacques a un module sur la critique d'architecture). Le projet d'Arc en rêve est bâti sur trois pieds. Le premier pied est la « diffusion



Exposition Informal Cecil Balmond, Centre arc en rêve, photo Arc en rêve centre d'architecture

culturelle de l'architecture » avec les outils traditionnels de la diffusion culturelle (expositions, éditions, conférences, visites, etc.) Le deuxième pied concerne l'« action éducative » avec des ateliers et des interventions, du matériel pédagogique qu'on a mis au point. On intervient en milieu scolaire majoritairement, mais on peut aussi intervenir dans les quartiers, en collaboration avec des travailleurs sociaux ainsi qu'avec une collectivité ou une mairie qui veut faire un travail avec des jeunes sur un thème. Parfois, on sollicite Arc en rêve pour faire un travail de médiation parce qu'on croit que c'est important de pouvoir s'emparer de cette question du cadre de vie. Là aussi, on a des publics diversifiés, ciblés. Pour nous, la pédagogie s'adresse aussi aux professionnels de l'aménagement. C'est important de faire un travail de sensibilisation culturelle avec les promoteurs, c'est important aussi de travailler avec des architectes sur la question de la communication du travail et le discours qu'on véhicule aux professionnels de l'aménagement. Lorsqu'on parle de qualité architecturale, évidemment, on parle de création avec la concrétisation de la qualité de l'œuvre en terme de matériaux, de qualité d'espace, de lumière, d'adéquation au programme, mais on parle aussi de la question de la valeur d'usage. Nous savons bien que, si les publics non spécialisés ne s'intéressent pas à l'architecture, a priori, c'est parce qu'ils pensent que les architectes sont des gens qui coûtent cher, qui font des gestes extravagants qui donnent lieu à des réalisations qui ne sont pas confortables. Le but du jeu c'est d'expliquer qu'une architecture de qualité, normalement, est adaptée, si non elle

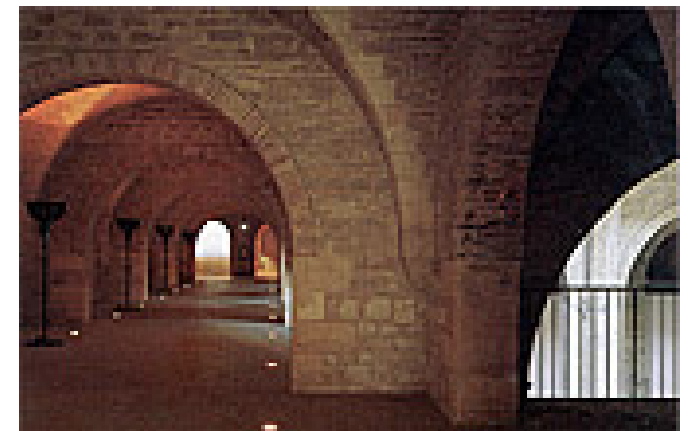
n'est pas de qualité. Il faut montrer que ce n'est pas qu'une question visuelle. Ça nous semble très important dans les outils, dans le discours, dans toute la stratégie de pédagogie publique, de démythifier l'architecture. Mais évidemment, on travail beaucoup sur les références qui ont valeur d'exemple en matière d'architecture contemporaine, parce que c'est important de propager cette culture que personne n'a. Comme vous voyez, je parle de propagation plus que de diffusion. Vous sentez le projet militant? Il y a une furieuse envie de propager, de partager un savoir et de faire aimer l'architecture au plus grand nombre. C'est accessible, c'est accessible à n'importe quelle commune, à n'importe quel habitant, on peut faire de l'architecture y compris avec un petit budget. Pendant longtemps, on disait architecture, design, ville, etc. Maintenant je n'emploie que le mot architecture et je parle d'architecture au sens large (ça inclut les projets d'urbanisme, au paysage, au design graphique, etc.) L'architecture c'est la conception d'un espace avec une idée, une pensée qui s'exprime.

J'aime à dire que la différence entre la construction et l'architecture c'est ce petit truc en plus qui fait qu'il y a de l'émotion, qui fait qu'on aime ou on n'aime pas. Bien sur, il faut savoir construire, mais parfois il y a des choses qui ne sont que construction. Toutes les actions que mène Arc en rêve (que ce soit des expositions, des conférences, des animations, des visites, des réceptions, des dîners, etc.) c'est pour partager ces enjeux avec le plus grand nombre. Donc, il y a tout un travail avant, pendant et après les expositions parce qu'on ne se contente pas des

gens qui viennent visiter, on va les chercher, on organise des visites spéciales, on va chercher des groupes qui, on le sait, ne seraient jamais venus sur les autres expositions, mais qui viendront pour celle-là, parce que là il y a quelque chose qui va les intéresser et que, peut-être, parmi ceux qui viendront voir cette exposition là il y en a un qui reviendra. Il y a donc un travail très tenace qui doit toujours être recommencé, mais qui est vraiment quelque chose à quoi l'on tient : élargir toujours le cercle, renouveler toujours les publics, propagés.

Le troisième pied (celui qui fait qu'Arc en rêve est unique en Europe) ce sont les expérimentations. Dès qu'Arc en rêve a été créé, on a développé des actions qu'on inventait, qu'on proposait, à notre initiative, sur la question de l'aménagement opérationnel. Ça a commencé par l'aménagement d'un parc public, en mettant en place des ateliers de construction. Il y avait un travail parallèle, simultané d'enquête, pour pouvoir faire émerger des enjeux programmatiques qui viendraient nourrir ceux du paysagiste concepteur et qui serait en résonance avec les habitants et non pas en réponse à leurs demandes. On pense qu'il ne faut pas demander aux gens ce qu'ils veulent, ce n'est pas aux gens de décider d'aménager un lieu parce qu'il est à côté de chez eux. On a fait cinq expérimentations en 25 ans. Seulement cinq parce qu'on s'inscrit dans la durée du projet. L'idée d'Arc en rêve en créant ces expérimentations c'était d'être utile aujourd'hui, maintenant, car nous savons que le travail de sensibilisation culturelle est un travail sur le long terme. Et nous y croyons puisque

nous continuons à le faire. On a aussi travaillé sur les cours d'école. En 1989-1990, il y a eu un changement, on a lancé un appel d'idées sur le devenir des quais de la Garonne. Il y avait des grilles sur les quais, y compris devant la place de la bourse, avec des containers du port encore sur la place de la bourse. Le port en centre-ville était déjà déclinant donc on savait qu'il fallait penser à la reconversion. Comme il n'y avait pas d'étude officielle qui avait été lancée, donc on était dans l'anticipation. On est toujours dans l'anticipation parce qu'il ne s'agit pas de faire une concurrence déloyale à des professionnels faisant des études d'aménagement, ni de marché sur les pieds de l'agence d'urbanisme. On avait lancé un grand appel d'idée, c'est un projet qui a été charnière dans l'histoire d'Arc en rêve. Ça s'appelait « Bordeaux, port de la lune, architecture 89 ». Pour dire que l'enjeu que constitue la reconversion à venir des quais c'est aussi un enjeu architectural au sens large, architecturer un site.



Espace des voûtes, centre Arc en rêve, photo Arc en rêve centre d'architecture

Plutôt que de faire venir des architectes pour répondre à un programme qui aurait été préparé par des gens compétents en amont, pourquoi ne pas appeler des architectes à regarder ce site et à renseigner les politiciens, les aménageurs, à mettre en évidence des enjeux spatiaux qui pourraient nourrir le programme pour faire concours. Donc, on a lancé l'appel d'idées avec une lettre d'invitation du maire de Bordeaux. On a eu Rem Koolhaas, Christian de Portzemparc, Santiago Calatrava, Zaha Hadid, Chaix & Morel, Jean Nouvel, William Alsop, les plus grands architectes du monde et quelques-uns qui n'étaient pas connus (à l'époque même Nouvel et Koolhaas n'étaient pas aussi connus, Zaha Hadid et Chaix & Morel étaient inconnus). On les a convoqués avec un enjeu commun, le devenir des quais rive gauche, et c'était comme un jeu urbain et prospectif, parce qu'à l'arrivée il n'y avait pas de commande, ce n'était pas un concours. Ils avaient chacun un thème différent : Alsop était sur l'entre-deux rives, Zaha Hadid sur les parcours séquences... puisque on les avait mis sur des thèmes qui correspondaient à leur approche intellectuelle et conceptuelle. C'était une expérimentation très forte qui a été célèbre dans le monde entier (on a été appelé dans plein d'endroits pour montrer comment on avait travaillé). En France, l'Urban design on ne connaissait pas trop à l'époque. Dans les pays anglo-saxons la notion d'urban design existait intellectuellement, mais il n'y avait pas forcément eu de projet qui avait été développé qu'on avait fait où avec un appel d'idée on ouvrait les portes à l'utopie, mais néanmoins très bien renseignées avec un classeur avec toutes les contraintes,

tous les courants, tous les secteurs à sauvegardé... Nouvel, Koolhaas, Portzemparc on accepté de jouer le jeu pour 50 000 Francs (alors qu'ils ont travaillé pour 200 000 francs) parce qu'ils ont milité avec nous pour cette méthode où, pour une fois, on appelait des architectes avant le programme et non pas simplement pour répondre à un programme déjà établi. Lorsqu'ils ont chacun répondu à leur thème, il y a eu un travail d'analyse qui a permis de mettre en évidence les enjeux spatiaux du site. Évidemment, après, Arc en rêve fait une exposition et une édition tout en revenant dans son rôle culturel. C'est la maire qui devait ensuite décider de donner suite ou non au projet. Il se trouve que le maire de Bordeaux a décidé de mettre en place une étude opérationnelle. Sans doute, l'équipe d'Arc en rêve a-t-elle participé à faire sauter des verrous.

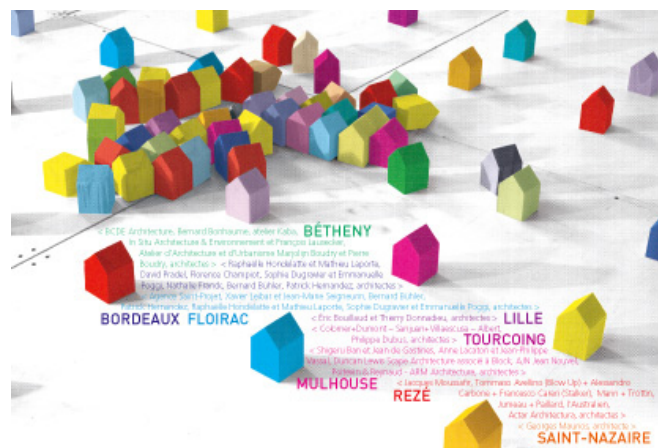
Cette opération a coïncidé avec un moment important de l'histoire d'Arc en rêve. En 1981, Arc en rêve est créé. En 1989-1990, Arc en rêve devient un centre reconnu comme institution de diffusion culturelle dynamique et de qualité en France et acquiert une notoriété internationale. Les plus grands architectes du monde ont été exposés à Bordeaux. Et, y compris, à une époque où ils n'étaient pas encore connus (par exemple Steven Holl, Zaha Hadid). Michel Jacques a beaucoup d'intuition, il sait reconnaître les talents. Montrer les valeurs fortes qui existent, montrer les talents émergents. Ce qui est en train de s'ouvrir à nous. On se rend compte aujourd'hui que le renouvellement de la pensée en architecture est plutôt du côté des pratiques hybrides. C'est pour-

quoi, on a eu une grande série d'expositions qui s'appelaient « Est-Ouest-Nord-Sud, faire habiter l'homme là encore autrement » où on a montré des projets d'architecture aux quatre coins du monde, mais prit dans de grandes questions de société, lesquelles étaient montrées, soit par des travaux de recherche, soit par des travaux de photographes, mais à caractères documentaires, et quelques travaux d'artistes très forts d'un site bombardé en Afrique du Nord par exemple. On a aussi pu montrer des architectes qui travaillent avec médecins sans frontières et qui finalement se transforment en logisticiens pour construire une ville éphémère pour accueillir des milliers de réfugiés. On s'aperçoit que de jeunes architectes y vont et y restent quelques années. On s'aperçoit que de jeunes architectes qui font des choses qui sont lumineuses, de petits projets expérimentaux, ont travaillé avec des géographes, avec des économistes, des jeunes de leur génération. C'est des choses comme ça qu'on a rassemblées dans cette exposition, non pas pour montrer tous les travaux expérimentaux, mais parce qu'on s'aperçoit aujourd'hui qu'il y a toute une génération qui remet les mains aux grandes questions qui travaillent le monde : la pollution, la guerre, la pauvreté et que même ceux qui font de l'architecture « hyper-design » (par exemple Koolhaas) sont des gens qui sont travaillés dans leur démarche de création par ces questions là. Koolhaas a même choisi d'avoir, d'un côté une pratique de recherche où il est pris dans toutes ces questions très angoissantes et, de l'autre une pratique d'architecture très capitaliste avec de beaux projets, des commanditaires, etc. Même s'il revendique une position un peu

schizophrénique, il est habité par ces questions. Ce qui nous intéressait dans l'exposition « Est-Ouest-Nord-Sud faire habiter l'homme là encore autrement », c'était de précisément de remplacer l'architecture dans sa vocation première, faire habiter l'homme, que ce soit habiter une maison, une ville ou le monde. Cette exposition a été réalisée en trois séquences, avec une scénographie formidable faite par Michel Jacques. Elle a incroyablement bien fonctionné avec le grand public qui se sentait plus interpellé que dans le cas d'une exposition monographique qui est vue, appréciée, mais qui continue à être perçue comme une exposition d'art.

La dernière expérimentation qu'a faite Arc en rêve c'était sur le thème des nouvelles formes d'habitats individuels en France. Cette expérimentation a été commencée en 1998 en collaboration, cette fois, avec un promoteur privé. On a initié une expérimentation sur deux sites (un en centre urbain et l'autre en banlieue). Le pari que nous faisons était de dire que la conception architecturale était de nature à apporter des réponses alternatives à la question de l'étalement urbain. Arc en rêve a lancé le workshop, tous les architectes ont travaillé ensemble sur les deux sites, puis il y a eu un travail de synthèse et de programme qui a été fait par Arc en rêve. Après Arc en rêve s'est retiré, les architectes et le maître d'ouvrage ont travaillé ensemble, aujourd'hui on en est au permis de construire et le chantier est démarré. Évidemment, ça a donné lieu à une exposition et même à une deuxième exposition qui s'appelait « voisins-voisines » qui est sur des opérations en France. Tout ça, c'est pour montrer

que si on veut offrir aujourd'hui des habitations de qualité au plus grand (à savoir de l'espace et de la lumière), on doit renoncer au paraître de la fausse maison bretonne, la fausse maison basque, même si c'est du toc parce que ça reste des petits budgets, le toc coûte bêtement trop cher et les économies qu'on pourrait faire dans l'apparence de cette maison qui est une fausse, on pourrait l'investir dans l'espace et la lumière. C'est là qu'on rejoint toute l'éthique de Lacaton et Vassal, évidemment, ce sera de l'acier, du polycarbonate. L'idée c'est de faire apprivoiser ces matériaux. Charlotte Perriand déjà disait que le béton pouvait être aussi beau, aussi doux. Quand on relie ce qu'elle disait dans les années 1920 et dans les années 1930, on se dit que c'est encore complètement innovant et révolutionnaire. Nous on continue dans cette voie, mais pour le faire apprivoiser par les gens. Mais c'est là que les expérimentations étaient utiles parce qu'on peut prouver, grâce à ces promoteurs, que, ce genre d'habitations peut se vendre puisque les gens ont changé.



Exposition voisins-voisines, centre Arc en rêve, image Arc en rêve centre d'architecture

L'architecture est le domaine principal de notre programmation. On veut créer des références internationales. On aime bien faire des expositions monographies, des petites monographies avec plusieurs architectes ensemble ou encore des expositions thématiques. Tous les dix-huit mois, on présente une grande exposition thématique : « voisins-voisines » sur l'habitat, « Est-Ouest-Nord-Sud » sur les grandes questions de société, etc.. C'est important pour nous de remplacer l'architecture dans sa valeur d'usage. On a aussi, dans notre programmation, le souci du local. On ne s'oblige pas à présenter des architectes locaux. On en présente parce qu'il se trouve que pas mal d'architectes locaux ont du talent. Pour exposer un architecte local, on se saisit soit d'un concours gagné, soit d'un bâtiment livré, soit parfois d'une opération qui est exemplaire (et là c'est l'architecte et le maître d'ouvrage qu'on met au-devant de la scène parce que c'est important quand un promoteur prend le risque de la création alors qu'il n'en a pas l'habitude). Même si ce n'est pas le projet du siècle, mais que c'est un bon projet, on le souligne pour qu'il continue et qu'il donne envie aux autres. Aujourd'hui, il y a de plus en plus de promoteurs à Bordeaux qui font des choses bien et qui changent de leur production traditionnelle, mais, il y en a de plus en plus qui se mettent à faire des choses qu'il n'avait jamais faites auparavant. On fait maintenant un cycle d'expositions sur le thème un projet-un architecte-un maître d'ouvrage.

Je suis fière qu'Arc en rêve soit une institution (même si on est toujours une association

1901), je suis fière de la qualité de notre travail, mais aussi par le portage de la puissance publique. Je suis contente que, faisant ce petit tour sur la diffusion culturelle en architecture, vous ayez eu ce regard sur Bordeaux. L'IFA, dans la Cité de l'architecture et du patrimoine va devenir quelque chose de plus important dans tous les sens du terme (en surface, en budget, etc.) Arc en rêve qui est une petite structure a quand même un impact. Les quinze premières années, Arc en rêve était un peu un mélange de ce qu'étais l'IFA et ce qu'étais le pavillon de l'Arsenal, avec cette volonté que ce soit un outil qui mette l'architecture au cœur de Paris et au cœur des préoccupations des élus. C'est ça aussi Arc en rêve. On veut que l'architecture soit partagée avec le plus grand nombre pour que les habitants apprivoisent l'architecture et aient envie d'architecture, mais on sait bien que ce n'est pas suffisant et qu'il faut toucher les élus aussi. On a vraiment un travail très tenace, très têtu, après de ces différentes cibles. C'est pour-quoi on parle « des publics ». Les universitaires, les avocats, les gens cultivés, les gens qui vont au théâtre on ne les touche pas de la même manière que les habitants de quartier. À chaque fois, on essaie de trouver des trucs pour amener les gens et pour qu'ils reviennent. On a réussi à avoir, à Bordeaux, un public très large. Les cinq premières années d'Arc en rêve, notre public c'était des étudiants en architecture, histoire de l'art et des jeunes architectes. Après, entre la cinquième et la dixième année, on a pu aller chercher les professionnels, architectes, quelques promoteurs, des gens dans l'administration. Après dix ans, on a réussi à aller chercher un

public beaucoup plus large. Mais ça prend du temps.

Q : Au niveau du financement, comment fonctionnez-vous

R : l'initiative sur le contenu est privée, mais on a des subventions de la ville et de l'état. En gros, on va dire à 50% de la ville et 15% de l'état. Il n'y a pas de droits d'entrée puisqu'on est situé dans des locaux de la mairie et qu'on ne pâit pas le loyer. Les 35% qui restent sont financés par des coproductions (avec le ICA de Londres, le centre d'architecture de Vienne, ça peut être de petite collaboration privée, etc.) À 70% d'aide on tourne bien (L'IFA, le pavillon de l'Arsenal et Pompidou sont financés à 100%).

Q : Pourriez-vous me parler de la place de l'exposition Mutations dans l'histoire de Arc en rêve

R : On reprend les étapes de l'histoire d'Arc en rêve. On est créé en 1980 sous le gouvernement Giscard avec le ministre D'ornano. Puis, Arc en rêve prend son envol en 1981 avec les années Mitterand, les années de Jack Lang et le 1% du budget d'état accordé à la culture. Après en 1989-1990, il y a eu l'appel d'idées qui nous a propulsés et qui nous a fait connaître. Aussi, en 1989, il y a eu la dernière tranche d'aménagement de l'entrepôt où sont situés les locaux d'Arc en rêve. On se retrouve dans des locaux plus spaciaux et aménagés. Donc Arc en rêve, entre guillemets, s'installe. En 1995-1996, le maire qui a créé Arc en rêve est remplacé par le nouveau

maire de Bordeaux qui était Alain Juppé. Donc, on renouvelle le contrat de confiance avec le nouveau maire. C'était très important de renouveler cette confiance puisque la subvention la plus importante d'Arc en rêve est celle de la ville de bordeaux. En 2000, avec le projet Mutations on s'est propulsé dans le troisième millénaire. Ça a été une exposition qui a eu un impact international énorme. On l'a vendue au Japon, elle a été présentée en Belgique et s'il n'y avait pas eu le 11 septembre, elle serait allée encore ailleurs après. Mutations c'est un projet qui a été inventé par Arc en rêve. Évidemment, l'exposition a été ce qu'elle a été grâce à Koolhaas sur le contenu, grâce à Nouvel sur la scénographie, mais l'idée était d'Arc en rêve. Après avoir fait Mutations, on ne peut plus faire les expositions de la même façon. Cette exposition était énorme, elle a été présentée dans la grande nef sur 3000 m².



Exposition BX Bordeaux 1995 > 2005 > 2015, centre Arc en rêve, photo arc en rêve centre d'architecture

3.3 Présentation de projets par Charlotte Hüni, chargée du développement des projets et Laurent Tardieu architecte chargé des projets pédagogiques

Présentation d'une sélection d'expositions majeures depuis 2002. Des expositions présentées tant dans la grande galerie que dans la petite galerie (a priori, la grande galerie est plutôt réservée aux grandes expositions thématiques ou monographiques alors que la petite galerie est plutôt utilisée pour les expositions locales, mais tirant sur l'international). Arc-en-rêve a un peu une mission de tête chercheuse. Souvent quand on parle des gens, ils émergent après. Par exemple, Arc en rêve a parlé de Herzog et Demeuron et de Zaha Hadid en 1989, alors qu'ils n'étaient pas encore très connus. Michel Jacques et Michel Brisou s'occupent des expositions (Michel Jacques à titre de directeur artistique et Michel Brisou à titre de designer et d'assistant). La particularité c'est que Michel Jacques assure à la fois la fonction de directeur artistique et de commissaire d'exposition, il a vraiment une fonction transversale (ce qui n'est pas le cas par exemple à l'Arsenal où on fait plutôt appel à des commissaires extérieurs). Il y a, à Arc en rêve, une volonté de ne jamais réduire les sujets, on cherche à tirer le niveau vers le haut, c'est –à dire que tout n'est pas à caractère pédagogique et tout n'est pas décortiqué. On essaie plutôt d'immerger les gens dans un univers. Parfois c'est peut-être incompréhensible, mais ce côté mystérieux et difficile à saisir c'est aussi un des aspects de l'architecture. On fait de la vulgarisation dans le sens où l'on es-

saie d'expliquer comment ça fonctionne, mais on préfère montrer les choses telles quelles sont plutôt que de simplifier ou réduire. Il y a donc énormément de matériaux qui sont exposés à Arc en rêve parce qu'une des particularités du travail de l'architecte est de transformer la matière en espace. Il y a souvent des salles entières consacrées aux matériaux, aux modèles, aux maquettes. Ça permet aussi de montrer des supports qui sont plus ou moins lisibles par tous. Les maquettes c'est pour tous le monde et les plans et autres documents plus complexes sont confrontés et présentés en même temps.

L'exposition sur Lacaton et Vassal présenté en 2002-2003 :

La scénographie avait été mise en œuvre avec l'aide des architectes. Comme c'est des gens qui travaillent sur la recherche de la simplicité et l'économie de moyen, l'exposition consistait à montrer des images de leurs projets, des images de lieux qui vivent (parce que la photographie d'architecture aseptisée ne les intéresse pas). Il y avait des projets qui étaient présenté sous forme de A3 ou de A4 format papier, accroché en ligne sur le mur avec des punaises. Il y avait donc tout un propos sur leur travail, la scénographie collait bien à l'idée.

Q : Est-ce que ça arrive souvent que les architectes participent à la scénographie des expositions.

R : Sur les monographies oui, mais c'est un échange, les architectes n'imposent pas les choses.

Nouvelles tendances, New Trends était une exposition montée par la galerie TN PROBE de Tokyo et qui a été présentée aussi à l'Arkitektur Zentrum et qui est allée au Japon. C'était une coproduction d'Arc en rêve.

Q : Est-ce que vous présentez souvent des expositions qui ne sont pas montées par vous?

R : C'est assez rare. C'est presque impossible de présenter une exposition itinérante telle quelle est conçue au départ, il y a forcément une adaptation. Tous les deux ans, on accueille une exposition qui est conçue par la Cité de l'architecture sur les albums de la jeune architecture (les NAJA). Ils font une exposition spéciale qui est présentée à Paris et après, ils en font une version adaptée à l'itinérance. En général on intervient très peu sur cette exposition, mais c'est tout. Il y a aussi les questions de financement. C'est-à-dire que si, par exemple, on accueille une exposition sur des projets au Japon, peut-être que les financeurs locaux et nationaux ne sont pas trop intéressés, donc, ça change le budget. Souvent, quand on accueille une exposition qui vient d'ailleurs, on est mêlés à la coproduction dès le départ.

La ville dessus-dessous :

C'est une opération qui a été menée au moment des travaux pour le tramway de Bordeaux. On a fait des actions de médiation publique. Là, l'idée c'était de voir comment faire pour communiquer sur les chantiers du tramway, dans une ville qui était complètement retournée pendant cinq ans. Notre travail a consisté à renvoyer cette ville à

tous les grands moments historiques qu'elle a traversé et qui ont vus des énormes chantiers mis en œuvre, mais qu'on a oubliés. L'idée c'était aussi de renvoyer les gens à leur parole. Il y avait des sélections de paroles en jaune sur fond noir. On voulait aussi montrer qui participait à ce chantier. On a donc affiché des portraits de ces gens. On a aussi fait des panneaux avec des statistiques sur la construction du tramway (par exemple, sur le nombre de km de rails posés, le nombre d'emplois créé, etc.) On a fait des affichages un peu partout dans la ville pour que les gens ne voient pas que le côté négatif des travaux, mais pour qu'ils puissent plutôt comprendre l'objectif final. On a fait beaucoup de travail avec des entrevues, ou a recueilli les commentaires des gens.

Ici, on a un exemple d'exposition plus locale. Une exposition sur des réalisations récentes sur Bordeaux et la communauté urbaine (les 27 communes autour de Bordeaux). C'était un appel à projets, un comité de sélection qui a choisi les meilleurs projets selon différentes thématiques (le logement, les bâtiments publics...). À l'arrivée, on avait une quarantaine de projets sélectionnés, très diversifiés, ce qui montre qu'il y a de la qualité architecturale à Bordeaux. Quand on fait une exposition comme celle-là, on invite des maîtres d'ouvrage, des élus, les maires de certaines communes, pour leur montrer qu'on peut faire de la qualité architecturale. Le travail de pédagogie public se situe à ce niveau, travaillé avec les décideurs pour leur montrer qu'il y a des choses à faire et que c'est possible. En 2000, Jack Lang, le ministre de la Culture français de l'époque a

lancé le plan pour les arts et la culture à l'école, l'idée étant qu'il n'y aurait pas que de la musique et de l'art plastique dans les classes, mais qu'il fallait faire entrer à l'école tous les autres arts (cinéma, théâtre, la littérature, l'architecture, le design, etc.) Il a mis en place un énorme projet au niveau français pour donner les moyens aux structures culturelles et à l'éducation nationale de travailler ensemble pour qui se crée des projets pour que les enfants en tirent quelque chose. Comme Arc en rêve avait déjà engagé depuis 20 ans un travail pédagogique avec les enfants, on est vite devenu un « pôle national de ressource » (un lieu repère pour former les professeurs, créer des outils pédagogiques et animer des ateliers). Dans ce cadre, deux titres pédagogiques ont été publiés, (un sur l'architecture et un sur le design). On a fait une exposition qui présentait ce travail pédagogique, une espèce de mise à plat de ce qu'on pouvait faire en terme d'intervention pédagogique. Nationalement, il y a eu un écho qui a permis de dire que le travail qu'on faisait était de qualité et qu'il était retenu.



L'atelier pédagogique, photo Arc en rêve centre d'architecture

L'exposition Tramway, l'exposition a été présentée en 2003. Elle a duré tout l'été et s'est terminée lors de la mise en service du tramway. On a eu, pour cette exposition, plus de 20 000 visiteurs en six mois, ce qui est gigantesque pour Bordeaux. On a présenté tous les matériaux mis en œuvre dans le chantier du tramway et des plans d'exécution qui étaient complètement illisibles pour la plupart des gens. On a voulu montrer qu'il y a eu de la création pour ce projet. C'était très pédagogique comme exposition. On a eu tous les types de milieux qui ont visité cette exposition : des enfants en rafale, des adultes spécialisés (par exemple des gens des services des mairies de certaines villes qui ne sont pas encore traversés par le tramway, mais qui le seront éventuellement), des élus, des maires, des paysagistes, des associations de quartiers, etc.

Q : Comment allez-vous chercher les différents publics?

R : Plusieurs personnes travaillent à cette recherche de publics. Il y a Ève Mathieu qui est chargée des visites à l'atelier pédagogique. Son travail consiste à trouver des groupes ciblés en fonction des thématiques des différentes expositions. Elle fait un travail de prospection. Il y a aussi le service des communications qui y travaille.

L'exposition sur le tramway a itinéré sous forme de module dans toutes les villes de la communauté urbaine (un condensé de l'exposition présenté dans des bornes). C'était une bonne façon d'accrocher des publics qui ne seraient

pas forcément venus voir l'exposition. Il y avait dans les bornes un vidéo présentant des extraits des différentes interviews qui avaient été montrées dans l'exposition originale.

L'exposition Informal traitait du travail de Cecil Balmond (un ingénieur qui travaille avec plusieurs grands architectes comme Koolhaas). Le nom de l'exposition venait du livre paru sur Balmond (et non pas l'inverse). C'était une exposition très intéressante pédagogiquement



Exposition Informal Cecil Balmond, Centre Arc en rêve, photo Arc en rêve centre d'architecture

parlant parce que ça a permis de dédramatiser l'ingénierie au service de l'architecture. Avec cette exposition, on a gagné une tranche de public qu'on ne touchait pas avant : les ingénieurs et les étudiants en ingénieries. La scénographie a

été en partie réalisée avec Balmond. À l'occasion de cette exposition, François Chaslin de France-Culture a interviewé Balmond et l'interview était présentée dans l'exposition. Il y avait aussi des vidéos avec tous les architectes avec lesquels il travaille (Toyo Ito, Koolhaas, etc.)

Q : Vous travaillez avec des graphistes?

R : Il y a deux graphistes qui travaillent à l'interne (une qui s'occupe plus des images et l'autre qui est plus maquettiste et qui s'occupe de la typographie et de la mise en page) et pour certains projets il arrive qu'on travaille avec des graphistes extérieurs qui traitent soit l'intégralité d'un projet, soit des parties. Une des particularités de notre structure c'est qu'on a une compétence complète à l'interne, on peut traiter une livre ou une exposition de A à Z. Ce n'est pas toujours ce vers quoi l'on tend, mais on peut le faire.

L'exposition E-W / N-S a été présentée en trois séquences. Au total, on a eu 54 auteurs et projets qui faisaient état de situations culturelles, politiques ou sociales aux quatre coins du monde qui détermine la façon dont l'architecture se pense, se fait et se construit aujourd'hui. C'était des travaux mélangés d'auteurs, de photographes, de géographes, d'artistes, d'architectes, etc. C'était vraiment la création dans le sens large du terme.

Si on compare le budget des expositions Arc en rêve avec les budgets des expositions présentées ailleurs en Europe, on voit qu'on réussit à faire des expositions avec pas grand-chose. Étant

donné qu'on a toutes les compétences à l'interne ça coûte moins cher que si on sous-traite tout. L'inventivité ou l'imagination pour diminuer les coûts est plus importante.



Exposition E-W/N-S, centre Arc en rêve, photo Arc en rêve centre d'architecture

BX BORDEAUX >1995 >2005 >2015 était une opération menée fin 2004, à l'initiative de la ville de Bordeaux et de la communauté urbaine qui nous ont passés commande d'une exposition et d'un livre sur deux fois dix ans de projets urbains (les projets réalisés et les projets à venir dans les années 1995-2005 et 2005-2015). On a installé un dispositif de containers maritimes sur les quais et, à l'intérieur, on a exposé six séquences photographiques qui ont donné lieu à trois commandes à des photographes extérieurs. Pour cette exposition, il y a eu collaboration avec un graphiste extérieur et un architecte extérieur. Le dispositif est demeuré en place pendant trois mois. Il y avait des paroles de gens (une recette qu'on utilise souvent). Pour ce projet, on devait

faire tout avec des coûts hyper faibles et des délais hyper serrés. Cette exposition était en accès libre, on a fait des visites commentées (environ une par jours pendant six semaines). C'était des visites organisées à l'invitation du maire.

Voisins – voisines nouvelles formes d'habitat individuel en France traitait de huit opérations d'habitats individuels innovantes. C'était la première expérience de coproduction avec la Cité de l'architecture et du patrimoine (on a un accord de partenariat avec eux). On a d'abord présenté l'exposition au Palais de la porte Dorée à Paris (lieux provisoires de la Cité de l'architecture) et ensuite on l'a présenté chez nous. Ce qui est bien avec cette exposition c'est qu'elle concerne tout le monde. Cette exposition va continuer à tourner dans d'autres structures d'accueil au moins jusqu'à l'automne 2007. C'était un concept global parce qu'on a réalisé une exposition, un livre et un atelier pour les enfants. Ça représente bien la façon dont travaille Arc en rêve : on fait un packaging global sur un sujet et si l'exposition voyage, les gens peuvent expliquer aux enfants grâce à un outil qu'on a créé, on peut leur monter un cycle de conférences, etc. Arc en rêve arrive à travailler comme ça grâce à ses réseaux.

Q : Comment procédez-vous pour le choix de la programmation?

R : Michel Jacques est directeur artistique et directeur de la programmation. C'est lui qui tranche. C'est aussi une question de stratégie, par rapport à ce qui se passe nationalement au niveau de l'architecture. On a une volonté de dé-

fricher, des montrer des gens qui n'ont pas encore été beaucoup médiatisés. On regarde, on observe ce qui se fait ailleurs en Europe. On fait des brainstorming en petits comités. Parfois on fait des voyages ailleurs en Europe pour voir ce qui s'y passe. Par exemple, l'été dernier on est allés chez Koolhaas à Rotterdam, on est allés chez Actar à Barcelone. Il y a un travail de réseau permanent.

3.4 Expositions actuelles (“Miralles Tagliabue EMBT, J’aime beaucoup d’autres choses...” et “Le parc de Richelieu 410 appartements à Bordeaux, XDGA Xaveer De Geyter architecte, Bruxelles”)



Mercat de Santa Caterina, Barcelone, Miralles Tagliabue EMBT, photo arc en rêve centre d'architecture

Miralles Tagliabue EMBT, « J’aime beaucoup d’autres choses... »

Du 23 mai au 24 septembre 2006, le centre Arc en rêve présente une exposition principale ayant pour titre Miralles Tagliabue - EMBT architectes Barcelone « j’aime beaucoup d’autres choses... ». Cette exposition a été entièrement créée par Arc en rêve et est un événement majeur de la programmation 2006 du centre. Elle s’attarde à montrer une sélection de projet d’EMBT architectes conçu au cours des huit dernières années. « J’aime beaucoup d’autres choses.. » est la première exposition d’Arc en rêve sur l’agence d’architecture catalane EMBT, une agence fondée en 1993 par Enric Miralles et sa com-

pagne Benedetta Tagliabue. Arc en rêve centre d’architecture a choisi de présenter le travail de ces architectes à travers une scénographie qui se veut dynamique, décalée et fluide comme le reflet constant du travail d’EMBT architectes. Les projets présentés dans cette exposition sont : le marché Sainte-Catherine de Barcelone (1997-2004), le parc Diagonal Mar de Barcelone (1997-2002), La bibliothèque de Palafolls (1997 – chantier en cours), le campus universitaire de Vigo (1999-2003), le parlement Écossais d’Édimbourg (1998-2004), la tour Gas Naturel de Barcelone (1999-chantier en cours), le HafenCity de Hambourg (2002-2004), l’immeuble d’habitation de Figueras (2001-chantier en cours) et le pavillon Arcelor du Luxembourg (2005-étude en cours).

« J’aime beaucoup d’autres choses...rends compte de la posture singulière du couple Enric Miralles et Benedetta Tagliabue. Témoignage de l’engagement des architectes, le titre de l’exposition traduit au plus près la philosophie



Exposition Miralles Tagliabue EMBT, Centre Arc en rêve, photo Catherine Szacka

qui sous-tend la démarche de l’atelier. Depuis la mort prématurée de l’architecte catalan en 2000, Benedetta Tagliabue développe seule l’esprit de l’agence EMBT. Celle-ci avait été créée en 1993 et a largement participé à la renaissance de l’architecture catalane. »²⁵



Exposition Miralles Tagliabue EMBT, Centre Arc en rêve, photo Arc en rêve centre d'architecture



Exposition Miralles Tagliabue EMBT, Centre Arc en rêve, photo Catherine Szacka



Exposition XDGA Xaveer De Geyter architecte, Centre Arc en rêve, photo Catherine Szacka

Le parc de Richelieu 410 appartements à Bordeaux, XDGA Xaveer De Geyter architecte, Bruxelles

Du jeudi 4 mai au dimanche 3 septembre 2006, arc en rêve centre d'architecture présente l'exposition « le parc de Richelieu » consacré au projet de 410 logements réalisés à Bordeaux par le talentueux architecte belge Xaveer de Geyter, avec le promoteur Kaufman & Broad – Malardeau. Xaveer de Geyter, déjà l'auteur – à Lille, et aux Pays-Bas notamment – de réalisations saluées internationalement, conçoit ici un projet qui répond avec justesse au contexte. Résolument contemporain, il montre que construire, aujourd'hui, un immeuble de moyenne ou de grande hauteur peut être synonyme d'inventivité, de confort et généré autant de modulations distinguées en matière d'habitat. L'exposition d'arc en rêve centre d'architecture accorde ainsi une large place aux œuvres conçues par Xaveer de Geyter dans le domaine du logement en France et à l'étranger. Une invitation à porter un regard

neuf sur des formes architecturales qui, à l'image du parc de Richelieu, sont au xxie siècle une alternative efficace aux modèles majoritaires compassés et autant de signes encourageants pour notre avenir urbain. Dans cette exposition sont présentés les projets de : la tour d'appartement de Chassé park à Breda aux Pays-Bas (1996-2001), le plan d'aménagement urbain de l'Îlot Saint-Maurice à Lille-Euralille en France (1996-2005), les maisons patios de Venlo aux Pays-Bas (2004), le plan d'aménagement urbain de Terresud à Bègles en France (2002-2004), les appartements de Zwembad à Louvain en Belgique (2005), les appartements du Parc de Richelieu à Bordeaux en France (2003-chantier en cours), des résidences la Feria à Bayonne en France (2006-en chantier et les tours et patios de Louvain, Belgique (2005-étude en cours).



Exposition XDGA Xaveer De Geyter architecte, Centre Arc en rêve, photo Catherine Szacka



Exposition XDGA Xaveer De Geyter architecte, Centre Arc en rêve, image Arc en rêve, centre d'architecture

notes

25 Tiré du programme de l'exposition Miralles Tagliabue – EMBT « J'aime beaucoup d'autres choses... »

3.5 Expositions de Arc en rêve depuis sa création

1982

- Enfants & Construction

1983

- In-Cohérences
- Environnement quotidien et folie
- La Construction Moderne

1984

- Histoires de Participer
- 4 X Plans sur...
- Saint-Michel, refaire le quartier ensemble
- Le Bois de Rivière
- Fuksas & Sacconi
- Enfants & Construction en Liberté

1985

- Vincent Bécheau & Marie-Laure Bourgeois
- L'Eixample de Barcelona
- Aldo Rossi
- Bauhausfotografie
- Politique Urbaine

1986

- Architecture Studio
- Habiter l'école
- Atrium Casino de Dax
- Reichen & Robert
- Herman Hertzberger

1987

- Emilio Ambasz
- Architecture à Découper

1988

- Hauvette / Hondelatte / Soler
- Sylvain Dubuisson
- Manuel Graça Dias
- Architectonica
- Tadao Ando

1989

- Bordeaux, Port de la Lune / Architecture 89
- Zaha Hadid

1990

- Logements rue Maurice à Bordeaux
- Ouvertures
- Arc en rêve laboratoire

1991

- Philippe Apeloig
- Laurent Duplantier
- VIA / les industries françaises de l'ameublement
- Designers de Bordeaux
- De Giacinto
- Loisier / Ferrando
- William Alsop
- 12 bâtiments Bordeaux 1920-1990
- 4 de Bordeaux
- Hondelatte-Lacaton-Vassal
- Lacaton-Lewis-Vassal

1992

- Alvar Aalto
- Elizabeth Diller & Ricardo Scofidio
- Norman Foster
- Hubert Tonka / Jeanne-Marie Sens
- 4 de Barcelone

1993

- Banlieue Centre-ville, aller et retour
- Antonio Citterio & Terry Dwan
- Architecture entre Gironde et Pyrénées / 8 bâtiments nouveaux

1994

- Luc Arsène-Henry Jr et Alain Triaud
- Résidence Poyenne
- Jeune architecture britannique
- 7 travaux de fin d'études à l'école d'architecture de Bordeaux
- Habiter / 209 & 213 cours de la Marne
- Dominique Perrault
- Bordeaux les deux rives
- Richard Sapper
- Projet pour le Centre de Conférences Internationales de Paris
- Warchitecture Urbicide-Sarajevo
- April Greiman
- Mnémo architecture de mémoire
- Trois projets pour l'aéroport de Bordeaux-Mérignac
- Habiter / 14 à 22 bis rue Maurice à Bordeaux
- Exposition publique du projet de la Cité Judiciaire de Bordeaux
- Qu'est-ce qu'ils fabriquent ?
- Jean Nouvel
- Steven Holl
- Martin Szekely

1995

- Jasper Morrison
- Salier, Courtois, Lajus, Sadirac, Fouquet / Atelier d'architecture Bordeaux 1950-1970
- Presse papier(s)

1996

- 7 travaux de fin d'études à l'école des beaux-arts de Bordeaux
- BLOC le monolithe fracturé
- Nouvelle architecture en Flandre
- Yves Brunier (1962-1991)
- Qu'as-tu voulu me dire ?
- 10 critiques, 10 bâtiments, 10 architectes en France

1997

- 36 modèles pour une maison
- Marianne Burkhalter + Christian Sumi
- Charlotte Perriand
- Projet urbain pour Bordeaux

1998

- David Tartakover
- Expressions / impressions, graphisme en Aquitaine
- Cities on the move 2
- Living [vivre] / OMA Rem Koolhaas
- Reading [lecture] / BMD Bruce Mau
- Transarchitectures 02

1999

- Casablanca
 - Singulier / pluriel, architecture en Aquitaine
- 1995-98
- Peter Cook
 - Rétrospective / Perspective 1
 - Jacques Hondelatte
 - Odile Decq & Benoît Cornette

2000

- Lost & found, design britannique critique

- FAT FOa muf, jeune architecture britannique
- L'agence de l'architecte Frank O. Gehry
- Mutations (Rem Koolhaas, Hans Ulrich Obrist, Alex S. MacLean, Sanford Kwinter, Stefano Boeri, Nadia Tazi, Jean Nouvel)

2001

- WYSIWYG +
- Taeg Nishimoto, Re-f(r)action n° 5

2002

- Anne Lacaton, Jean-Philippe Vassal
- Shigeru Ban
- Matière d'art, architecture contemporaine en Suisse

2003

- Tramway, l'exposition
- Bouge l'architecture !
- La ville dessus-dessous
- New Trends of Architecture
- Les nouveaux albums de la jeune architecture
- C'est ici, 1999 2002 architecture Bordeaux agglomération

2004

- E-W / N-S > séquence 2
 - Les nouveaux albums des jeunes architectes
- 2003/2004
- E-W / N-S > séquence 1
 - La Grenouillère Bordeaux
 - Sérillan Floirac
 - Nouvelles formes d'habitat individuel Domofrance
 - La caserne des pompiers de la Benauge
 - Cecil Balmond informal

2005

- Bordeaux les Chais 51 maisons particulières, architecte Bernard Bühler
- Patrick Bouchain fait main la matière et la manière
- Michel Desvigne natures intermédiaire
- Voisins – voisines nouvelles formes d'habitat individuel en France
- E-W / N-S > séquence 3
- BX BORDEAUX >1995 >2005 >2015

2006

- Miralles Tagliabue EMBT j'aime beaucoup d'autres choses...
- Le parc de Richelieu 410 appartements à Bordeaux, XDGA Xaveer de Geyter
- Le nouveau pont ferroviaire de Bordeaux [36] histoires de maisons



Exposition Miralles Tagliabue EMBT, Centre Arc en rêve, photo Catherine Szacka

4 Pavillon de l'Arsenal_Paris

4.1 Généralités

En 1987, la mairie de Paris a pris la décision de créer un centre d'information de documentation et d'exposition sur l'urbanisme et l'architecture de la ville de Paris. Ce centre situé au cœur historique de la capitale, à proximité des grandes réalisations contemporaines est situé au 21 boulevard Morland (Paris 4e), dans une halle construite en 1878 par l'architecte Clément pour loger une galerie d'art servant à accueillir une collection privée. Quelques années après sa construction, la halle fut achetée par le grand magasin la Samaritaine qui y logea, jusqu'en 1950 un atelier de confection. Par la suite, la ville de Paris prit possession de l'édifice pour y entreposer les dossiers de permis de construction.

La reconversion du bâtiment en centre d'exposition et de documentation a été réalisée par les architectes Bernard Reichen et Philippe Robert. Les travaux de reconversion du pavillon ont débuté en octobre 1987 et ont été terminés en novembre 1988. Le pavillon a été inauguré le 13 décembre 1988. Lorsque le bâtiment fut transposé en centre d'information et de documentation on décida de ne garder que la structure d'origine afin de pouvoir disposer d'un lieu flexible et bien éclairé. De plus, on fit construire deux niveaux de mezzanines afin de créer des sous-espaces et de donner au lieu une certaine fluidité. Ces mezzanines suspendues à la charpente par des câbles et tangons, permettent aux visiteurs d'avoir une vue globale sur l'espace cen-

tral d'exposition et de pouvoir ainsi observer les maquettes et dessins en vue plongée. Certaines zones plus sombres sont destinées à recevoir des projections. En plus de l'édifice principal, le pavillon occupe l'immeuble adjacent situé au 9 rue Agrippa d'Aubigné, un immeuble industriel de la même époque qui avait été construit par la Samaritaine. Le rez-de-chaussée de cet édifice permet d'agrandir la superficie destinée aux expositions, tandis que les deux premiers niveaux accueillent les services de gestion du Pavillon et le centre de documentation. Un sous-sol partiel est destiné à des aires de stockage pour le matériel des expositions et à des ateliers. (Surface : halle 1630 m², bureaux 1700 m²).

Depuis la fondation du centre, c'est madame Ann-José Arlot qui en assurait la direction. En 2003, elle a été remplacée par madame Dominique Alba. En 2001, on a décidé de rénover l'espace dédié à l'exposition permanente. Cette nouvelle exposition du rez-de-chaussée intitulée Paris visite guidée. Philippe Simon architecte en est le commissaire scientifique alors que la scénographie a été elle imaginée par Finn Geipel et Giulia Andi de l'agence LIN. Une première partie de cette exposition retrace les étapes de l'histoire urbaine de Paris de Philippe Auguste jusqu'en 1977. L'autre partie, consacrée à l'actualité, est construite autour de quatre thèmes : les réseaux, la ville, la capitale, le quartier-îlot et la rue-parcelle. Cette exposition est simple est s'adresse à un public de néophytes. Elle est occupée, en son centre, par une grande maquette de Paris.

La nouvelle scénographie est faite d'une coque de béton autoporteuse et ultramince (18mm d'épaisseur) qui a été glissée dans la vieille architecture du pavillon. Ainsi, le visiteur est vraiment d'ans l'espace d'exposition, il n'est plus face à de simples panneaux, il est « Mis en condition pour une immersion dans la matière de la ville »²⁶. La paroi est constituée de module préfabriqué Ductal (2,5 m x 2,5 m), un béton ultraperformant. Environ 200 plaques ont été coulées dans six moules différents en fonction des différentes applications (sol, plafond, mur, pilier, ...) Les écrans et les supports d'images sont des membranes électroluminescentes appliquées à même les panneaux et au sol.

<http://www.pavillon-arsenal.com/home.php>

notes

26 "Total look béton", A/C, no.312, décembre 2003-janvier 2004, p.92.



Vue intérieure du pavillon avant sa transformation en musée.

4.2 Entrevue avec Julien Pansu, responsable des communications

Q : Pourriez-vous me dresser un portrait des activités du centre et me parler un peu de son statut, de son fonctionnement et de son financement?



Vue extérieure du pavillon alors qu'il logeait les ateliers de confection du grand magasin la Samaritaine

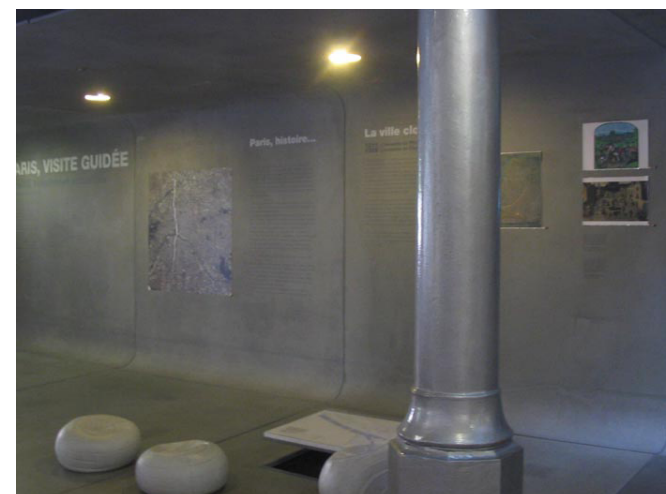


Vue extérieure du pavillon, boulevard Morland, Paris 4e, photo Catherine Szacka

R : Le pavillon a été créé en 1988 et est une association « loi de 1901 », ce qui veut dire que le centre est complètement autonome et privé au niveau de son statut juridique. Le pavillon de l'Arsenal est financé en grande partie par la ville de Paris, via des subventions, mais se finance également par différentes activités comme la librairie boutique qui se trouve en bas sur la droite près de l'entrée. On loue aussi les espaces à des sociétés pour des manifestations privées, ce qui amène des entrées de financements. On est aussi financé par des sociétés d'économie mixte qui sont des sociétés qui gèrent des grandes zones d'aménagement urbain à Paris. Voilà pour le statut du pavillon.

Au niveau des activités, nous avons bien sûr des expositions. Au rez-de-chaussée, l'exposition permanente du pavillon qui existe depuis sa création et qui présente l'histoire et l'actualité architecturale et urbaine de Paris. On avance période par période, depuis les origines de Paris en passant par Haussmann jusqu'au XXe siècle. On termine par la section « actualité » où on présente tous les projets en cours à Paris à différentes échelles (donc aussi bien les grands projets à grande échelle que les projets à l'échelle du quartier ou à l'échelle de la rue). Il y a donc, une partie historique qui ne bouge pas où on raconte toute l'histoire de Paris et une partie contemporaine qui est en permanence remise à jour. Là, par exemple, on va complètement refaire la partie actualité pour le mois de décembre. Le premier étage c'est l'étage des expositions temporaires (trois ou quatre grandes expositions temporaires par années sur 600 m²). Le principe c'est

que, chaque fois, le pavillon de l'Arsenal définit un sujet et ensuite fait appel à un commissaire scientifique extérieur qui est presque toujours un architecte et à un scénographe qui lui est toujours un architecte. Le pavillon coordonne ensuite le travail entre le commissaire scientifique et le scénographe. Il y a aussi une grosse équipe au niveau du service exposition au pavillon qui travaille avec le commissaire invité pour définir le contenu et les différentes parties. D'habitude, les expositions ont un lien très fort avec la ville



Exposition permanente "Paris, visite guidée", pavillon de l'Arsenal, photo Catherine Szacka

de Paris et c'est ce qui nous différencie des autres centres d'exposition comme par exemple l'Institut français d'architecture. Les thèmes c'est par exemple : le béton à Paris, actualité parisienne (où on présentait toutes les grandes zones d'aménagement urbain en cours à Paris), Nouveau Paris (la question du développement durable traité sous la forme d'une série de petites opérations qui avait été envisagée par des étudiants pour essayer d'améliorer le quotidien à Par



Maison du plan local d'urbanisme, pavillon de l'Arsenal, photo Catherine Szacka

is). On est toujours à la limite entre l'architecture, la politique, l'aménagement urbain. Au troisième et dernier étage, on a la « galerie d'actualité » où on présente des petites expositions sur 200 m² qui ont un rythme plus soutenu et qui change environ tous les mois ou tous les mois et demi et qui présente des concours récemment lancés par la ville de Paris. Ce qui permet aux Parisiens de voir ce qui vient juste d'être jugé et qui va être construit dans les deux, trois ou quatre ans à venir. Pour chaque concours qu'on présente, on montre aussi bien le lauréat que tous les autres projets. L'idée étant aussi de montrer comment fonctionne un concours, de susciter le débat, etc. Autant au 1er étage, il y a un véritable travail scénographique. Autant ici le principe c'est de prendre les panneaux de concours tel quel, comme ils ont été présentés lors du concours. Parfois, c'est ici qu'on accueille les expositions étrangères.

Ici, au troisième, on a un lieu qui va bientôt fermer ses portes qui étaient la maison du plan lo-

cal d'urbanisme. Le plan local d'urbanisme c'est le nouveau règlement pour la ville de Paris qui gère toute la réglementation urbaine (la hauteur des bâtiments, la couleur des matériaux, etc.) Ça fait trois ans que ce plan local d'urbanisme qui est en cours d'élaboration et qui a été l'objet de beaucoup de concertations avec les habitants. Donc l'idée c'était de donner un lieu dédié à ce plan local d'urbanisme où les gens pouvaient venir consulter les documents en fonction de leur avancement. On voulait que les gens puissent débattre et réagir. Le plan vient d'être voté il y a quelques semaines donc le lieu sera fermé et redonné aux expositions.

Ici, on a le salon vidéo qui a été ouvert en 2002. On voulait donner accès aux conférences qui ont été filmées. On peut aussi voir plus de 2000 heures de films du fond du forum des images qui parlent de la ville de Paris (fiction ou documentaire). Il y a cinq postes en libre consultation.

Toutes les activités du pavillon sont gratuites.



Salon vidéo, pavillon de l'Arsenal, photo Catherine Szacka

On a aussi le centre de documentation. Le pavillon de l'Arsenal a été le premier centre d'architecture sur une ville créée en Europe. Il y a d'autres centres d'architecture antérieurs à nous (comme le NAI) mais ce sont des centres nationaux. Il est la référence en tant que centre de référence municipal. Il y a des gens des pays d'Asie, de Rome, etc. Chaque fois qu'une ville veut lancer un centre dédié à l'architecture, on vient nous voir. Parce que aujourd'hui l'architecture est au cœur de la politique de toutes les villes (prenez l'exemple de Bilbao).

L'exposition permanente est organisée séquence par séquence. On voulait être le plus pédagogique possible. Chaque séquence correspond à une période historique et qui a un titre, un petit texte d'introduction, un plan ou une axonométrie qui montre où en était le développement de Paris, deux trois illustrations de la ville pour montrer comment était Paris à cette époque, mais aussi comment on se représentait, dans l'écran, des photos des bâtiments de cette époque qui sont



Centre de documentation, pavillon de l'Arsenal, photo Catherine Szacka

encore visibles aujourd'hui et, une chronologie verticale où vous avez certaines dates clés principalement des dates liées au développement et à l'architecture, mais aussi des dates historiques connues et reconnues de tout le monde pour que les visiteurs puissent faire des parallèles. On remonte chronologiquement jusqu'en 2000. L'idée c'était de mettre dans l'histoire toute la période 2000 pour pouvoir vraiment se consacrer à ce qui se passe maintenant. Cette partie sur l'après 2000 est divisée en quatre sections correspondant à quatre échelles : la région Île-de-France, la ville capitale, le quartier et l'îlot, la rue. Toute la dernière partie est numérique pour qu'on puisse changer facilement le matériel.

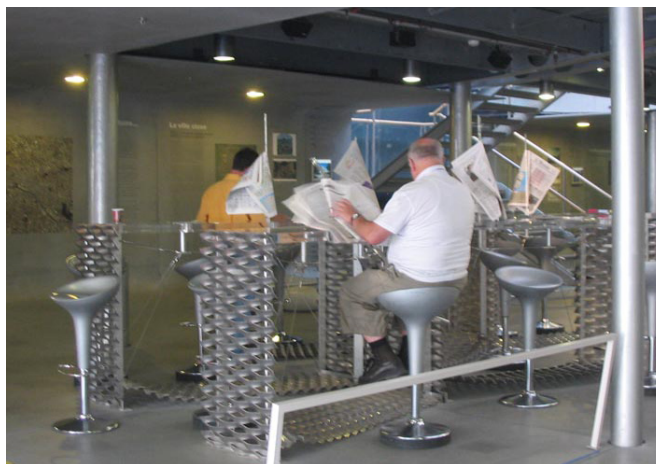
Ensuite, il y a la grande maquette de la ville de Paris. C'est vraiment un des éléments phares du pavillon. Elle est là depuis la création du pavillon. On sait qu'il y a beaucoup de touristes qui viennent au pavillon que pour voir la maquette parce que c'est le seul endroit à Paris où on peut avoir une vision générale de la ville.



Exposition permanente "Pars: visite guidée", pavillon de l'Arsenal, photo Catherine Szacka

On organise environ une fois par mois, une grande conférence dans le grand hall en bas. On reçoit entre 500 et 1500 personnes. On a plusieurs cycles. Un qui s'appelle un architecte, un bâtiment. On invite un architecte qui vient de terminer un bâtiment et qui vient nous le présenter. Aussi bien des jeunes (par exemple PLOT) que moins jeunes (par exemple Toyo Ito), un autre cycle où il est question d'actualité et de débats avec quatre ou cinq intervenants et qui a été lancée en 2004 sur des thèmes comme la hauteur à Paris, les espaces verts, etc. Chaque fois on essaie d'organiser un débat entre architectes, maîtres d'ouvrages, promoteurs, politiciens, etc. On a donc trois cycles qui s'imbriquent les uns dans les autres. Le troisième cycle s'appelle paysage et présente plutôt la matière de travailler de certains paysagistes comme Chemetov ou encore West8.

Une autre activité du pavillon c'est les éditions. Chaque fois qu'il y a une exposition, il y a un livre qui n'est pas juste la copie de ce qui est dans



Bar à journaux, pavillon de l'Arsenal, photo Catherine Szacka

l'exposition. On a deux collections de livres : les « 19x30 » qui sont les catalogues d'expo qui ont un format donné et les « mini PA » qui sont petits et ne coûtent pas très cher (entre 5 et 10 euros) qui servent parfois pour les catalogues d'exposition, mais surtout pour retranscrire les conférences. On vient de lancer il y a quelques jours, la boutique en ligne du Pavillon de l'arsenal. Le bar à journaux dessiné par Philippe Gazeau architecte et qui sert à mettre en accès libre tous les jours une dizaine de titres de la presse nationale et internationale (ça marche très bien). On essaie de faire un sondage auprès des visiteurs du pavillon tous les deux ans. On a environ 10000 inscrits à la news lettre par mail.

Q : Vous avez des chiffres sur la fréquentation des expositions

R : Oui on a un compteur. Je crois que c'est environ 150 000 visiteurs par an. En ce moment on essaie de développer les circuits touristiques. On est un peu en dehors des circuits touristiques classiques. Donc, on va travailler avec l'office du tourisme pour pouvoir accueillir des groupes de touristes.

4.3 Entrevue avec André Lortie, commissaire d'expositions au pavillon de l'Arsenal

André Lortie est l'un des associés du studio Lortie & Schall situé rue de l'Hirondelle à Paris. Il a été, depuis les années 1980, commissaire scientifique et scénographe de plusieurs expositions du Pavillon. Il a également été commissaire de l'exposition "Montréal, les années 60", présentée au Centre Canadien d'architecture à l'automne 2004.

Q : Comment avez-vous commencé à travailler sur les expositions au pavillon de l'Arsenal?

R : J'ai été sollicité par des amis et enseignants (Jean-Louis Cohen et Bruno Fortier) vers la fin des années 1980. Eux avaient eu une commande de pavillon de l'Arsenal pour réaliser l'exposition permanente. C'était la première fois que je travaillais sur une exposition. Je faisais la coordination entre les concepteurs et le scénographe. Ça m'a permis de rencontrer les gens du pavillon de l'Arsenal. Puis, la directrice du pavillon a voulu me confier la mise en contenu (conception scientifique) d'une exposition temporaire. J'avais déjà, au travers de divers travaux, accumulé une connaissance du sujet de l'exposition. Le sujet était les parcs et promenades de Paris. À cette époque, j'étais déjà associé à Pierre Schall. Je lui ai donc demandé de faire la scénographie de cette exposition (mais nous avons travaillé ensemble). Cette exposition était en 1989. Par la suite, j'ai poursuivi des travaux de recherche sur Paris et sur les grandes villes, tout en menant une activité de conception en architecture. Par



Exposition Parcs et promenades de Paris, photo pavillon de l'Arsenal

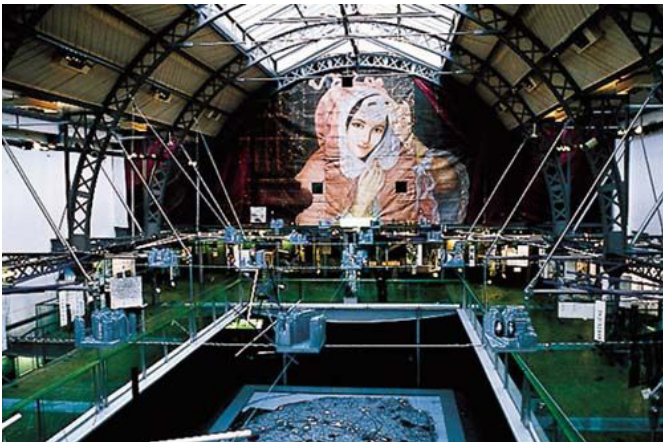
la suite, le pavillon de l'Arsenal nous a confié d'autres expositions (à Pierre Schall et à moi). J'ai aussi travaillé sur une exposition d'actualité sur un projet d'urbanisme et architecture urbaine pour le quartier de Paris rive gauche. On a aussi travaillé sur une exposition avec Jean-Louis Cohen qui s'appelait « du fortif au périf ». J'ai aussi travaillé sur l'exposition « Paris s'exporte » pour laquelle j'ai fait à la fois la conception scientifique et la scénographie. J'ai aussi travaillé au Centre Canadien d'architecture sur l'exposition « Montréal, les années 60 ».

Q : Qu'avez-vous à dire sur la situation en France (par rapport à la situation au Québec) en ce qui a trait à l'exposition de l'architecture ?

R : Le pavillon de l'Arsenal est subventionné par les opérateurs de la transformation urbaine à Paris (les sociétés d'économie mixte qui mènent les projets d'aménagement). Donc, il est évident que le pavillon de l'Arsenal est un outil qui sert à

la promotion de ces opérateurs et la promotion de la politique urbaine de la ville de Paris (ce qui n'est pas du tout la vocation du CCA). Bien qu'il y ait toujours eu, au pavillon de l'Arsenal, une commande politique soit explicite, soit implicite, il y a toujours eu une très grande liberté laissée aux concepteurs quant à l'angle choisi. De ce côté-là, le CCA et le pavillon de l'Arsenal ne sont pas très différents : dans les deux cas, on va chercher des gens et on leur fait confiance en tant qu'auteur, en tant que chercheur ou en tant que concepteur. Il y a une autre chose qui rapproche le CCA et le Pavillon de l'Arsenal : le poids du fondateur et/ou directeur général. Contrairement à d'autres institutions où il y a un comité scientifique, un collège de conservateurs, ce sont des institutions marquées par une forte personnalité. Il y a une personne à convaincre. Bien sur, les préoccupations de ces deux centres sont différentes, dans le cas du pavillon de l'Arsenal il faut mettre en valeur la politique municipale, tandis que dans le cas du CCA, il faut mettre en valeur les collections du Centre. Je pense que le CCA suit aussi quelques politiques institutionnelles : on veut que tel ou tel architecte, tel ou tel donateur soit mis en évidence. Au pavillon de l'Arsenal, il y a toujours une stratégie semblable. On montre, d'une part, une partie historique (les travaux de Pierre Pinon sur Haussmann, les travaux de Cohen et Lortie sur la ceinture de Paris, les travaux de Jacques Lucan sur les logements, etc.) qui devient un faire-valoir de la production contemporaine. La part de l'histoire est donc assez importante. C'est un scénario qui fonctionne bien. Au CCA, par ailleurs, il n'y a pas cette nécessité de déboucher sur la mise en

valeur de la production contemporaine. On veut mettre en valeur les fonds documentaires du CCA. Ce qui donne par exemple, une exposition sur Herzog&Demeuron pour laquelle le concepteur a cherché tel ou tel objet du XVIIe siècle ou d'un autre siècle dans les fonds du CCA, ce qui permet d'avoir une exposition diachronique (une part de choses contemporaines en référence avec des objets historique).



Exposition Les murs peints de Paris, pavillon de l'Arsenal, photo pavillon de l'Arsenal

Le premier musée d'architecture que je connaisse, c'est le musée des monuments français qui est dans la suite de ce qu'on appelle aujourd'hui le monument historique. Le repérage des monuments à caractère national en France c'est une politique de revendication d'une unité nationale, face à un pays parcellisé entre ses Bretons, ces Basques, ces Normands, etc. Il y a aussi une stratégie politique internationale : on veut montrer la force d'un état nation face à l'Allemagne par exemple où il se passe la même chose, au même moment. On discute de ce qu'est la vraie et juste écriture architec-

ture nationale ou face à d'autres stratégies plus universaliste et plus universelle (comme le style international). Aujourd'hui, je pense qu'on peut s'interroger sur les fondements mêmes de ces divers projets. Certains font une analyse de l'attitude du politique par rapport à l'architecture en imaginant que le politique serait sensible à une collection d'objets architecturaux (des bâtiments signés). Je pense que ces centres d'information et d'exposition font aussi parti de cette stratégie. Je pense que les villes n'avaient pas besoin de revendiquer cette stratégie dans les années 60. Le dessin d'architecture a aussi un rôle à jouer. C'est une pièce à conviction qui sert à convaincre un client ou un public. Mais cette survalorisation de la production graphique des architectes ou de la signature des architectes se produit au moment même où le rôle de l'architecte est de plus en plus éclaté et réparti entre de nombreux intervenants.



Exposition Les seuils de la ville, pavillon de l'Arsenal, photo pavillon de l'Arsenal

4.4 Exposition actuelle ("Scénographies d'architectes, 115 expositions d'architecture mises en scène par des architectes")

Présentation de l'exposition par monsieur Julien Pansu

L'idée de cette exposition, à l'origine, est venue du fait que, depuis plus de quinze ans, pour chaque exposition, on a cette volonté de développer l'exercice scénographique afin de faire vivre au public une expérience d'architecture. Même si d'autres le font, le pavillon a une forte réputation de ce côté. On s'est donc dit qu'il fallait explorer ce thème sur lequel il n'existe pratiquement pas d'ouvrage de référence. On s'est aperçu très vite qu'il y avait même un gros problème d'archives parce que les architectes qui ont fait des expositions n'ont pas nécessairement gardé les photos ou les plans de celles-ci. Même les centres d'architectures n'ont pas toujours les photos des scénographies. C'est très

inégal. On s'est donc dit qu'il fallait absolument faire quelque chose sur ce thème. Il nous semblait que c'était un thème qui nous permettait de rejoindre nos deux publics. C'était à la fois l'occasion de faire un vrai travail d'ouvrage de référence et de mémoire pour qu'on ait une trace de tout ce qui a été fait en Europe depuis les dix dernières années et d'un autre côté, la scénographie est une approche de l'architecture un peu plus légère et ludique, ce sont souvent des projets d'une échelle moindre qu'un bâtiment complet, des processus plus courts, des principes spatiaux plus compréhensibles pour le public. C'était donc, à la fois pour nous un moyen de présenter des projets d'architecture plus facile d'accès pour un large public tout en répondant à une attente professionnelle soit celle d'avoir une certaine documentation sur le sujet des expositions. Vous remarquerez que, aujourd'hui, tous les architectes font de la scénographie d'exposition, aussi bien les très grands comme Jean Nouvel, Zaha Hadid et autres, que les bu-

reaux plus jeunes ou plus petits. C'est des projets courts donc ça a un côté très agréable, en terme de communication c'est aussi quelque chose qui se vend très bien qui est facilement dans la presse et les autres médias. Parfois on accepte de confier une scénographie à une très jeune équipe d'architectes à qui on n'aurait peut-être pas confié la réalisation d'un bâtiment plus important.

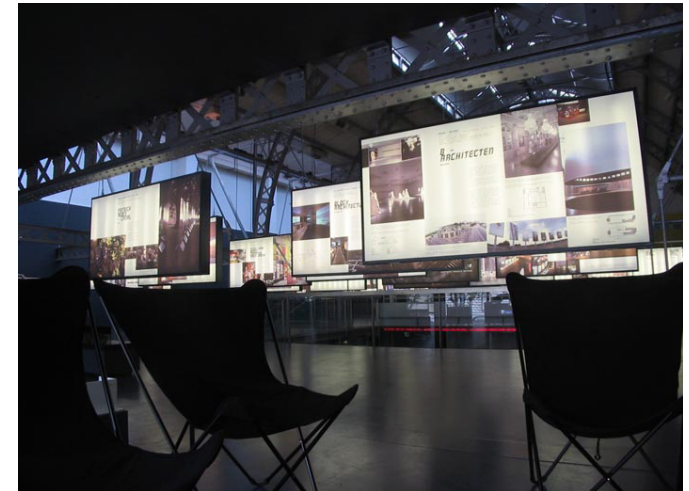
Les critères qu'on s'était donnés pour cette exposition étaient d'aller chercher des scénographies qui avaient été réalisées ces dix dernières années, donc entre 1996 et 2006, qui avaient été présentées en Europe et qui avaient été réalisées par des architectes extérieurs au centre ou l'exposition était présentée et par des architectes qui exercent en profession libérale (pas des scénographes purs et durs, mais des architectes qui construisent). Pour nous, c'était important parce qu'on pense que l'approche est différente si l'exposition est faite par un véritable architecte.



Exposition "Scénographies d'architectes", pavillon de l'Arsenal, photo Catherine Szacka



Exposition "Scénographies d'architectes", pavillon de l'Arsenal, photo Catherine Szacka



Exposition "Scénographies d'architectes", pavillon de l'Arsenal, photo Catherine Szacka

On a contacté Christine Dumoulin qui est critique d'architecture et qui avait fait un livre sur les collections permanganates des musées et leurs mises en scènes. Il y a 65 scénographies différentes présentées dans l'exposition (un architecte n'est présent qu'une fois et un centre n'est présent qu'une fois). On voulait avoir la plus grande variété possible d'architectes et de lieux pour montrer aux gens que les scénographies vont varier en fonction du thème de l'exposition, mais aussi de l'architecte qui fait la scénographie, de son écriture architecturale et des contraintes du lieu. On s'est vraiment donné un cadre très contraignant, mais ça nous a obligés à chercher beaucoup et on en arrive avec une véritable variété aussi bien au niveau des échelles des lieux, des budgets d'exposition, des architectes, des façons de travailler, etc.

Pour chaque scénographie, on n'a pas détaillé de A à Z. On a mis en avant un point important de la scénographie. Vous verrez que les textes sont assez courts, parce qu'on pointe une chose qui nous est vraiment apparue importante et significative, mais l'idée c'était vraiment que les gens puissent voir une scénographie après l'autre et qu'ils aient une bonne accumulation de scénographies différentes afin d'avoir une vision assez complète des manières d'aborder une scénographie. On n'a pas voulu décortiquer chaque scénographie.

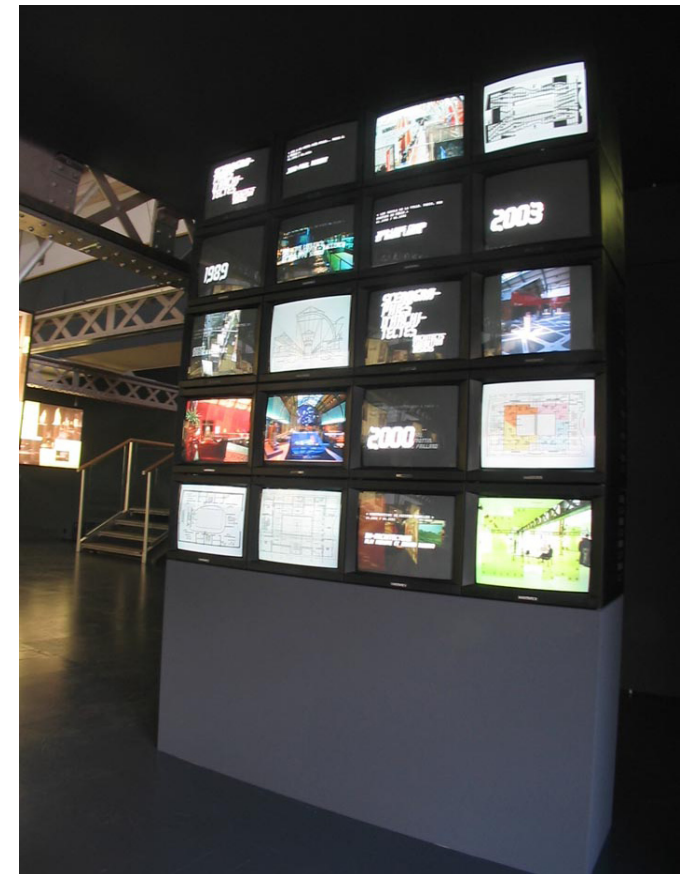
D'un côté, il y a ces 65 scénographies dans 65 lieux différents et de l'autre il y a les 50 scénographies du pavillon de l'Arsenal depuis sa création. L'idée c'était de présenter tout ce qui a été

fait au niveau scénographie dans ce lieu et d'un point de vue pédagogique, de montrer comment un même lieu peut être transformé, investi, habiter cinquante fois par cinquante équipes d'architectes différentes. C'est assez impressionnant, quand on regarde les images, de voir à quel point c'est différent. Ici c'est sur quinze ans parce que le pavillon existe depuis 15 ans. C'est intéressant de voir comment, en quinze ans, les styles, les médias dont disposent les scénographes, etc., évoluent et se transforment. Il y a donc, à la fois l'écriture architecturale du scénographe et l'époque et les moyens technologiques dont ils disposent et qui vont évoluer entre 1988 et 2006. Pour nous c'était très pédagogique de prendre un même lieu et de regarder comment 50 architectes vont l'investir. On a aussi quelques maquettes de scénographie au pavillon qui ont été retrouvées.

Un autre point important pour nous c'était, avec cette exposition, de développer le réseau européen, de développer les relations du pavillon avec tous ces lieux dédiés à l'architecture. Montrer toute la variété et la richesse de l'exercice scénographique qui, pour nous fait aujourd'hui partie intégrante du métier de l'architecte, aussi bien le jeune que le vieux. Chaque fois, on a essayé d'avoir une photo du lieu d'exposition vide pour montrer au visiteur le avant et le après.

Au début du catalogue, Christine Dumoulin a fait un certain nombre de textes historiques pour resituer la scénographie et ce qui avait marqué les grandes étapes. Elle parle donc d'un certain nombre de « musts » comme cité-ciné, univers-

scène, l'exposition internationale des arts décoratifs de Mallet Stevens qui pour elle était une référence incontournable et qui a marqué le moment où la scénographie est devenue pour certains architectes une manière de s'affirmer. C'est par cette exposition que Mallet Stevens a réussi à se faire connaître.



Exposition "Scénographies d'architectes", pavillon de l'Arsenal, photo Catherine Szacka

4.5 Expositions du pavillon de l'Arsenal depuis sa création	<p>09/1990 – 11/1990</p> <p>- Maison de la culture du Japon à Paris : concours</p> <p>Création de l'exposition : Pavillon de l'Arsenal</p> <p>Commissariat scientifique : Xavier Gonzalez, architecte et enseignant</p> <p>Scénographie : Xavier Gonzalez, architecte et enseignant</p>	<p>ers, historienne et Marc Bedarida, architecte et historien</p> <p>Scénographie : Patrick Gobert, architecte et Olivier Drouin, architecte</p>
Exposition permanente:		
<p>Depuis 12/2003</p> <p>- Paris, visite guidée : la ville, histoires et actualités</p> <p>Création de l'exposition : Pavillon de l'Arsenal</p> <p>Commissariat scientifique : Philippe Simon, architecte et enseignant</p> <p>Scénographie : Lin Finn Geipel Giulia Andi, architectes</p>	<p>09/1989 – 12/1989</p> <p>- Berlin : Architecture et utopie</p> <p>Création de l'exposition : Sénat de Berlin</p> <p>Commissariat scientifique : Kristin Feireiss, architecte</p> <p>Scénographie : Kristin Feireiss, architecte</p>	<p>06/1990 – 09/1990</p> <p>- Paris d'hospitalité</p> <p>Création de l'exposition : Pavillon de l'Arsenal</p> <p>Commissariat scientifique : Jean Léonard, architecte et Martine Weissmann, architecte</p> <p>Scénographie : Jean Léonard, architecte et Martine Weissmann, architecte</p> <p>En collaboration avec l'Assistance Publique</p>
Expositions thématiques:		
<p>03/1989 – 05/1989</p> <p>- Le fer à Paris : architectures</p> <p>Création de l'exposition : Pavillon de l'Arsenal</p> <p>Commissariat scientifique : Bernard Marrey, historien et Alix Romero, architecte</p> <p>Scénographie : Bernard Marrey, historien et Alix Romero, architecte</p>	<p>12/1989 – 02/1990</p> <p>- Paris : architecture et utopie</p> <p>Création de l'exposition : Pavillon de l'Arsenal</p> <p>Commissariat scientifique : Kristin Feireiss, architecte</p> <p>Scénographie : Kristin Feireiss, architecte</p>	<p>12/1990 – 04/1991</p> <p>- Les dessous de la ville : Paris souterrain</p> <p>Création de l'exposition : Pavillon de l'Arsenal</p> <p>Commissariat scientifique : François Confino et Jacques Le Dizé</p> <p>Scénographie : François Confino et Jacques Le Dizé</p>
<p>06/1989 – 09/1989</p> <p>- Parcs et promenades de Paris</p> <p>Création de l'exposition : Pavillon de l'Arsenal</p> <p>Commissariat scientifique : André Lortie, architecte et Pierre Schall, architecte</p> <p>Scénographie : André Lortie, architecte et Pierre Schall, architecte</p> <p>Avec la participation de l'Atelier Parisien d'Urbanisme</p> <p>Avec la participation de la Direction des Parcs, Jardins et Espaces Verts</p>	<p>03/1990 – 05/1990</p> <p>- Murs peints de Paris</p> <p>Création de l'exposition : Pavillon de l'Arsenal</p> <p>Commissariat scientifique : Direction de l'aménagement urbain de la ville de Paris et Pavillon de l'Arsenal</p> <p>Scénographie : André Lortie, architecte et Pierre Schall, architecte</p>	<p>05/1991 – 08/1991</p> <p>- La brique à Paris</p> <p>Création de l'exposition : Pavillon de l'Arsenal</p> <p>Commissariat scientifique : Bernard Marrey, historien</p> <p>Scénographie : Marc Beri, architecte</p>
	<p>03/1990 – 06/1990</p> <p>- Métropole 90</p> <p>Création de l'exposition : Pavillon de l'Arsenal</p> <p>Commissariat scientifique : Marie-Christine Lori-</p>	<p>09/1991 – 01/1992</p> <p>- Paris – Haussmann : le pari d'Haussmann</p> <p>Création de l'exposition : Pavillon de l'Arsenal</p> <p>Commissariat scientifique : Jean Des Cars, historien et Pierre Pinon, architecte et historien</p> <p>Scénographie : Pierre Schall, architecte</p>

01/1992 – 05/1992

- Les seuils de la ville: Paris, des fortifs au périph'
Création de l'exposition : Pavillon de l'Arsenal
Commissariat scientifique : Jean-Louis Cohen, architecte et historien et André Lortie, architecte
Scénographie : Jean-Louis Cohen, architecte et historien et André Lortie, architecte

06/1992 – 08/1992

- Le dessin et l'architecte : excursion dans les collections de l'Académie d'Architecture
Création de l'exposition : Pavillon de l'Arsenal
Commissariat scientifique : Pieter Uyttenhove, architecte
Scénographie : Mitchell de Jarnett, architecte
En partenariat avec l'Académie d'Architecture

09/1992 – 01/1993

- Eau et gaz à tous les étages : Paris, 100 ans de logement
Création de l'exposition : Pavillon de l'Arsenal
Commissariat scientifique : Jacques Lucan, architecte, enseignant, journaliste
Scénographie : Agence Brunet-Saunier et Laurence Allegret, architecte

01/1993 – 05/1993

- Qui a eu cette idée folle...Paris à l'école
Création de l'exposition : Pavillon de l'Arsenal
Commissariat scientifique : Anne-Marie Chatelet, architecte et historienne
Scénographie : Jean-Paul Robert, architecte et journaliste

06/1993 – 08/1993

- Ma quête d'architecture : maquettes

d'architectures

Création de l'exposition : Pavillon de l'Arsenal
Commissariat scientifique : Catherine Clarisse, architecte
Scénographie : Catherine Clarisse, architecte et Laurence Allegret, architecte

09/1993 – 01/1994

- Paris sonore
Création de l'exposition : Pavillon de l'Arsenal
Commissariat scientifique : Agence Confino
Scénographie : Agence Confino

01/1994 – 05/1994

- Le bois : essences et sens
Création de l'exposition : Pavillon de l'Arsenal
Commissariat scientifique : Bernard Marrey, historien
Scénographie : Patrick Berger, architecte

06/1994 – 08/1994

- L'architecture des médias : enquête sur les sièges de l'info
Création de l'exposition : Pavillon de l'Arsenal
Commissariat scientifique : Véronique Parent, architecte
Scénographie : Architecture Studio

09/1994 – 01/1995

- Les toits de Paris : de toits en toits
Création de l'exposition : Pavillon de l'Arsenal
Commissariat scientifique : François Leclercq, architecte et enseignant et Philippe Simon, architecte et enseignant
Scénographie : François Leclercq, architecte et enseignant

11/1994 – 01/1995

- L'architecture de l'eau : des travaux de l'ingénieur Belgrand aux usines du XXIe S.
Création de l'exposition : Pavillon de l'Arsenal
Commissariat scientifique : Etienne Dufay, architecte
Scénographie : Etienne Dufay, architecte
En partenariat avec la SAGEP

03/1995 – 05/1995

- Extérieur ville, intérieur vie : un lustre de logements à Paris
Création de l'exposition : Pavillon de l'Arsenal
Commissariat scientifique : Jean-Paul Robert, architecte et journaliste
Scénographie : Olivier Chaslin, architecte

06/1995 – 09/1995

- Paris s'exporte : modèle d'architecture ou architectures modèles
Création de l'exposition : Pavillon de l'Arsenal
Commissariat scientifique : André Lortie, architecte
Scénographie : André Lortie, architecte

10/1995 – 01/1996

- Paris d'ingénieurs
Création de l'exposition : Pavillon de l'Arsenal
Commissariat scientifique : Bertrand Lemoine, architecte et ingénieur et Marc Mimram, architecte et ingénieur
Scénographie : Marc Mimram, architecte et ingénieur

01/1996 – 05/1996

- Métamorphoses parisiennes

<p>Création de l'exposition : Pavillon de l'Arsenal Commissariat scientifique : Bruno Fortier, architecte et historien Scénographie : Bruno Fortier, architecte et historien</p>	<p>10/1997 – 01/1998 - Architectures transformées, réhabilitations et reconversions à Paris</p>	<p>architecte et Bernard Marrey, historien Scénographie : Franck Hammoutene, architecte</p>
<p>06/1996 – 09/1996 - Addition d'architecture, 1+1=1 Création de l'exposition : Pavillon de l'Arsenal Commissariat scientifique : Philippe Simon, architecte, enseignant Scénographie : Valérie Vaudou, architecte et Laurence Allegret, architecte</p>	<p>02/1998 – 05/1998 - Paris côté cours : la ville derrière la ville Création de l'exposition : Pavillon de l'Arsenal Commissariat scientifique : Pierre Gangnet, architecte Scénographie : Frédéric Borel, architecte</p>	<p>06/1999 – 10/1999 - Le dessus des cartes : un atlas parisien Création de l'exposition : Pavillon de l'Arsenal Commissariat scientifique : Jean-Paul Robert, architecte et journaliste et Antoine Picon, architecte, ingénieur et historien Scénographie : Pierre-Louis Faloci, architecte Avec le concours de la Bibliothèque Nationale de France</p>
<p>10/1996 – 01/1997 - Paris des faubourgs: Formation-Transformation Création de l'exposition : Pavillon de l'Arsenal Commissariat scientifique : Jacques Lucan, architecte, enseignant et journaliste Scénographie : Yves Lion, architecte</p>	<p>06/1998 – 10/1998 - Les lieux de spectacles à Paris : abris ou édifices Création de l'exposition : Pavillon de l'Arsenal Commissariat scientifique : Michel Seban, architecte Scénographie : François Soler, architecte</p>	<p>12/1999 – 04/2000 - Les premières fois qui ont inventé Paris Création de l'exposition : Pavillon de l'Arsenal Commissariat scientifique : Nathalie Rallet, architecte et Philippe Simon, architecte et enseignant Scénographie : Nathalie Rallet, architecte</p>
<p>01/1997 – 05/1997 - Paris sous verre : la ville et ses reflets Création de l'exposition : Pavillon de l'Arsenal Commissariat scientifique : Bernard Marrey, historien et Jacques Ferrier, architecte Scénographie : Jacques Ferrier, architecte</p>	<p>11/1998 – 02/1999 - Sous les quais : un point de vue parisien Création de l'exposition : Pavillon de l'Arsenal Commissariat scientifique : Alexandre Chemetoff, architecte et paysagiste et Bertrand Lemoine architecte et ingénieur : Alexandre Chemetoff, architecte et paysagiste et Bertrand Lemoine architecte et ingénieur</p>	<p>05/2000- 11/2000 - Aventures architecturales à Paris Création de l'exposition : Pavillon de l'Arsenal Commissariat scientifique : Françoise Arnold, architecte, journaliste ScénographieL Agence Périphériques; Anne-François Jumeau, architecte; Emmanuelle Marin-Trottin, architecte; Louis Pallard, architecte; David Trottin, architecte</p>
<p>06/1997 – 09/1997 - Les boutiques à Paris : vitrines d'architectures Création de l'exposition : Pavillon de l'Arsenal Commissariat scientifique : François Fauconnet, architecte et Karin Leopold, architecte Scénographie : François Fauconnet, architecte et Karin Leopold, architecte</p>	<p>03/1999 – 05/1999 - Le béton à Paris: histoire d'un matériau Création de l'exposition : Pavillon de l'Arsenal Commissariat scientifique : Franck Hammoutene,</p>	<p>12/2000 - 02/2001 - Panoramas européens Création de l'exposition : Pavillon de l'Arsenal Commissariat scientifique : Michel Velly, architecte et enseignant et Jean-Pierre Pranas-</p>

<p>Descours, architecte et enseignant Scénographie : Michel Velly, architecte et enseignant En partenariat avec Usinor</p>	<p>02/2002 – 07/2002 - Identification d'une ville : architectures de Paris Création de l'exposition : Pavillon de l' Arsenal Commissariat scientifique : Éric Lapierre, architecte</p>	<p>Création de l'exposition : Pavillon de l' Arsenal Commissariat scientifique : Pavillon de l' arsenal Scénographie : Agence Nez Haut; Jean-Christophe Choblet, architecte et Sylvie Del Tercio, architecte</p>
<p>05/2001 – 08/2001 - Jean Prouvé et Paris Création de l'exposition : Pavillon de l' Arsenal Commissariat scientifique : Laurence Allegret, architecte et Valérie Vaudou, architecte Scénographie : Dminique Lyon, architecte</p>	<p>10/2002 – 02/2003 - L'archipel métropolitain : territoires partagés Création de l'exposition : Pavillon de l' Arsenal Commissariat scientifique : Jean-Pierre Pranlas-Descours, architecte et enseignant Scénographie : Shigeru Ban, architecte et Jean De Gastines, architecte</p>	<p>03/2004 – 08/2004 - Le Paris des maisons : objets trouvés Création de l'exposition : Pavillon de l' Arsenal Commissariat scientifique : Luc Baboulet, architecte et enseignant Scénographie : Agence Klinikdelaforetnoire; Nicolas Hugon, architecte et Stepahne Maupin, architecte</p>
<p>07/2001 – 10/2001 - Jeunes architectures Création de l'exposition : Pavillon de l' Arsenal Commissariat scientifique : Guilhem Eustache, architecte Scénographie : Pavillon de l' Arsenal</p>	<p>04/2003 – 08/2003 - Les 30 ans du périopériphérique Création de l'exposition : Pavillon de l' Arsenal Commissariat scientifique : Bertrand Lemoine, architecte et ingénieur Scénographie : Bertrand Lemoine, architecte et ingénieur</p>	<p>09/2004 – 10/2004 - Objet(s) public(s) Création de l'exposition : Fondazione Fiera Milano Commissariat scientifique : Xavier Gonzalez, architecte et enseignant; Claire Petetin, architecte et enseignant et Philippe Grégoire, architecte et enseignant Scénographie : Xavier Gonzalez, architecte et enseignant En partenariat avec la Délégation à la Politique de la ville et à l'intégration de la Ville de Paris</p>
<p>10/2001 – 01/2002 - Paris comme au cinéma... Création de l'exposition : Pavillon de l' Arsenal Commissariat scientifique : Jean-François Roudot, architecte, auteur et réalisateur Scénographie : Karin Léopold, architecte et François Fauconnet, architecte En coproduction avec le Forum des images</p>	<p>04/2003 – 09/2003 - Fernand Pouillon, architecte : Pantin, Montrouge, Boulogne-Billancourt, Meudon-la-Forêt Création de l'exposition : Pavillon de l' Arsenal Commissariat scientifique : Jacques Lucan, architecte, enseignant et journaliste Scénographie : Odile Seyler, architecte et enseignante</p>	<p>- 10/2004 – 11/2004 Milano e Lombardia : la rinascita del futuro Création de l'exposition : Fondazione Fiera Milano Commissariat scientifique : Cecilia Bolognesi, architecte Scénographie : Alexandre Labasse, architecte</p>
<p>12/2001 – 03/2001 - Constructions de petites échelles Création de l'exposition : Pavillon de l' Arsenal Commissariat scientifique : Agence Rh + Architecture; Alix Heaume, architecte; Adrien Robain, architecte Scénographie : Agence Rh + Architecture; Alix Heaume, architecte; Adrien Robain, architecte</p>	<p>09/2003 – 10/2003 - Actualités parisiennes</p>	

12/2004 – 02/2005

- 454 projets pour Paris 2012, Concours international d'architecture pour la réalisation du repère olympique, Paris, France

Création de l'exposition : GIP Paris Ile-de-France 2012

Scénographie L Agence Lan architecture; Benoit Jallon, architecte et Napolitano Umberto, architecte

03/2005 – 08/2005

- Nouveaux Paris : la ville et ses possibles

Création de l'exposition : Pavillon de l'Arsenal

Commissariat scientifique : Nicolas Michelin, architecte et enseignant

Scénographie : Toyo Ito, architecte

06/2005 – 09/2005

- Workshop Batignolles Paris : village Olympique Paris 2012

Création de l'exposition : Pavillon de l'Arsenal

Scénographie : Pavillon de l'Arsenal

10/2005 – 01/2006

- Actualités parisiennes II

Création de l'exposition : Pavillon de l'Arsenal

Commissariat scientifique : Éric Lapiere, architecte

Scénographie : Bernard Tschumi urbanistes et architectes

- 03/2006 – 04/2006

Voies Publiques : histoires et pratiques de l'espace public à Paris

Création de l'exposition : Pavillon de l'Arsenal

Commissariat scientifique : Simon Texier, histo-

rien

Scénographie : AWP, architectes

07/2006 – 10/2006

- Scénographies d'architectes : 115 expositions européennes mises en scène par des architectes

Création de l'exposition : Pavillon de l'Arsenal

Commissariat scientifique : Christine Desmoulin, critique d'architecture

Scénographie : Dominique Perrault architecture

Conception graphique : Sylvain Enguehard

Galerie d'actualité:

12/1988 – 02/1989

- Histoire d'un projet : 20 ans de l'Atelier Parisien d'Urbanisme

- Un nouveau pont à Paris : concours lancé par la ville de Paris

02/1989 – 03/1989

- 2 concours d'équipements sportifs : concours lancés par la Ville de Paris

03/1989 – 04/1989

- Extension du Musée Bourdelle : concours lancé par la Ville de Paris

- De la maternelle au collège : architectures scolaires, concours lancés par la Ville de Paris

04/1989 – 05/1989

- De la maternelle au collège : architectures scolaires, concours lancés par la Ville de Paris

- Construction d'un bâtiment industrialisé : concours lancé par la Ville de Paris

06/1989 – 06/1989

- Aménagement de la Cité Prost : concours lancé par la Ville de Paris et la S.A d'HLM "Travail et propriété

06/1989 – 08/1989

- Concours d'architecture et de design industriel BMW : concours organisé par la Fondation BMW et le Ministère de l'Équipement, du Logement, des Transports et de la Mer au cours de l'hiver 88-89.

09/1989 – 10/1989

- 4 architectes, féminin-pluriel : quatre jeunes architectes, Patricia Leboucq, Catherine Furet, Valérie Vaudou et Danielle Maatouk, présentent leurs travaux les plus récents.

- Concours pour la réalisation d'un hôtel et de bureaux : concours lancé par la Ville de Paris, SEMAVIP et le groupe Pelège

11/1989 – 12/1989

- 2 concours d'architecture : concours lancés par la Ville de Paris, SEMAEST et le Ministère de la Défense

01/1990 – 03/1990

- 2 concours de logements : concours lancés par la Ville de Paris, SAGI, RIVP, SEMAEST, SEMAPA

06/1990 – 09/1990

- 2 concours d'architecture : concours lancés par la Ville de Paris, SEMAVIP, SEMIREP

- Appel aux Jeunes Architectes - 1^o session : concours pour un immeuble de logements et de maisons de ville

<p>07/1990 – 09/1990</p> <p>- Rétrospective : lauréats des concours 1990 : concours lancés par la Ville de Paris, RIVP, SAGI, SEMAEST, SEMAPA, SEMAVIP</p>	<p>des Fêtes, lancés par la Ville de Paris, SEMAVIP, SEMAEST</p> <p>- Archimérique : Photomontages de Dominique Champion</p>	<p>par la Ville de Paris (aménagement des Champs-Élysées et aménagement du boulevard Richard-Lenoir)</p> <p>- Parvis du centre administratif, Paris 4° : Etude de définition pour l'aménagement du parvis du centre administratif</p>
<p>10/1990 – 11/1990</p> <p>- Seine Rive Gauche, la genèse d'un projet : Opération Seine Rive Gauche</p>	<p>09/1991 – 10/1991</p> <p>- 4 lycées nouveaux à Paris : Présentation des projets de la Région Ile-de-France concernant quatre lycées parisiens</p>	<p>07/1992 – 08/1992</p> <p>- L'architecte fou de sucre, 20 projets d'architectures pâtisseries : Concours lancé par le Centre des Études et de Documentation du Sucre</p>
<p>03/1991 – 03/1991</p> <p>- Maison Européenne de la Photographie : concours lancé par la Ville de Paris, SAGI</p>	<p>10/1991 – 11/1991</p> <p>- Europan II : Habiter la ville, re-qualification de sites urbains</p>	<p>- Appel aux Jeunes Architectes - 3° session : Concours lancé par la Ville de Paris, SEMEA XV et organisé par la Direction de l'Architecture, la Direction de l'Aménagement urbain, la Direction de la Construction et du Logement, la SEMEA 15, l'Atelier Parisien d'Urbanisme et le Pavillon de l'Arsenal.</p>
<p>04/1991 – 05/1991</p> <p>- 2 concours d'équipements : concours lancés par la Ville de Paris</p>	<p>12/1991 – 01/1992</p> <p>- Equipements 1991 : 11 réalisations et projets d'équipements à Paris</p> <p>- 3 concours d'architecture : concours lancés par la Ville de Paris</p>	<p>09/1992 – 10/1992</p> <p>- 4 concours d'architecture : Concours lancés par la Ville de Paris, OPAC, SAGI, SEMIDEP(pour l'école élémentaire rue Legouvé, Paris 10e, l'extension et la restructuration du groupe scolaire Arago, un immeuble de 50 logements et deux immeubles de 60 et 80 logements)</p>
<p>05/1991 – 06/1991</p> <p>- Appel aux Jeunes Architectes - 2° session : concours lancé par la Ville de Paris, SEMAVIP et organisé par la Direction de l'Architecture, la Direction de la Construction et du Logement, la Direction de l'Aménagement urbain, la SEMAVIP, l'Atelier Parisien d'Urbanisme et le Pavillon de l'Arsenal</p> <p>- Roissy : les métamorphoses : Présentation des nouveaux projets, des maquettes de réalisations plus anciennes montrant les changements intervenus dans la conception des aérogares Roissy 1, 2 et 3, mais aussi la cohérence profonde du programme</p>	<p>01/1992 – 02/1992</p> <p>- Concours RATP - Logis Transports La RATP, l'architecture et le logement social, le 141 avenue de Clichy, Paris 17e : concours organisé par le service du Patrimoine de la RATP et Logis-Transports</p>	<p>11/1992 – 01/1993</p> <p>- Concours Dauphine : Concours lancé par la Région Ile-de-France et la Ville de Paris pour l'extension de l'Université Paris-Dauphine</p>
<p>06/1991 – 08/1991</p> <p>- 2 places capitales : concours pour l'aménagement de la place Chalon et la place</p>	<p>03/1992 – 04/1992</p> <p>-mZac Reuilly : concours pour la construction d'un hôtel d'activité lancé par la Ville de Paris, SEMAEST</p> <p>- Ilot des 3 marches : concours lancé par la Ville de Paris, SEMEA 15</p>	<p>12/1992 – 01/1993</p> <p>- Concours Fondation Butagaz : 7e édition du concours d'idées lancé par Forum Butagaz pour</p>
	<p>05/1992 – 06/1992</p> <p>- 2 concours d'aménagement : Concours lancés</p>	

l'Architecture.

- Si l'Arsenal m'était conté (Avant de devenir le lieu d'expositions que nous connaissons, la halle du Pavillon de l'Arsenal eut de très nombreuses destinations)

02/1993 – 03/1993

- De crèche en collège : Concours d'équipements lancés par la Ville de Paris
- Seine Rive Gauche "Avant Scène" : Concours lancés par la Ville de Paris - SEMAPA

07/1993 – 08/1993

- Consultation Urbaine Austerlitz-Salpêtrière : Consultation urbaine pour le quartier Austerlitz-Salpêtrière lancée par la Ville de Paris, SEMAPA, APUR

10/1993 – 01/1994

- Galerie d'automne 1, 2, 3 : Concours de logements et d'équipements lancés par la Ville de Paris, OPAC, SAGI

03/1994 – 04/1994

- Seine-Rive-Gauche, Tolbiac : Concours de logements lancés par la Ville de Paris, SEMAPA

04/1994 – 06/1994

- 3 immeubles Porte d'Aubervilliers : Concours de logements lancés par la Ville de Paris, SAGI, SEMAVIP

06/1994 – 08/1994

- Promenade Plantée et Seine Rive Gauche-Tolbiac : Concours de logements lancés par la Ville de Paris, OPAC

10/1994 – 11/1994

- Concours Zac Bercy et Zac Tague-Kellermann : Concours de logements lancés par la Ville de Paris, SGIM, RIVP, SEMAEST, SOPAREMA

01/1995 – 02/1995

- Consultation pour le Grand Stade de Saint-Denis

04/1995 – 04/1995

- Paysage de la rue du Chevaleret : Consultation d'architectes et de paysagistes, Paris 13e
- Concours pour une école polyvalente et des logements : Concours lancé par la Ville de Paris, RIVP, SEMAPA
- Campus de Jussieu, Opération Erasmus : Concours pour un bâtiment universitaire, lancé par le Rectorat et le CROUS de Paris

05/1995 – 06/1995

- 2 concours d'architecture : Concours lancés par la Ville de Paris, SGIM, SEMAVIP (pour école polyvalente et logements)
- Appel aux Jeunes Architectes - 4^e session : Concours lancé par la Ville de Paris, SAGI et organisé par la Direction de l'Aménagement urbain, la Direction de l'Architecture, la Direction de la Construction et du Logement, la Sagi, l'Atelier Parisien d'Urbanisme et le Pavillon de l'Arsenal.

07/1995 – 08/1995

- Montréal en projet : 10 ans d'architecture urbaine 1980 – 1990
- Vivre à Chandigarh : Un idéal de modernité en Inde, «Chandigarh, ville mythique où plane en-

core l'ombre de Le Corbusier, hante toujours l'imaginaire des architectes.

09/1995 – 11/1995

- 4 concours d'architecture : Concours lancés par la Ville de Paris, OPAC, SGIM (pour Extension du collège Gambetta, Centre cuiseur et un ensemble de 30 logements PLI, Conservatoire de Musique, Ensemble de logements PLA)

12/1995 – 01/1996

- 7 concours de logements : Concours lancés par l'OPAC

01/1996 – 03/1996

- Aménagement du quartier Masséna : Consultation pour l'aménagement du quartier Masséna

03/1996 – 05/1996

- 3 concours d'architecture : Concours lancés par la Ville de Paris, SAGI, SEMEA 15, SAEMAR Saint-Blaise (pour une crèche, un jardin d'enfants et des logements; une école maternelle; 90 logements PLA)

06/1996 – 09/1996

- 1 concours, 5 projets en cours : Lotissement du Hainaut, Paris 19e

07/1996 – 09/1996

- 2 concours de logements : Concours lancés par la Ville de Paris, SAGI, SAEMAR Saint-Blaise (65 logements PLI et 20 logements PLA)

10/1996 – 12/1996

- 3 concours d'architecture : Concours lancés

par la Ville de Paris, RIVP, SEMAPA, SEMAVIP
(Un ensemble de 35 logements PLA et d'une crèche)

- Le 14 juillet sur Seine : Nouveau complexe cinématographique (Projet pour le nouveau complexe cinématographique "14 juillet sur Seine" Bassin de la Villette, Paris 19e
- 2 concours d'équipements scolaires : Concours lancés par la Ville de Paris, SEMAVIP

12/1996 – 03/1997

- 7 concours d'architecture : Concours lancés par la Ville de Paris, SEMAPA, SEMAVIP (une agence pour l'aide sociale à l'enfance du département de Paris, un collège, internat, gymnase, la couverture de la piscine Molitor, une école maternelle, une école polyvalente, une église, une école polyvalente

03/1997 – 06/1997

- 5 concours de logements : Concours lancés par la Ville de Paris, OPAC, RIVP, SADM

06/1997 – 08/1997

- BETHLÉEM 2000 : Histoires et projets urbains

09/1997 – 11/1997

- 3 concours de logements : Concours lancés par la Ville de Paris, RIVP, SEM (restructuration et réhabilitation de 100 logements PLI, 20 ateliers d'artiste, 48 logements PLI, 25 logements PLA)

11/1997 – 03/1998

- 4 concours de logements : Concours lancés par l'OPAC (95 logements PLI et réhabilitation, 36 logements PLA, Réhabilitation de 90 logements

PALULOS et construction de 35 logements PLA)

04/1998 – 06/1998

- 3 concours d'architecture : Concours lancés par la Ville de Paris, RIVP, SAGI (un foyer pour personnes handicapées, une crèche et une crèche et des logements PLI)

5 Galerie d'architecture_Paris

5.1 Généralités

Mise sur pied par Olga Pugliese et Gian Mauro Maurizio, la Galerie d'architecture est « un espace d'exposition, d'information et d'échange sur le thème de l'architecture et des mondes qui lui sont proches. »²⁷ C'est un lieu qui vise à « favoriser les débats sur la création architecturale en donnant la parole à toute personne sensible aux liens entre l'architecture, la culture et les modes de vie de ce début de siècle. »²⁸ Située en plein cœur du Marais, cette galerie cherche à « représenter avec ses expositions, la création architecturale contemporaine, la plus riche en alternant la production de la jeune architecture et Française avec l'œuvre de d'architectes, paysagistes, designers d'Europe et du monde entier »²⁹. Une petite librairie spécialisée est attenante à l'espace d'exposition.

<http://www.galerie-architecture.fr/flash/index.html>

notes

²⁷ Informations prise sur le site web de la Galerie d'architecture au <http://www.galerie-architecture.fr/flash/index.html>

²⁸ *Idem*

²⁹ *Idem*



La Galerie d'architecture, rue des Blancs manteaux, Paris 4e, photo Catherine Szacka

5.2 Entrevue avec Gian Mauro Maurizio, directeur de la Galerie d'architecture

Q : Quand avez-vous ouvert la Galerie d'architecture ?

R : En septembre 1999, ça fera sept ans au mois de septembre.

Q : Vous avez ouvert cette galerie parce que vous pensiez qu'il y avait un manque au niveau des espaces d'exposition de l'architecture à Paris?

R : Le projet est né grâce à l'initiative de deux architectes, mon associée Olga Pugliese et moi-même. À l'époque, nous travaillions tous les deux dans des cabinets d'architectes à Paris. On a eu l'impression qu'il y avait un peu un manque de lieu pour montrer ce qui se passait à l'extérieur de la France. Nous ne sommes pas français, ni elle, ni moi et nous avons travaillé dans d'autres pays d'Europe. Nous pensions donc qu'il serait intéressant de montrer un peu ce qui se passait sur la scène architecturale à l'extérieur de la France. Le deuxième objectif de notre galerie était de faire découvrir au grand public comment fonctionne le travail d'un architecte : comment on travaille, avec quels documents, comment un projet naît, comment il se développe, comment on le construit. Le métier de l'architecte est un peu mystérieux pour le grand public. L'architecture contemporaine n'est pas toujours très bien comprise. L'idée était d'avoir un espace dans un quartier central de Paris où les gens passent afin d'avoir un vrai impact auprès du grand public et de faire découvrir comment fonctionnent les dif-

férents cabinets d'architecture.

Q : Est-ce que le but n'était pas aussi de montrer des choses qui avaient moins de place dans les musées, comme des architectes moins connus, plus jeunes.

R : Au départ, nous ne nous sommes pas tellement positionnés par rapport aux autres espaces d'exposition. On avait envie de faire quelque chose de nouveau, mais sans avoir beaucoup analysé les institutions déjà existantes. Nous nous sommes toujours perçus comme une toute petite structure : une galerie à côté d'un musée, une échelle différente. C'est vrai que, par la suite, on a réussi à exposer des architectes qui ont été exposés dans des grands musées (Renzo Piano, Rem Koolhaas, etc.) On a réussi à convaincre des grosses agences de venir exposer ici parce que c'est une autre façon d'exposer dans un petit espace, ça change la façon de montrer son travail. C'est vrai que, au début, on voulait surtout montrer des architectes qui nous paraissaient intéressants. Comme nous sommes une structure privée, nous jouissons d'une plus grande liberté.

Q : Comment fonctionnez-vous pour le financement? Vous avez des subventions?

R : Nous fonctionnons avec des commanditaires privés.

Q : Comment fonctionnez-vous pour le choix des expositions et leur scénographie. Vous demandez aux architectes de mettre eux même en

scène leur exposition au vous préférez faire des expositions thématiques que vous créez?

R : Nous présentons surtout des expositions monographiques sur une agence ou un architecte. Comme l'espace est restreint, il est plus difficile de faire des expositions thématiques. Nous avons fait quelques expositions thématiques par exemple sur des jeunes architectes suédois, une autre sur quatre agences non-françaises, mais installées à Paris. En général, les expositions sont créées en collaboration avec les architectes. Nous sommes là en tant que conseillers pour diriger les architectes pour aider à ce que les expositions correspondent à notre espace.

Q : Faites-vous des échanges d'expositions avec d'autres Galeries.

R : Oui. Régulièrement. Nous l'avons fait avec la Galerie Aides à Berlin, une autre galerie à Munich. Avec le CAU de Strasbourg, avec la galerie Ras de Barcelone, avec Arc en Rêve à Bordeaux, une galerie en Suède, une galerie à Prague. Nous avons un réseau et nous avons fait plusieurs expositions qui ont tourné.

Q : Avez-vous une idée de la fréquentation des expositions?

R : On a entre 4000 et 6000 visiteurs par exposition. Les expositions durent généralement un mois. Nous aimons avoir un rythme assez soutenu pour le changement des expositions. L'année prochaine, nous aimerions faire des

expositions un peu plus longues environ 5 semaines. Nous faisons environ 7 ou 8 expositions par années.

Q : Quelles auraient été les expositions les plus importantes, majeures que vous ayez présentées.

R : C'est un peu difficile à dire. Il y a eu l'exposition sur Shigeru Ban qui était importante parce que, à l'époque, cet architecte n'était pas encore si connu. C'était la première fois qu'il présentait son travail seul dans un espace d'exposition en France. Puis il y a eu les expositions sur des architectes très connus comme Piano et Koolhaas. Ce sont des expositions importantes parce qu'elles ont retenu l'attention. L'exposition avec les quatre bureaux d'architectes a été aussi très bien fréquentée. Puis nous avons fait une exposition en septembre 2005 sur un couple d'architectes suédois qui a eu un grand succès public et médiatique. Nous avons tout de même une fréquentation assez régulière sur l'année. C'est bien situé, il y a la proximité de Beaubourg, les archives, la place des Vosges, les galeries de la rue Vieille du Temple. De plus, la librairie (une petite librairie) qui fait revenir les gens régulièrement pour voir les nouveautés des livres et les expositions en même temps. C'est un bon équilibre. Malgré que nous ayons un désir d'attirer le grand public, nous avons un public constitué à 60 ou 70% d'architectes.

Q : Comment, selon vous, doit-on exposer l'architecture pour qu'elle soit appréciée ou compréhensible par le grand public? Quelles

sont les stratégies que vous privilégiez ?

R : Déjà les expositions d'architecture c'est difficile, ce n'est pas si compréhensible que ça, c'est laborieux pour le public, ce n'est pas facile à comprendre. La première chose à faire quand on fait une exposition d'architecture c'est de réussir à montrer l'âme de l'agence, montrer vraiment comment les architectes travaillent. Ce n'est pas important d'avoir des maquettes ou de dessins parfaitement réalisés. C'est beaucoup mieux si on arrive à montrer ce qui se passe dans une agence, comme si les gens pouvaient entrer dans le travail des architectes. Les maquettes c'est l'outil qui parle le plus et qui fascine le plus les visiteurs parce qu'elle est compréhensible tout de suite. Ce qui est bien aussi c'est de montrer plusieurs échelles : la grande photo pour qu'on puisse comprendre tout de suite de quelle sorte de bâtiment il s'agit, puis d'autres documents qui permettent d'approfondir. C'est bien d'avoir des lieux où on peut se retirer, regarder

des cahiers ou autres documents produits par l'agence. Parfois, dans certaines expositions il y a même des endroits pour s'asseoir et ça fonctionne très bien.

Q : Est-ce qu'il ya des documents que vous ne voulez pas montrer. Par exemple les plans ou les coupes?

R : Non, je crois que c'est bien de montrer tous les documents nécessaires à la compréhension du projet. Parfois, on a même montré des plans d'exécution. Ce n'est pas toujours facile pour les gens, mais parfois les gens vont regarder et nous poser des questions. Les croquis, même si les gens ne les comprennent pas, ils adorent les regarder.



Exposition "Périphériques" (en préparation), Galerie d'architecture, photo Catherine Szacka

5.3 Exposition actuelle (Périphériques, architectes, Gorezjutor Naclam.Bd)

Du 8 juillet au 4 août 2006, la Galerie d'architecture de Paris présentait l'exposition Périphériques, architectes, Gorezjutor Naclam.Bd, organisée en collaboration avec l'agence Périphériques, une plate-forme de recherche, de production et de diffusion d'architecture fondée en France il y a dix ans par David Trottin, Anne-Françoise Jumeau et Emmanuelle Marin-Trottin

Au total, sept projets de l'agence sont présentés dans cette exposition. Il s'agit là de sept réalisations importantes ayant occupé les quatre dernières années de la production de Périphériques, mais aussi de sept projets gagnés dans un laps de temps très court. Tous ces projets sont d'échelles différentes et répondent à des programmes divers allant de la maison individuelle à l'université, de la salle de spectacles à l'école maternelle.

Ces sept projets sont les suivants : la Maison Go à Thionville, les 30 maisons expérimentales de Rezé, le bâtiment Atrium du campus de Jussieu à Paris, les 18 Villas Torpedo à Saint Denis, le Centre Régional des Musiques Actuelles à Nancy, l'école et la Médiathèque de Clamart et le Siège de Banlieues Bleues à Pantin,

À l'occasion de cette exposition, Périphériques publiait son tout dernier livre consacré à la fabrication du bâtiment Atrium sur le campus de Jussieu.

La scénographie de cette exposition demeure

simple. Les murs de la galerie ont été tapissés de photographies de différentes tailles appliquées directement sur les parois blanches. Au centre, on a construit un grand podium blanc sur lequel on a installé différentes maquettes des projets (pour la plupart, des maquettes de travail) ainsi que les cahiers complets de dessins techniques associés à chacun des sept projets. Ainsi, l'exposition peut être lue selon deux degrés de complexité : un premier degré en périphérie ne présentant que l'aspect tangible des réalisations architecturales du groupe (photographies d'architecture) et un deuxième degré plus conceptuel et technique au centre permettant d'approfondir l'étude de chacun des projets. En outre, l'exposition présente quelques-unes des publications réalisées par Périphériques au cours des dix dernières années.



Exposition "Périphériques" (en préparation), Galerie d'architecture, photo Catherine Szacka



Exposition "Périphériques" (en préparation), Galerie d'architecture, photo Catherine Szacka

5.4 Exposition de la Galerie depuis sa création	01/2001 - Gitty Darugar : portraits d'architectes	07/2002 - Agence c+h+ : un singulier pluriel
09 /1999 – 10/1999 - Nasrine Seraji, travaux récents	02/2001 - Mario Cucinella, architects : More with Less	09/2002 - Jo Coenen: housing the book, 4 bibliothèques
11/1999 – 12/1999 - Eva Samuel, 5 projets et « la maison granger »	03/2001 – 04/2001 - Akira Watanabe: Tewaza, la beauté de l'inconscience	11/2002 - Franck Mouteault: architectures
01/2000 – 02/2000 - Tim heide, V. Von beckerath, Andrews Alberts, architekten, La maison rêvée #1	05/2001 - Sauerbruch Hutton : Wysiwyg, What you see is what you get	12/2002 - Vehovar Jauslin architektur : au delà des territoires
02/2000 - Rotterdam: Exposition de photo	06/2001 - Philippe Gazeau: modèles réduits	02/2003 - Btua - Bernard Tschumi - Véronique Descharrières : virtuel
03/2000 - Architecture Studio: le parlement européen	07/2001 - Feichtinger, architects : entrelacements	04/2003 - Amdl - Michele De Lucchi : dans le sens industriel
04/2000 - Agence Ter: Eau et Paysage	09/2001 - Yves Brunier, paysagiste	05/2003 - Manuelle Gautrand : inaccoutumance
05/2000 - Barkow Leibinger Architectes, Berlin : Cultivating the landscape	11/2001 - Santa Rita arquitectos : paysages stratégiques	07/2003 - Peter cook, Colin fournier & Klaus kada: courbes et pics
06/2000 - Taeg Nishimoto: re-(f)raction #4	01/2002 - Shigeru Ban : projets récents	09/2003 - Leon Wohlage - Wernik, architekten: substitutions
07/2000 - Danske møbelkunst: mobilier danois	03/2002 – 04/2002 -Atelier d'architecture Brenac et Gonzalez : une architecture au quotidien	11/2003 – 12/2003 - Dusapin et Leclercq architectes : villes affectives - villes effectives
11/2000 – 12/2000 - Estonie, Lettonie, Lituanie, Suède : 4 architectures	05/2002 – 06/2002 - Patrick Berger : éléments - scènes - paysages	

01/2004

- Isabel Hérault et Yves Arnold architectes

09/2005

- Helen & Hard architects, Stavanger, Norvège

04/2004

- Baumschlager Eberle architects

12/2005

- Titus Bernhard Augsburg: sensuous minimalism

06/2004

- Rem Koolhaas : l'ambassade des pays-bas à Berlin

02/2006

- Frédéric Borel architecte, paris: le symbolique, l'imaginaire et le reel

09/2004

- Cuno Brullmann - Jean-Luc Crochon + associés

03/2006

- Renzo Piano : building workshop

11/2004

- Karl Schwanzer by Sigrid Neubert: architecture photography

04/2006

- Nicolas Michelin, architectes urbanistes, paris : avis et propos construits

12/2004

- lida Archiship studio – Japon: assemblage

02/2005

- Parisiens d'ailleurs : 5 architectes

03/2005

- Bertrand Segers : architecte colporteur

05/2005

- Jean de Gastines architecte

06/2005

- Dick Van Gameren - de architectengroep, Amsterdam

07/2005

- Barthélémy Griño: trait pour trait

Conclusion

Bien que la recherche effectuée en France ait été de courte durée, il nous est aujourd'hui possible de dresser quelques constats généraux concernant la diffusion et l'exposition de l'architecture dans ce pays.

Nous avons visité cinq centres de diffusion différents, tant par leur taille et leur raison d'être que par leurs moyens de financements ou encore leurs stratégies de diffusion.

Nous avons vu que plusieurs de ces centres sont financés en partie ou en totalité par des fonds publics. Certains sont des associations loi 1901, ce qui implique automatiquement une part de financement public. De tous les centres visités, seule la Galerie d'architecture est entièrement financée par des commandites privées. Il y a donc un grand effort de la part du gouvernement français pour promouvoir et diffuser les idées nouvelles en architecture.

Bien que tous les centres visités aient un but général similaire (soit celui de faire connaître et apprécier l'architecture contemporaine), nous avons vu que, selon les différents centres, les stratégies mises en œuvre varient. Alors qu'au pavillon de l'Arsenal on cherche à montrer la ville historique pour ensuite mettre en valeur les constructions contemporaines à Paris, à Pompidou on choisira souvent de montrer la carrière d'un architecte de renom en traitant les éléments de représentation architecturale comme des objets de grande valeur. L'Institut français

d'architecture et le centre Arc en rêve se sont pour leur part donné un rôle de pionniers ou de défricheurs. Dans ces deux centres de diffusion (l'un national, l'autre d'échelle plutôt régionale) on cherche à découvrir et à faire connaître de nouveaux talents, de nouvelles tendances, à proposer un regard nouveau sur les choses. Proposant des expositions de nature plus provocantes voire polémiques, ces deux institutions ont, par le passé, exposé des architectes alors peu connus en France.

Il faut aussi noter que le centre Arc en rêve a la particularité de dédier une grande part de son équipe et de son énergie à la pédagogie publique, tant auprès des enfants d'âge scolaire et pré scolaire qu'aux adultes néophytes en matière d'architecture. À Bordeaux, on fait un véritable travail dans la communauté. Cette volonté d'éducation est également un des aspects qui distingue les centres de diffusion français de ceux que l'on connaît au Québec. En effet, même si le Centre canadien d'architecture offre des ateliers pour les enfants, bien marginaux sont les parents qui y emmènent leurs enfants. Par ailleurs, en France, le Ministère de la Culture a décidé d'instaurer un véritable programme de sensibilisation à l'architecture directement dans les écoles. Au même titre que la musique ou l'art plastique, l'architecture y est perçue comme un art qui s'enseigne dès le très jeune âge.

De tous les centres que nous avons visités, Pompidou est sans doute le plus unique. Étant d'abord un musée d'art, le Centre Pompidou a une vision différente de la manière d'exposer le

projet d'architecture. En effet, dans ce musée, un suit une logique de collection. Lorsqu'on achète des archives, on se soucie bien peu de reconstituer l'ensemble de l'œuvre d'un architecte ou d'un groupe. On mise plutôt sur la pièce unique qui prendra de la valeur. On expose dessin et maquette d'architecture comme s'il s'agissait là de pièce unique pouvant renseigner sur une période ou un courant artistique. Par exemple, lors de notre passage, nous avons pu voir comment dans l'exposition « le mouvement des images », quelques maquettes ou dessins d'architecture avaient été isolés de leur contexte d'origine puis à nouveau mis en relation avec les courts métrages présentés dans l'exposition. Pour le centre Pompidou, une maquette, un plan ou une perspective n'est plus tellement un outil de représentation architectural, mais bien une pièce d'art qui doit être achetée, prêtée ou échangée.

Au Canada, nous avons la chance d'avoir un des centres d'exposition, de diffusion et de recherche en architecture les plus prestigieux au monde. Cependant, peut-être serait-il intéressant que des musées d'art comme le MBA ou le MAC de Montréal s'intéressent davantage à l'architecture. Comme tant d'autres musées d'art dans le monde, nos musées ne devraient-ils pas, eux aussi commencer à collectionner les dessins et maquettes de quelques architectes locaux ? Finalement, il serait également intéressant que l'on s'inspire de l'exemple du pavillon de l'Arsenal afin de créer son propre centre de promotion et de diffusion de l'architecture de Montréal.

Bibliographie

Général :

COHEN, Jean-Louis, Une cité à Chaillot : avant-première, Les éditions de l'imprimeurs, Paris, 2001, 119p.

FEIREISS, Kristin, The Art of Architecture Exhibitions, Nai Publishers, Rotterdam, 2001, 141p.

JEUDY, Henri-Pierre, Exposer Exhiber, Les éditions de la Villette, Condé-sur-Noireau, 1995, 88p.

URSPRUNG, Philip, Herzog&DeMeuron Histoire naturelle, Centre Canadien d'Architecture et Lars Müller Publishers, Baden, 2002, 472p.

En chantier : les collections du CCA 1989-1999, Centre Canadien d'Architecture, Montréal, 1999, 103p.

Faces : journal d'architecture (Exposer l'architecture), n°53, hiver 2003-2004.

Une cité à Chaillot 2005-2006, Cité de l'architecture et du patrimoine, Paris, 2005, 48p.

Dossier de presse pavillon de l'Arsenal (consulté au centre de documentation du pavillon):

ARLOT, Anne-José et Marie-José MALLET, « Historique d'une opération », Archi-Info direction de l'Architecture de la Ville de Paris, janvier-février 1989, no. 37.

« Finn Geipel au Pavillon de l'arsenal », d'Architecture, mars 2004, p.12-13.

« La visite des bâtisseurs parisiens », le monde, 11 octobre 1993.

« L'architecture a enfin son musée au pavillon de l'Arsenal », France-soir, 18 avril 1990.

« Le pavillon de l'arsenal s'impose », le journal des arts, 20 septembre 1995.

« Le pavillon de l'Arsenal fait peau neuve », amc, no. 140, février 2004, pp.70-71.

« Paris bien armé », L'express le magazine, 29 mars 2004.

« Total look béton », A.I.C., no.312, décembre 2003-janvier 2004, pp.92-95.

« Un arsenal pour l'architecture », A.I.C., no. 227, décembre 1988-janvier 1989, pp.18-21.